FROM THE LIBRARY OF
Duveen Brothers, Inc.
720 FIFTH AVE. NEW YORK
No. 4 [redacted] D

LES MUSÉES D'EUROPE

PAR

GUSTAVE GEFFROY

LE PALAIS DU LOUVRE

ARCHITECTURE
MOBILIER
OBJETS

LIBRAIRIE NILSSON · · PARIS

G. Braquehais

N 2034
A6
G4
c.2

LES MUSÉES D'EUROPE

LE PALAIS DU LOUVRE

ARCHITECTURE — MOBILIER — OBJETS

La collection illustrée des *Musées d'Europe*, de Gustave Geffroy, comprend les volumes suivants :

LA PEINTURE AU LOUVRE
LA SCULPTURE AU LOUVRE
LE PALAIS DU LOUVRE
VERSAILLES
LA NATIONAL GALLERY
LA HOLLANDE
LA BELGIQUE
MADRID

En préparation :

BERLIN

DU MÊME AUTEUR

CHEZ FASQUELLE :

Notes d'un journaliste (Vie, Littérature, Théâtre) . . . . . 1 vol.
Le Cœur et l'Esprit (Nouvelles) . . . . . 1 vol.
L'Enfermé (avec le masque de Blanqui, gravé à l'eau-forte par Bracquemond) . . . . . 1 vol.
Pays d'Ouest (Nouvelles) . . . . . 1 vol.
L'Apprentie (Roman) . . . . . 1 vol.
Hermine Gilquin (Roman) . . . . . 1 vol.
L'Idylle de Marie Biré (Roman) . . . . . 1 vol.
L'Apprentie (Pièce en 4 actes et 10 tableaux) . . . . . 1 vol.

Les Chefs-d'œuvre de Versailles. Nombreuses illustrations (Librairie Nilsson) . . . . . 1 vol.
Les Industries artistiques françaises et étrangères à l'Exposition de 1900. Nombreuses illustrations (chez E. Lévy) . . . . . 1 vol.
L'Œuvre de Carrière. Nombreuses illustrations (chez Masson et Piazza). . . . . 1 vol.
La Cité et l'Ile Saint Louis. Illustrations d'Auguste Lepère (chez Ollendorff) . . . . . 1 vol.
Belleville. Dessins de Sunyer (chez Ollendorff) . . . . . 1 vol.
Rubens. 24 illustrations (chez Laurens) . . . . . 1 vol.
Yvette Guilbert. Étude sociale du café-concert. Lithographies de H. de Toulouse-Lautrec (chez Marty) . . . . . 1 vol.
La Bretagne. In-4° illustré (chez Hachette) . . . . . 1 vol.
La Vie Artistique. Huit séries ornées de pointes-sèches et de lithographies de Carrière, Rodin, Renoir, Raffaëlli, Pissarro, Fantin-Latour, Vierge, Willette (chez Floury). . . . . 8 vol.
Notre Temps. — I. Scènes d'Histoire, avec un frontispice d'Eugène Carrière (Société française d'Imprimerie et de Librairie) . . 1 vol.

GALERIE D'APOLLON

GUSTAVE GEFFROY

LES MUSÉES D'EUROPE

LE PALAIS DU LOUVRE

ARCHITECTURE — MOBILIER — OBJETS

AVEC 57 ILLUSTRATIONS HORS TEXTE ET 242 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

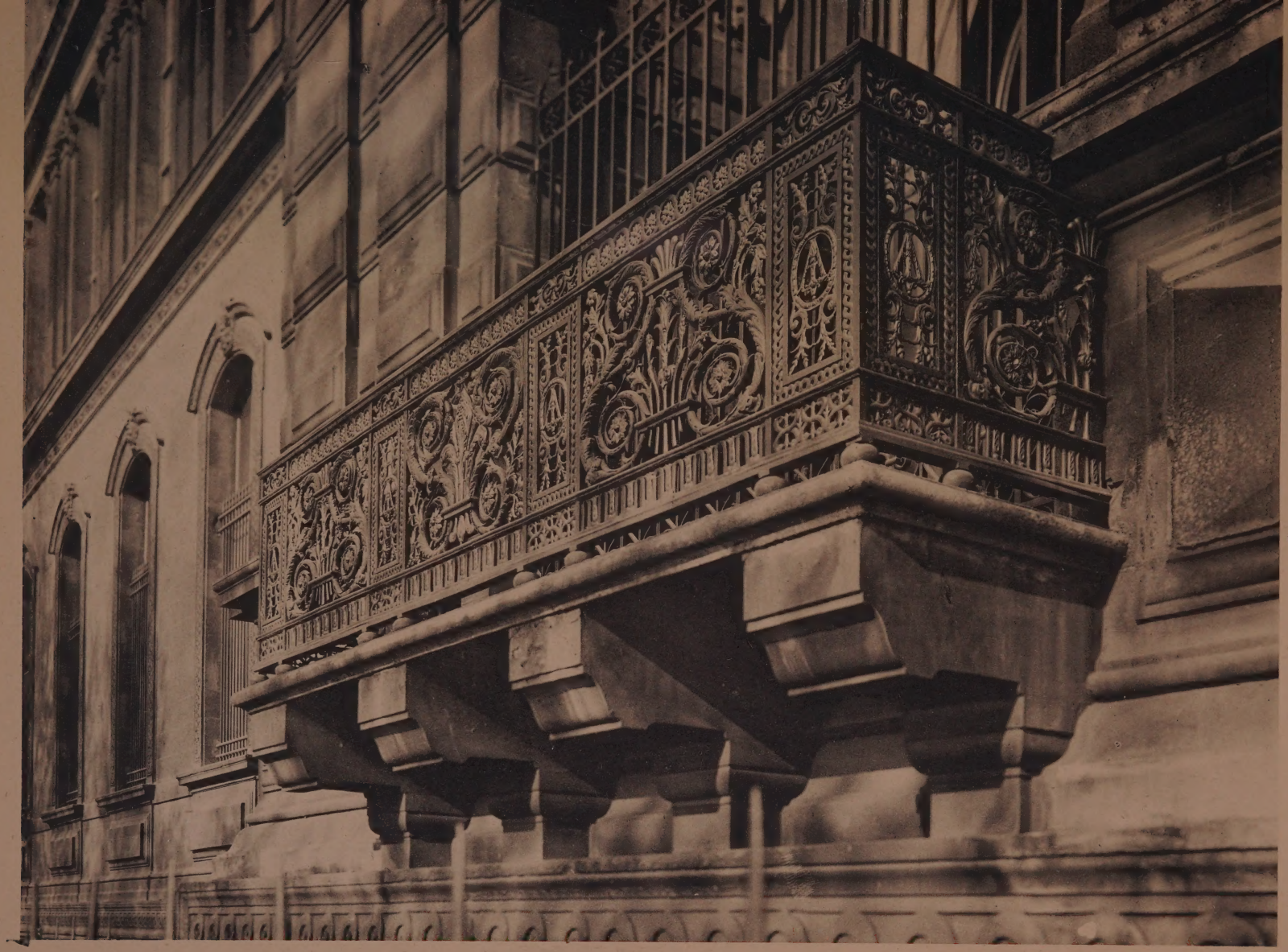
LIBRAIRIE NILSSON
7 RUE DE LILLE 7
PARIS

THE GETTY CENTER

VIEILLE COUR — ANGLE À GAUCHE CONSTRUIT PAR PIERRE LESCOT
(DE FRANÇOIS I^{er} À CHARLES IX)

JE REMERCIE VIVEMENT M. M. LES CONSERVATEURS DU LOUVRE, QUI ONT BIEN VOULU M'AIDER DE LEUR SAVOIR ET DE LEUR BONNE GRACE POUR FAIRE CE LIVRE AUSSI EXACT QUE POSSIBLE.

G. G.



BALCON DU REZ-DE-CHAUSSÉE SUR LE QUAI, CONSTRUIT PAR MÉTÉZEAU OU DUCERCEAU
À L'ÉPOQUE DE CATHERINE DE MÉDICIS

Frise sur le Quai

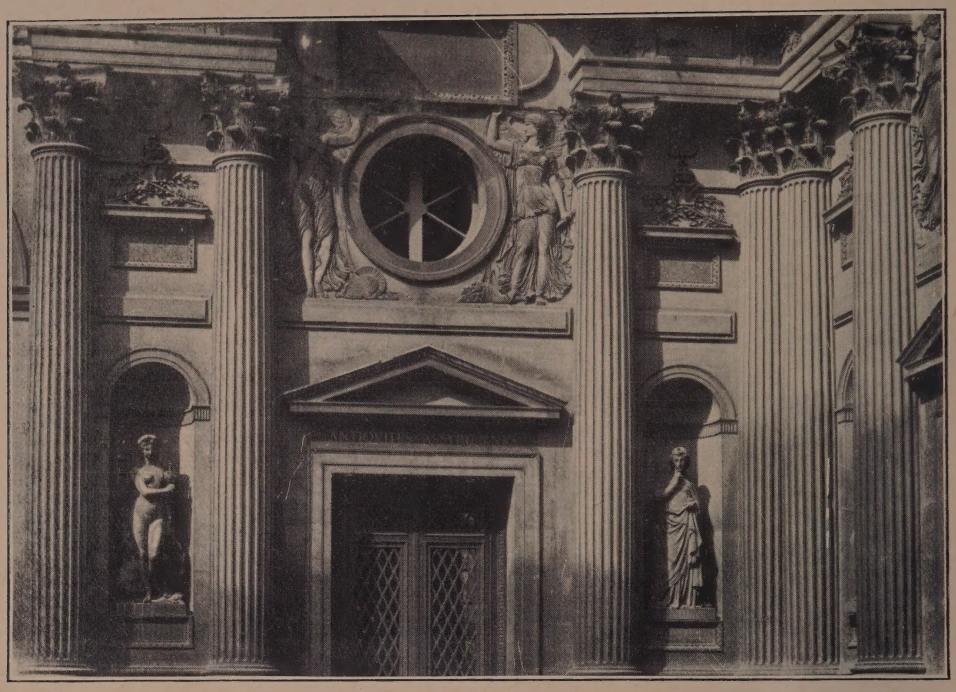
LE PALAIS DU LOUVRE

ARCHITECTURE — MOBILIER — OBJETS

INTRODUCTION

J'ai cru nécessaire, après les deux volumes de la Peinture et de la Sculpture du Louvre, d'écrire ce troisième volume consacré, tout d'abord au Palais du Louvre, à son architecture, à son histoire, puis à tous les arts du mobilier et de l'objet qu'il expose à la curiosité et à l'admiration.

A dire vrai, ce volume devrait être considéré comme le premier de la série. Il dit où et de quelle manière les œuvres possédées par le Louvre sont logées. Il montre ensuite, par une illustration aussi abondante que possible, et par les exposés, les descriptions, les commentaires du texte, quels ont été les commencements du génie humain en recherche, comment il s'est appliqué à façonner les premiers objets usuels, comment il a réuni peu à peu, avec une sage lenteur, avec une obstination admirable, la beauté à l'utilité, comment enfin, la décoration du temple et du logis, basée sur l'observation de la vie et sur la nécessité de la mesure et de



Cour du Louvre, partie Louis XIV — architecte Levau

l'harmonie, a donné naissance à tous les chefs-d'œuvre des arts plastiques. Ces chefs-d'œuvre, on les trouvera ici dans leurs menues proportions, avec leur grâce familière d'objets maniables, non seulement dans telles admirables figurines de l'Egypte, de la Grèce, de la Renaissance européenne, de notre XVIII^{e} siècle, mais encore dans tels objets usuels façonnés avec un goût, un amour, qui en font aujourd'hui, après que les siècles ont passé, des bijoux précieux, des merveilles de la vie de tous les jours.

Ce qui nous apparait prouvé, après cette revue des décors et des accessoires de l'existence passée, dans toutes les régions, à toutes les époques, c'est que la formation des styles ne dérive pas de plans combinés, mais d'efforts journaliers. Les artistes des temps préhistoriques, car il y eut des artistes parmi les peuples

VIEILLE COUR DU LOUVRE — PAVILLON CENTRAL, CONSTRUIT PAR LE MERCIER
CARIATIDES DE JACQUES SARRAZIN (ÉPOQUE DE LOUIS XIII)

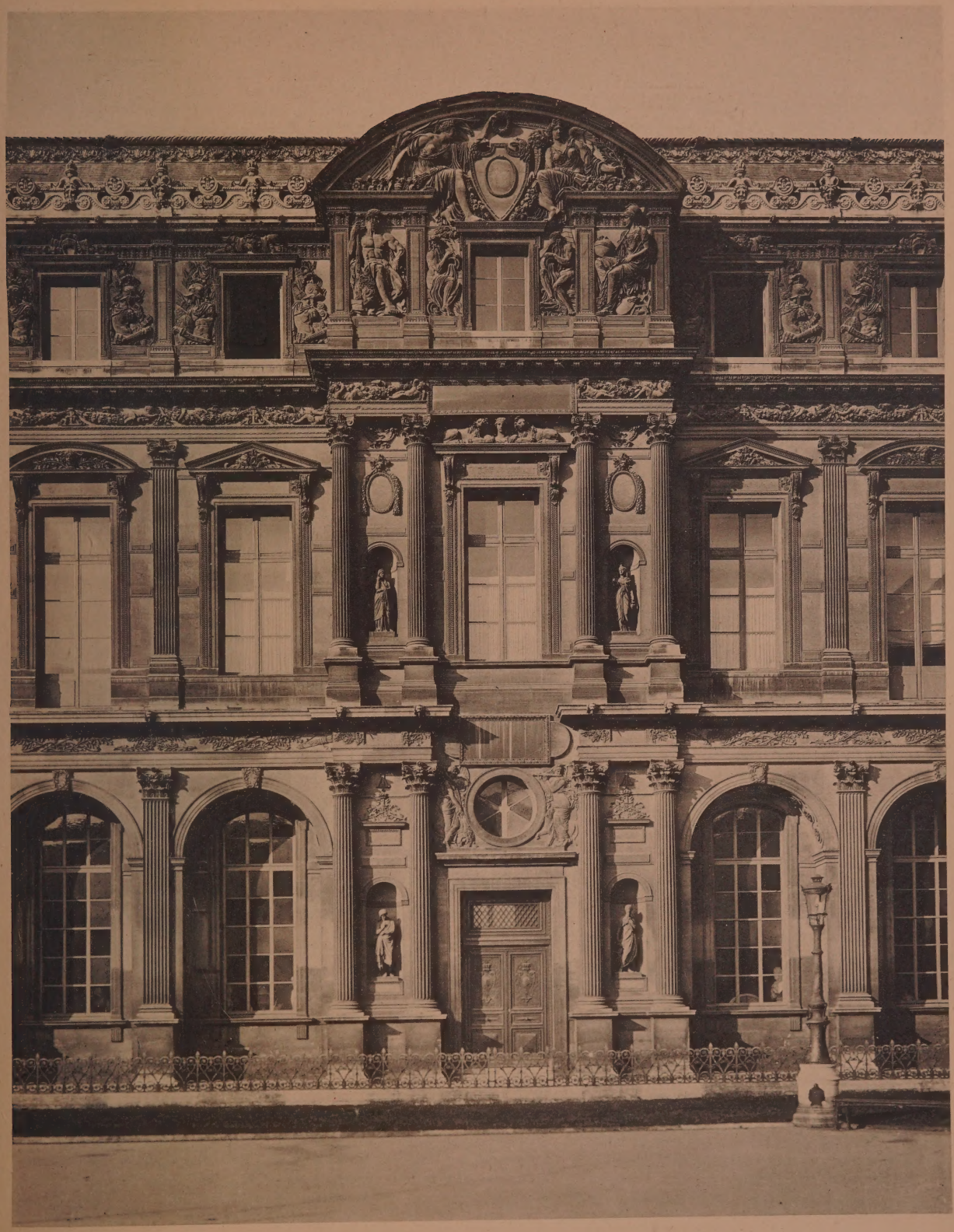
Salle du Tibre

qui n'ont pas laissé d'histoire, lorsqu'ils se furent avisés de décorer un manche de poignard en bois de renne sans changer ni altérer sa forme, avaient tout naturellement découvert la loi simple et essentielle de l'art décoratif. Chez tous les peuples qui sont venus depuis, et qui ont eu, à un si haut degré, le sens de l'art, les Egyptiens, les Grecs, par exemple, il n'y eut aucune séparation entre l'usualité des choses et leur ornementation par l'art. En vérité, les grands artistes qui nous ont laissé tant de bijoux, de vases, d'objets divers, si parfaits, n'ont certainement pas songé un seul instant à créer des objets d'art. Ils ornaient leur vie, et voilà tout. Il se trouve qu'ils ont fait davantage, qu'ils ont orné la vie tout entière, à jamais.

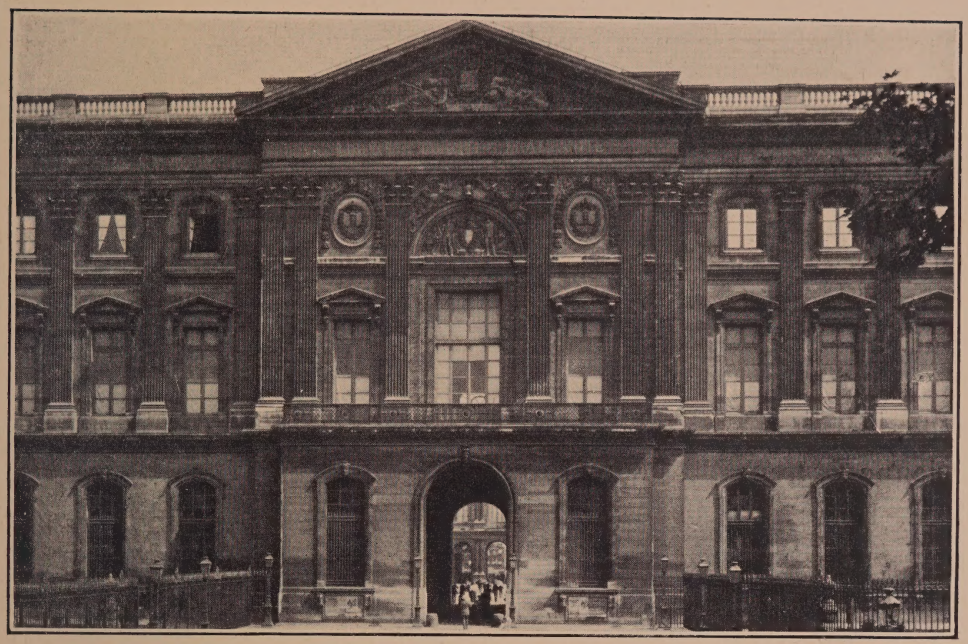
C'est la grande leçon qui nous est donnée par les hommes qui nous ont précédés sur la grande route pénible et dans les sentiers ardus de la terre. Ces hommes, de tous les temps et de tous les pays, égyptiens, chaldéens, asiatiques de l'extrême-Orient, grecs, romains, arabes, italiens, germains, flamands, espagnols, français du moyen-âge et d'hier, malgré qu'ils aient traversé les mêmes crises et connu les mêmes peines que nous, ont eu le temps et le courage de se recueillir, de parer d'une beauté touchante cette planète suspendue dans l'espace infini, sur laquelle ils passaient. Ils nous ont ainsi laissé un héritage à accepter et à augmenter. Imitons-les, si nous pouvons.

G. G.

Vase dans le Jardin de l'Infante



VIEILLE COUR DU LOUVRE (PARTIE LOUIS XIII CONSTRUITE PAR LE MERCIER)



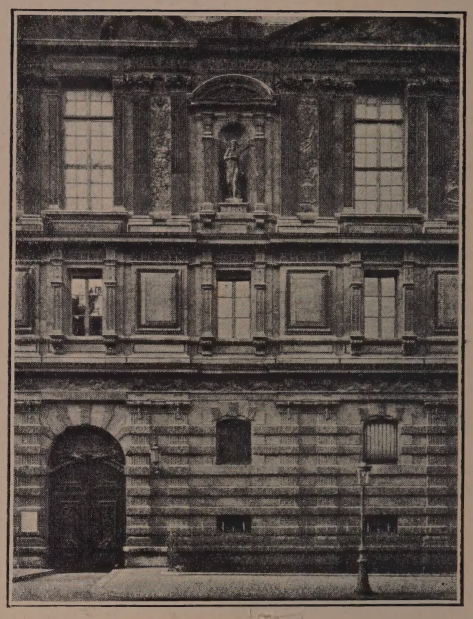
Guichet du Pont des Arts (époque de Louis XIV)

CONSTRUCTION ET HISTOIRE DU LOUVRE

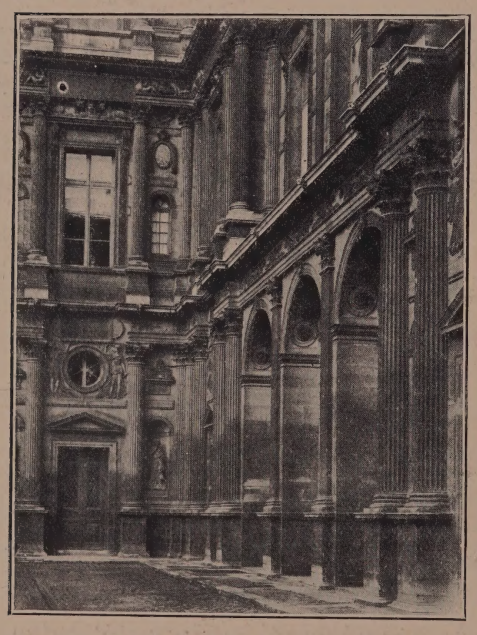
Vers 1204, le roi Philippe-Auguste commence le Louvre par l'édification d'un château-fort, entouré d'eau, dominé par une grosse tour, flanqué de tours aux angles, n'ayant que l'apparence rude et lourde d'une construction militaire. Ce premier Louvre occupe un peu plus du quart de l'emplacement de la vieille cour actuelle, sur lequel on a indiqué le tracé du mur d'enceinte et de la Grosse Tour. Dans cette grosse tour, les rois enferment ce qu'ils ont de plus précieux, leurs monnaies d'or et d'argent, leurs bijoux, les chartes du royaume, les armes nécessaires pour défendre

leur trésor. Défense guerrière plutôt que logis d'agrément, le Louvre est aussi la prison des captifs dont les rois de France veulent tirer rançon.

Le Palais est tour à tour délaissé et habité, et il en sera ainsi tout au long de son histoire. Louis IX l'augmente d'une vaste salle, la révolution du prévôt Etienne Marcel s'en empare en 1358. Il faut Charles V le Sage pour en faire un palais habitable : il l'orne de tourelles, de terrasses, de clochetons, installe dans



Façade du quai (époque de Henri IV)

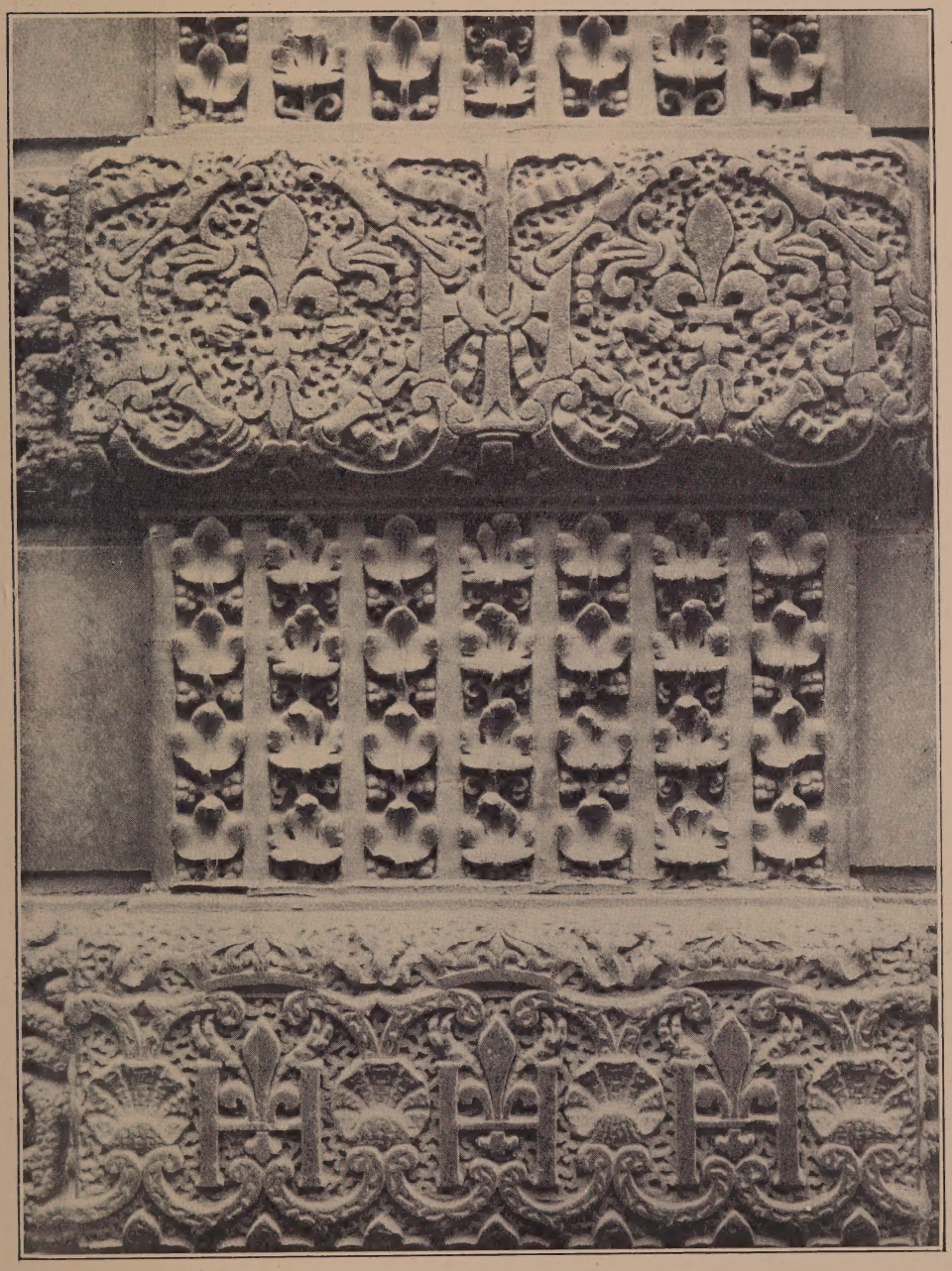


Cour du Louvre (époque de Louis XIII)

l'épaisseur des murailles des escaliers tournants, de tranquilles retraits, garnit les salles et les vestibules de colonnettes, de statues, de peintures, installe confortablement sa «librairie» dans des coffres et sur des pupitres, entoure le château de jardins, puis, cela fait, quitte le Louvre pour l'hôtel Saint-Pol.

Les aventures recommencent. Charles VII s'enfuit du Louvre, Henri V d'Angleterre y entre, Bedford y vole l'argenterie et les livres, presque tous les livres de

LA COLONNADE DE CLAUDE PERRAULT

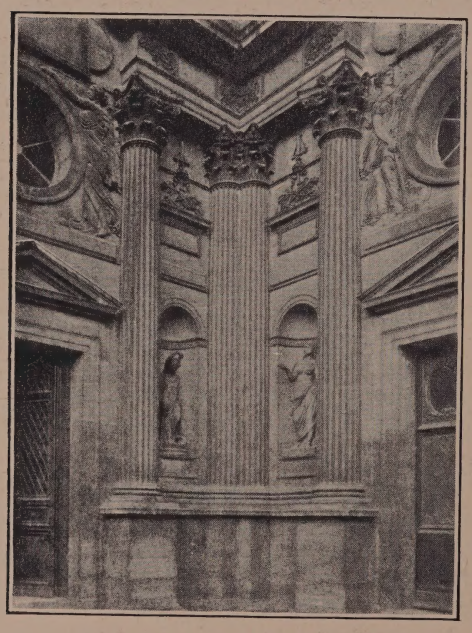


Un des pilastrés de la construction d'Henri IV

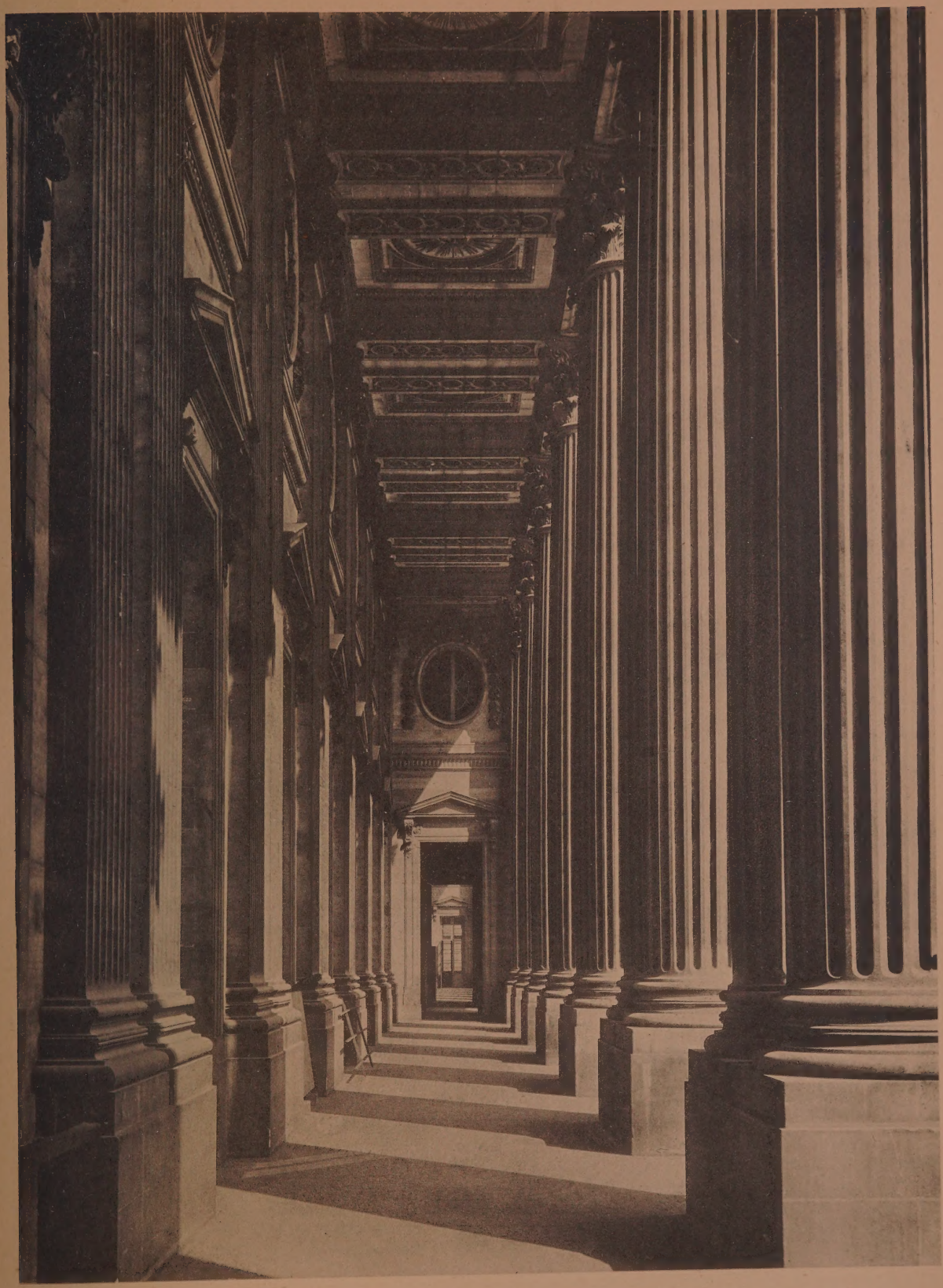
Charles le Sage, Louis XI l'ignore, les Valois vivent dans les châteaux et les jardins de la Loire, François Ier abat la Grosse Tour et les murailles, charge Pierre Lescot de rebâtir le Louvre.

Pierre Lescot était un artiste savant de l'antiquité, mais respectueux de la tradition nationale : ce fut lui qui marqua du caractère de la Renaissance française le palais que Louis XIV devait faire achever par Levau et Perrault. En 1547, quand François Ier mourut, l'aile occidentale était achevée. En 1548, Jean Goujon, avec l'aide de Paul Ponce, avait terminé la décoration de la façade. Tout l'angle du vieux Louvre en entrant par le guichet du Pont des Arts est l'œuvre de Pierre Lescot. Toutes les figures de cette façade sont, dit-on, de Jean Goujon. Du grand sculpteur également, les cariatides qui supportent la tribune de la Salle des Suisses, aujourd'hui la première salle du musée des antiques. «On rencontre sans doute, — dit Vitet, parlant de l'œuvre de Pierre Lescot — en

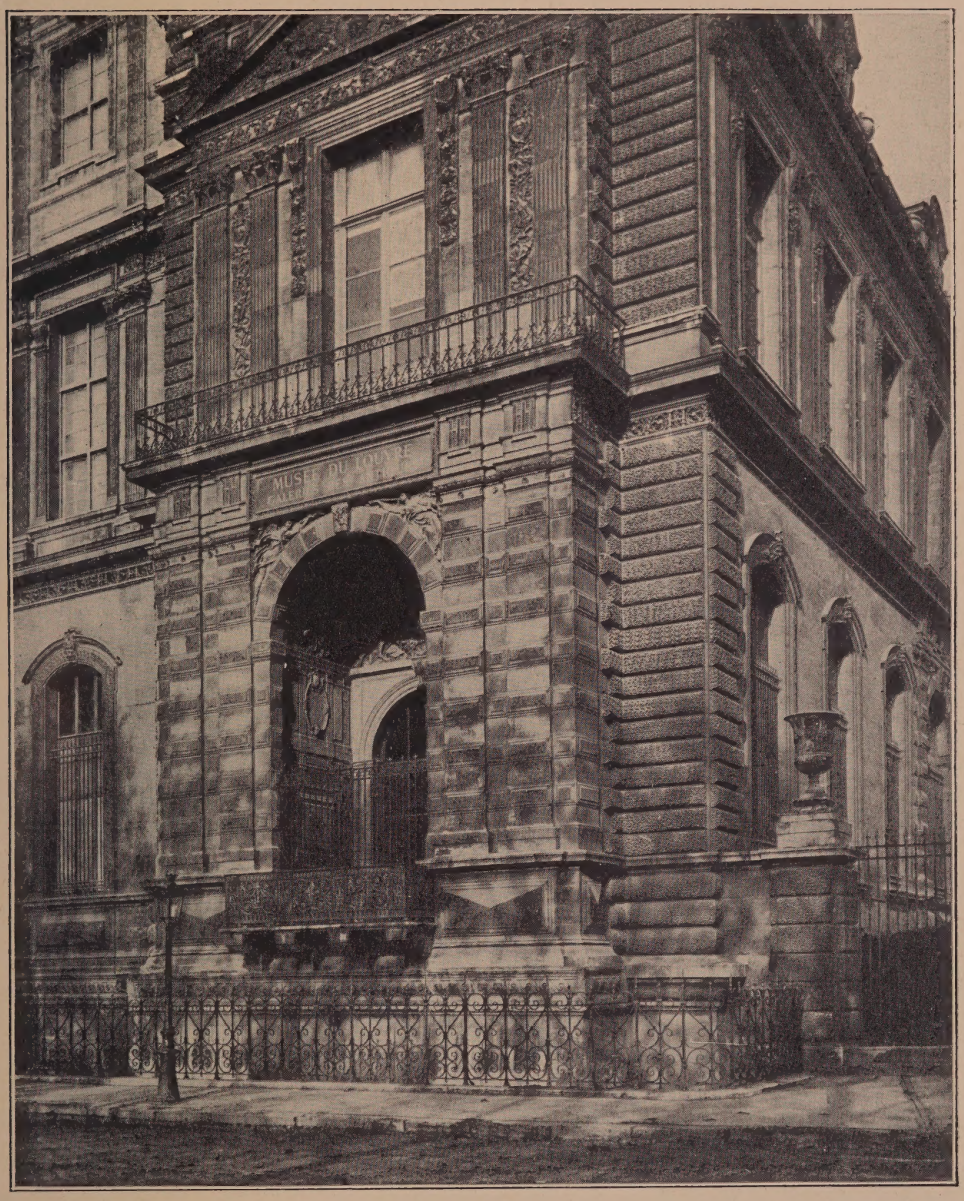
Pavillon Sully (époque de Henri IV et de Louis XIII)



Cour du Louvre (époque de Louis XIV)

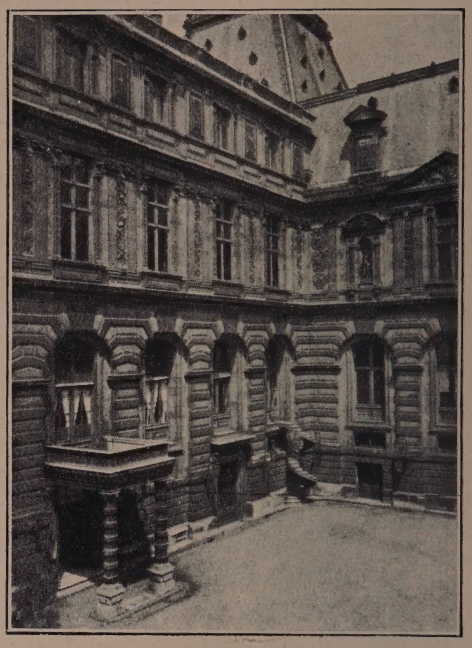


GALERIE DE LA COLONNADE DE CLAUDE PERRAULT



Façade du quai
Rez-de-chaussée (époque de Catherine de Médicis, Partie supérieure (époque de Louis XIV)

parcourant l'Italie, des monuments où les lois de l'art antique sont comprises et appliquées avec plus d'audace et de génie; on en peut voir aussi d'un fini plus précieux, d'une perfection plus délicate; mais où trouver cet ensemble harmonieux, cette richesse sans confusion, cette symétrie sans froideur, cette imagination abondante et tempérée, toujours maîtresse d'elle-même, unissant constamment aux plus ingénieuses saillies, la finesse du

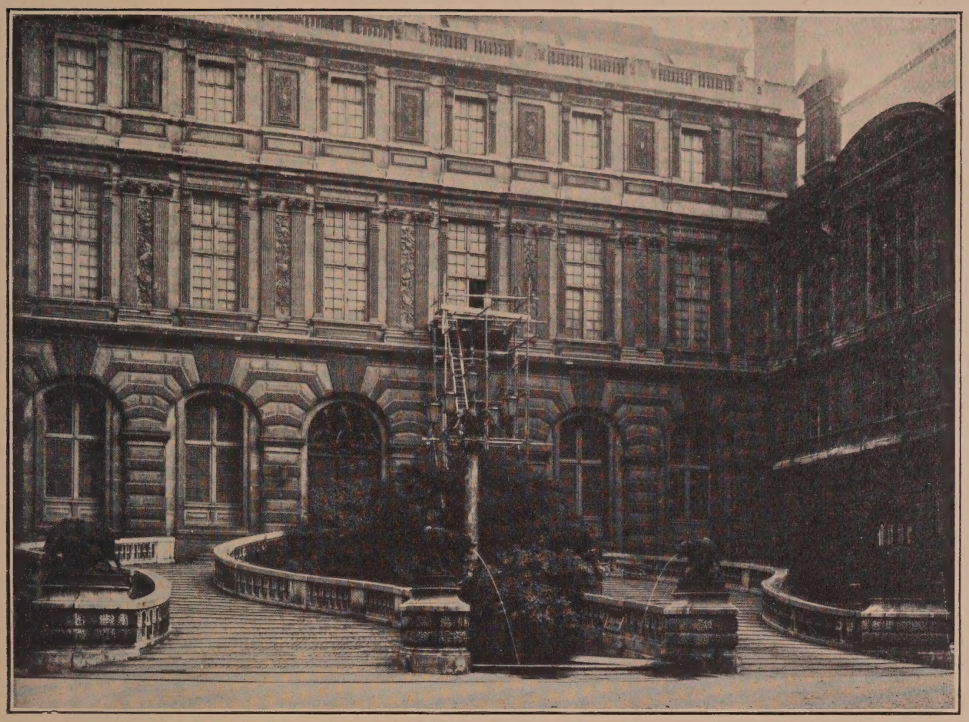


Cour Lefuel (époque de Napoléon III)

Pavillon du Carrousel, côté du quai (époque de Napoléon III)

goût et la rectitude du bon sens? C'est là, nous pouvons le dire, le grand secret de cette renaissance française dont le Louvre est la plus complète expression.» C'est cette œuvre de Lescot qui a été continuée par Le Mercier sous Louis XIII, par les architectes de Louis XIV ensuite. Mais auparavant, le plan de Lescot fut rompu par une construction parallèle à la Seine, où le goût italien se marqua par l'emploi simultané de la pierre et du

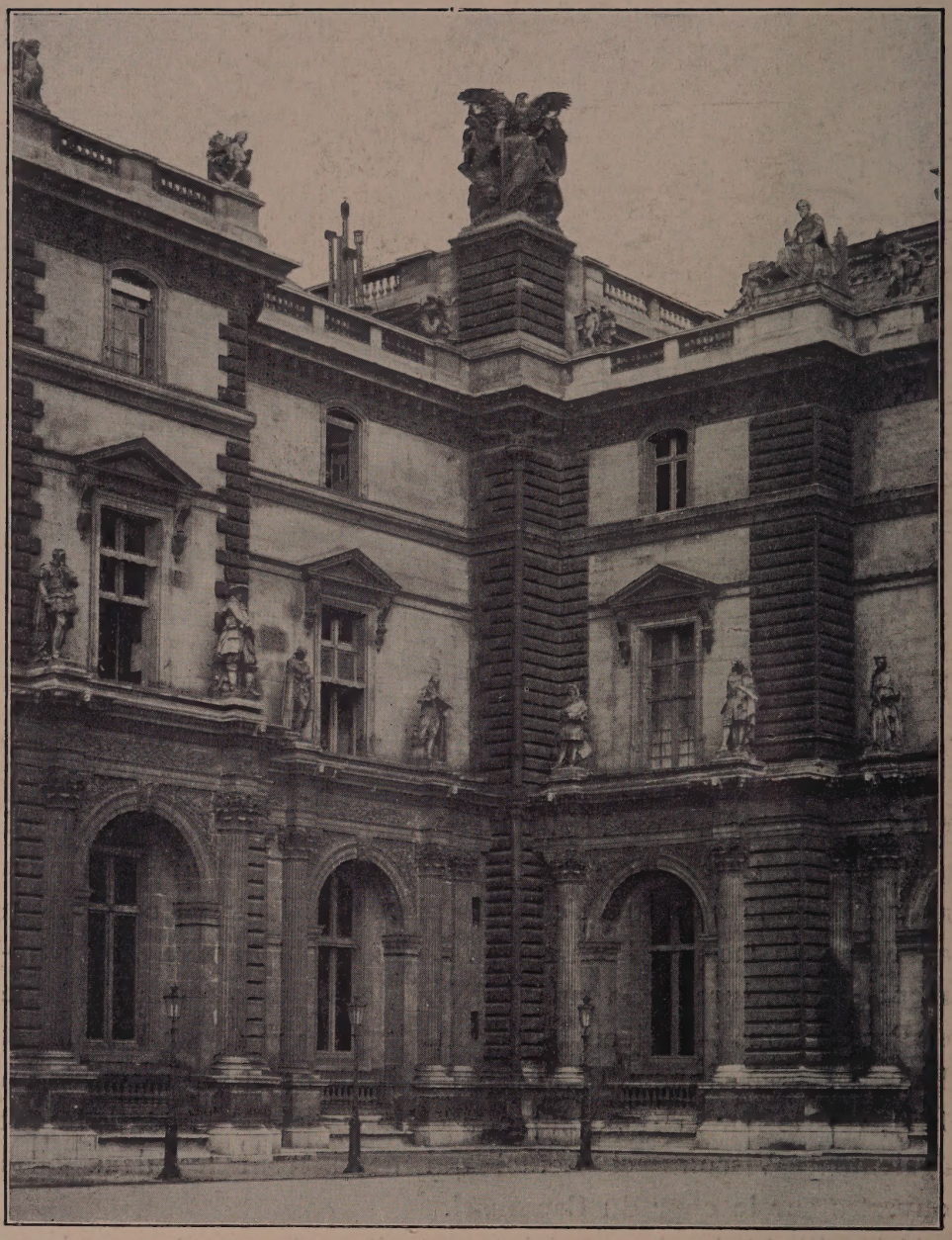
SALLE DES CARIATIDES



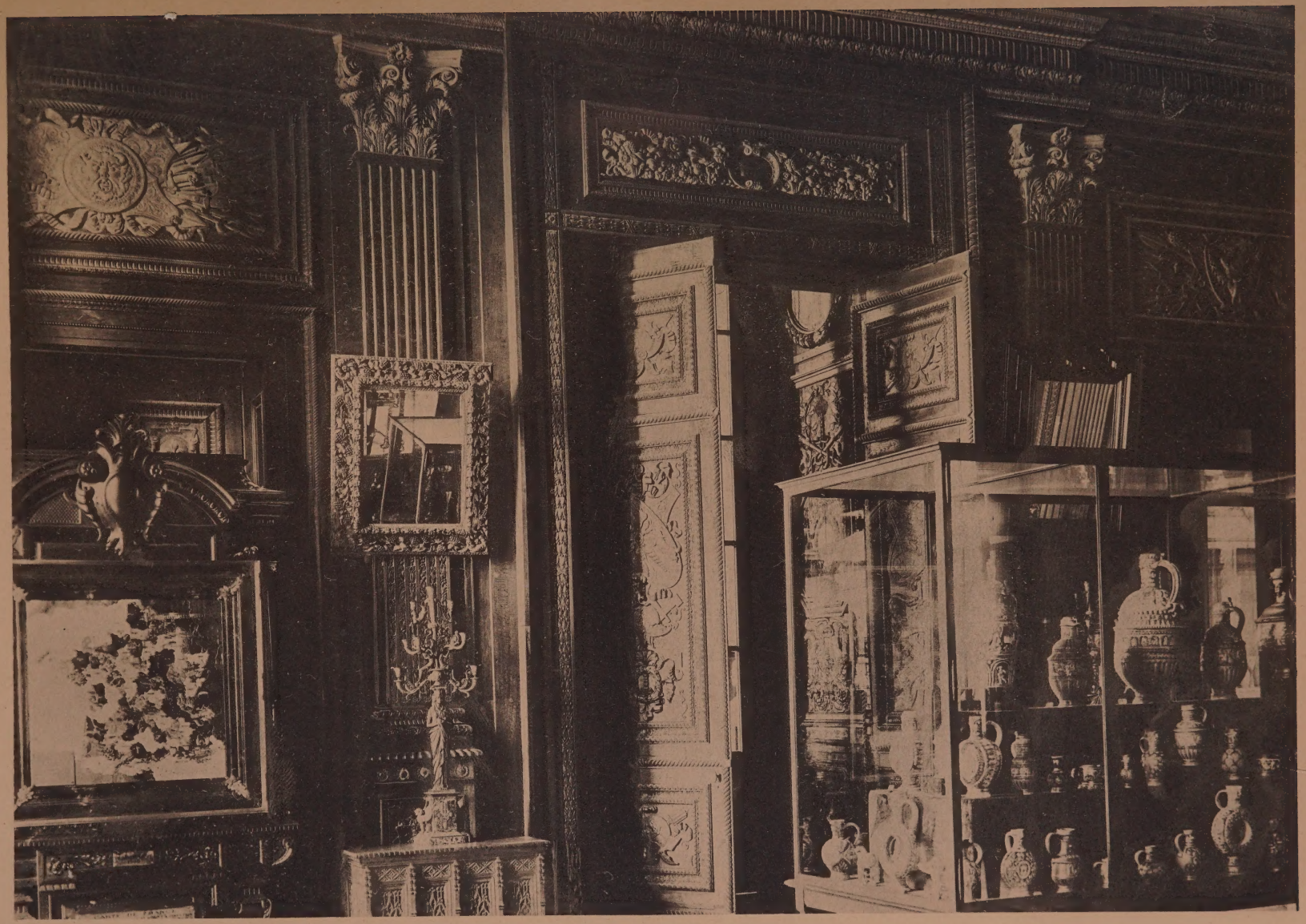
Escalier de la Cour Lefuel

marbre. Catherine de Médicis et Henri IV firent élever d'abord par les Du Cerceau et par Métézeau le bâtiment du Louvre en avancée sur le quai, qui s'en va rejoindre les Tuileries au pavillon de Flore, en face du Pont Royal. Le bâtiment parallèle, actuellement en bordure de la rue de Rivoli, a été dressé par Fontaine et Percier sous Napoléon Ier et sous Louis XVIII, par Visconti et Lefuel sous Napoléon III. La partie brûlée par la Commune en 1871, refaite par la République, a été terminée en 1878. Ce furent également Visconti et Lefuel qui dessinèrent les deux ailes ouvertes sur la cour du Carrousel.

Tel qu'il est, le vieux Palais, construit par fragments, prend peu à peu son unité. La vieille cour commencée par Lescot est un



Angle de la cour du Carrousel (époque de Napoléon Ier)

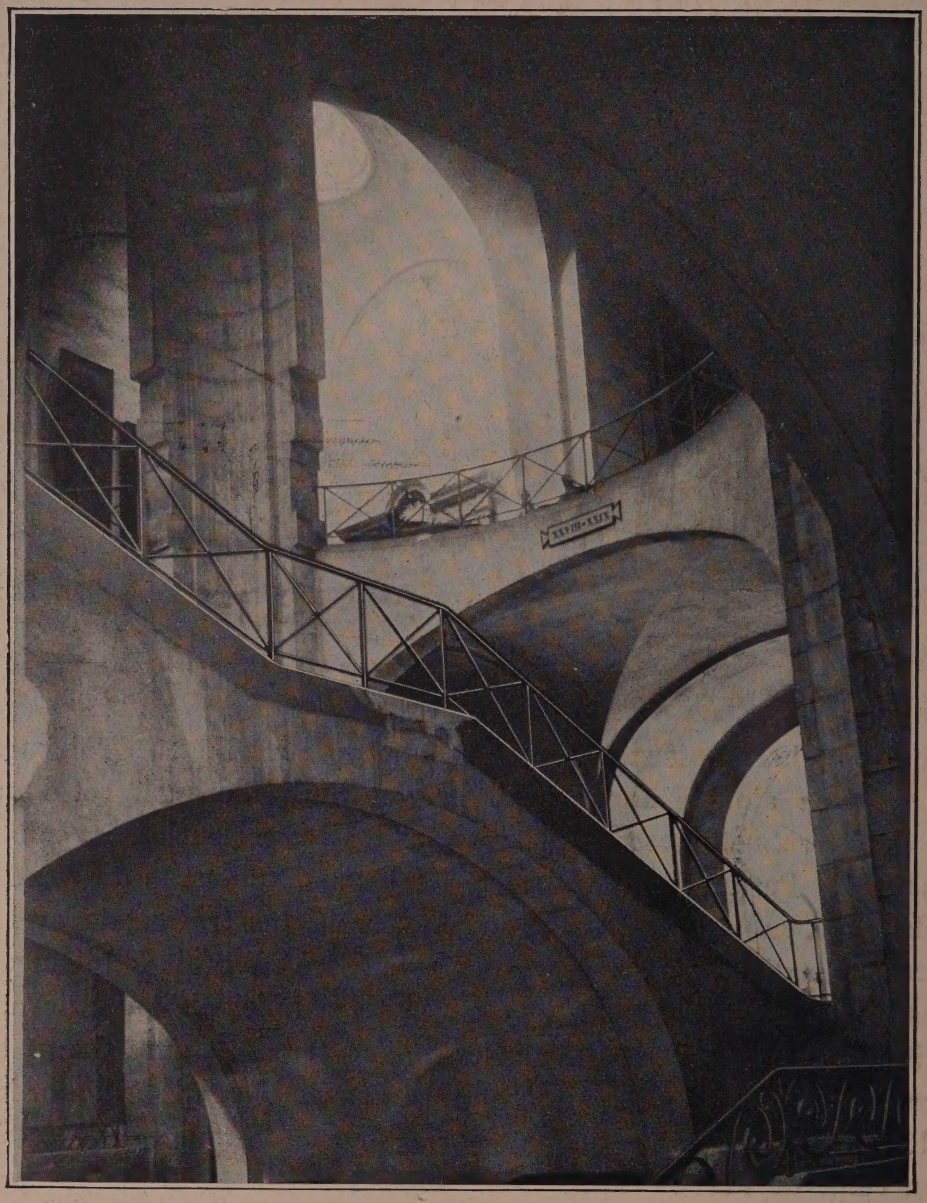


RECONSTITUTION DES ANCIENS APPARTEMENTS ROYAUX

Guichet du Carrousel (Napoléon III)

mélange harmonieux et émotionnant de sévérité et d'élégance. La partie ajoutée sous Henri IV, au bord du quai, est d'une sobriété robuste avec ses pierres vermiculées et fleuries. La colonnade de Perrault s'élance, forte et hardie, au-dessus du rez-de-chaussée, en face Saint-Germain l'Auxerrois. Les travaux des architectes érudits du XIX^{e} siècle se soumettent, parfois habilement, parfois superficiellement, aux savants exemples de leurs devanciers. Plus tard, dans des siècles, quand le temps aura donné sa couleur à tout l'édifice, on admirera l'ensemble sans critiquer les détails, on ne verra que la majestueuse ordonnance déployée au cœur de Paris.

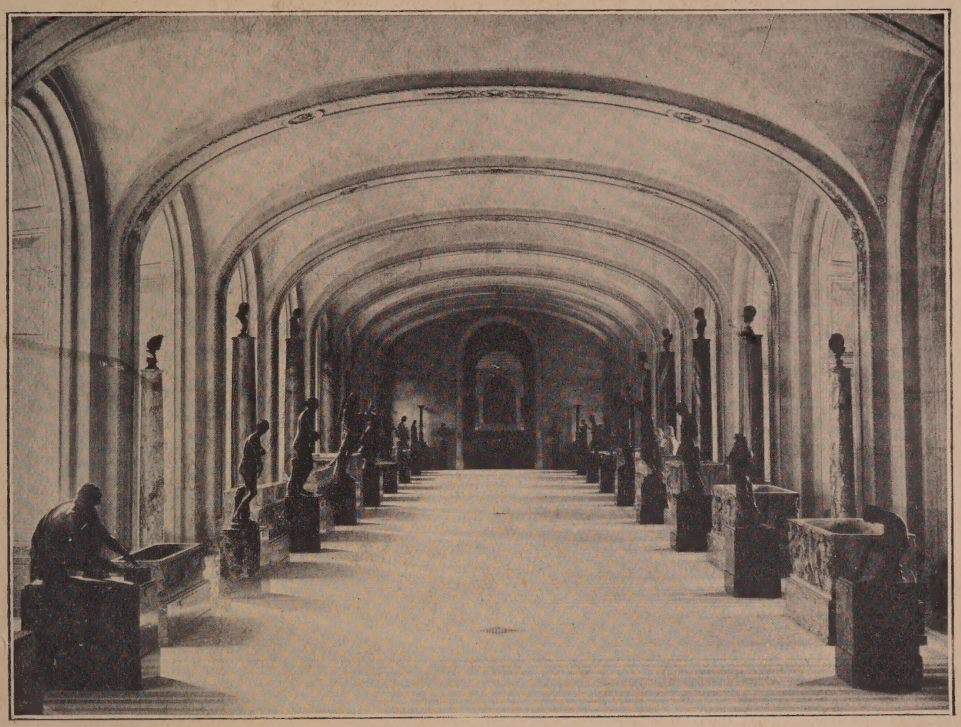
La destination du monument a changé, le palais des rois de France est devenu un palais de l'art et de l'humanité, mais sa



Escalier Daru

SALLE DES SAISONS

PLUS LOIN: LES SALLES DE LA PAIX — DE SÉVÈRE — DES ANTONINS



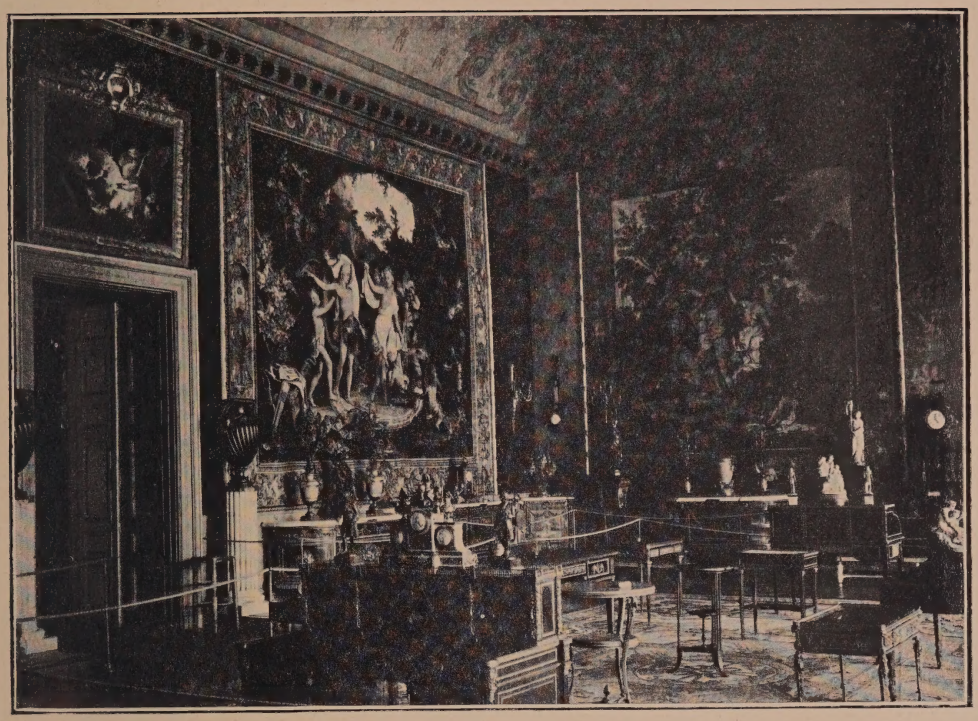
Galerie Mollien

splendeur s'est légitimement accrue. La beauté sévère de l'extérieur, le luxe de l'aménagement et de l'ornementation de l'intérieur, ne seront jamais trop dignes des œuvres qui habitent maintenant l'ancien logis de Philippe-Auguste et de Louis IX. Les peuples de la terre se sont donné ici rendez-vous, depuis ceux qui viennent des temps incalculés de la préhistoire jusqu'à ceux qui vivent, agissent, pensent aujourd'hui. Depuis les premiers Egyptiens jusqu'à Edouard Manet, tous les artistes sont présents, les anonymes et les glorieux. Le Louvre les réunit en une assemblée sereine où les disputes s'apaisent, où la curiosité ardente et l'admiration attendrie oublient la vie actuelle du dehors pour cette éternelle vie de l'art au pouvoir pacifiant.

Galerie d'Apollon

Ce logis des rois, ces chambres sombres où Catherine de Médicis ourdit ses trames meurtrières, où les Valois promenèrent leur inquiétude malfaisante, où Henri IV masqua de verve gasconne sa politique prévoyante, où s'ennuya Louis XIII, ces escaliers et ces couloirs où se pressèrent les hommes d'épée, les femmes d'intrigues, les mignons de cour, sont devenus des salles de musées, des galeries de pierre où se dressent les sphinx d'Egypte et les géants d'Assyrie, les dieux de marbre et de bronze de la Grèce, des petites et des grandes salles qui évoquent, par la peinture, les réalités disparues de l'existence de l'humanité, d'autres salles encore où afflue la vie multiple de la Renaissance par ses métaux, ses émaux, ses faïences, ses bahuts, ses médailles, où

ROTONDE DE MARS

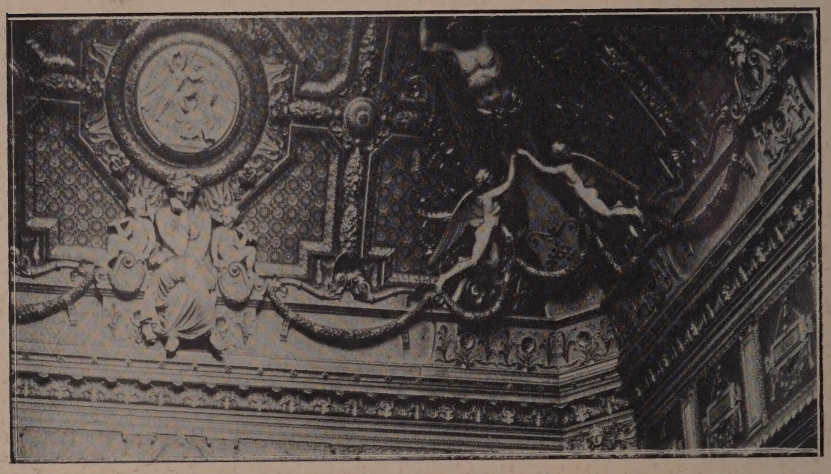


Salle du Mobilier Français. XVIII^e siècle

l'existence du XVII^e et du XVIII^e siècles apparaît dans les salons grandiosement et délicieusement ornés de meubles et de tapisseries, où l'histoire de l'art s'achève par le classement des peintures et des dessins de toutes les écoles.

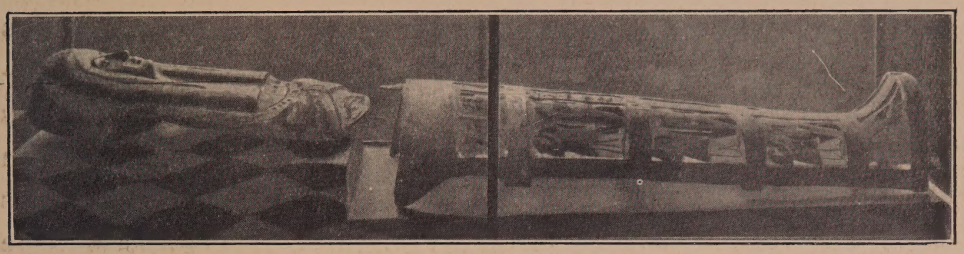
Au milieu de ces merveilles, la Galerie rebâtie en 1662 après un incendie et confiée à Lebrun qui devait y peindre une décoration à la gloire d'Apollon, est devenue le joyau du Louvre. C'est la Galerie d'Apollon, où le génie de Delacroix a pris la place inoccupée par Lebrun, la galerie précieuse où le travail humain se montre avec son charme naïf et son raffinement. Elle est le centre rayonnant du sujet qui est traité dans ce livre, mais combien de chemins nous y mènent, combien d'objets, déjà admi-

rables, déjà parfaits, nous préparent à ces délices de civilisation! Nous pouvons admirer ici le pouvoir d'invention de ceux qui nous ont précédés. Il n'est pas de plus grande leçon. Je ne parle pas seulement de la leçon technique, de l'assouplissement de la matière. Je parle de l'exemple de l'art et du travail, de la joie de créer une autre vie que la vie de la nature. Ce fut toujours l'ambition et la tâche de l'homme. L'homme épris de nature, de vérité et d'art, l'homme qui aperçoit la beauté des choses par la lumière de l'esprit, c'est cet homme-là, cet ouvrier des grandes œuvres, cet artiste de la vie usuelle, qui triomphe au Louvre, dans toutes les régions, à toutes les époques. Accompagnons-le dans ses recherches et ses découvertes.

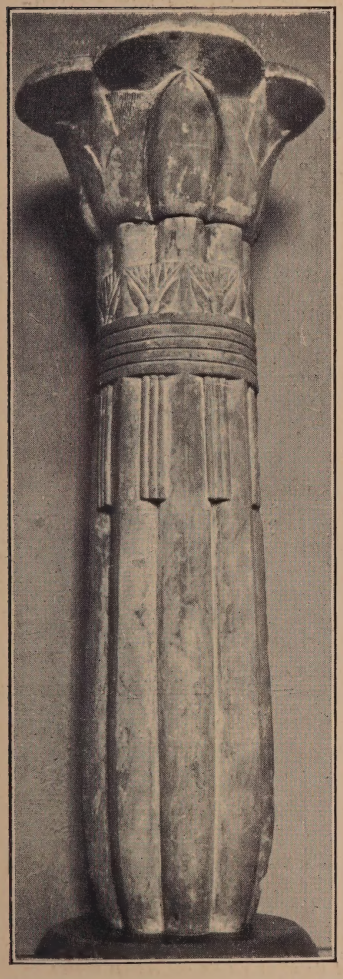


Angle du plafond du Salon Carré

CORRIDOR DE PAN



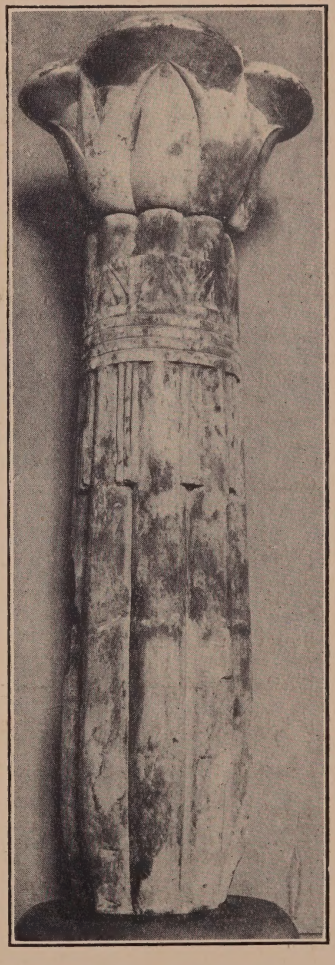
Cartonnage de momie — Epoque des grands prêtres d'Ammon — Thèbes XX^e dynastie



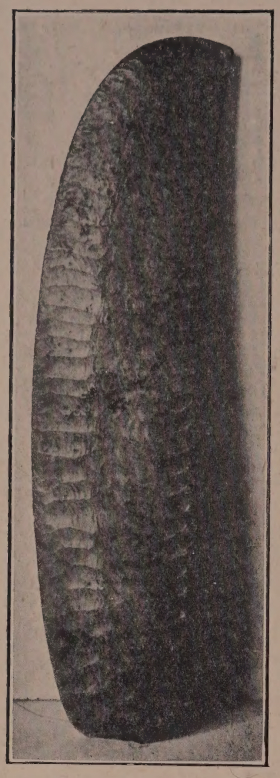
EGYPTE

OBJETS PRÉHISTORIQUES. — INSTRUMENTS ARATOIRES. — MEUBLES. — INSTRUMENTS DE MUSIQUE. — SCARABÉES. — COLONNETTES. — STÈLES. — OBJETS EN BOIS, EN PIERRE, EN IVOIRE, EN CÉRAMIQUE. — BIJOUX. — STATUETTES. — PEINTURES.

Ce n'est pas la Grèce, c'est l'Egypte qui peut prétendre au grand rôle d'ancêtre de l'art dans le bassin de la Méditerranée, c'est



Modèles d'architecture — Colonnettes de style saïte



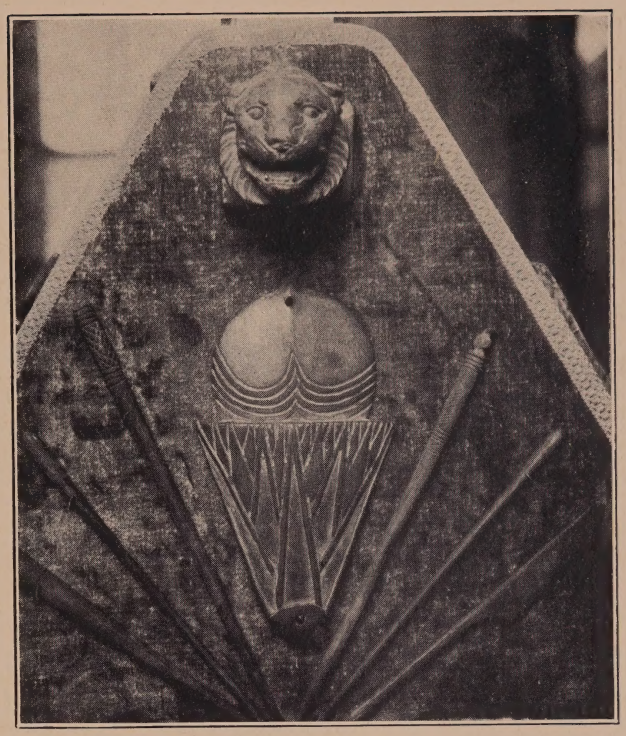
Couteau de silex – Epoque préhistorique

elle qui à fixé les formes essentielles des figures et des objets de la première civilisation occidentale, chez elle on trouve à contempler les choses d'époques indéterminées arrachées au secret de son passé, la marque des premiers artistes parmi les hommes. Il est impossible de ne pas remarquer l'identité de conception entre les dessins, les formes de l'époque quaternaire, surtout de la dernière période, dite magdalénienne, et les dessins et formes de l'art primitif égyptien. Le poignard magdalénien en bois de renne réprésentant l'animal sautant est du même art que la boîte en cèdre de l'époque thébaine, faite d'une gazelle aux pieds liés, de nos collections du Louvre. L'époque préhistorique et les premiers temps à peu près soupçonnés de l'art égyptien sont d'ailleurs représentés au Louvre par les objets d'une vitrine. Des silex d'abord, dont on ne peut dire avec précision s'ils viennent des temps de la préhistoire ou d'une époque déjà civilisée. C'était avec une pierre tranchante que l'embaumeur faisait la première incision dans les flancs du cadavre, nous apprend Hérodote: ces silex appartiennent

Pied de siège ou de coffret en ivoire — Epoque des rois Thénites (Ie–IIe dyn.)

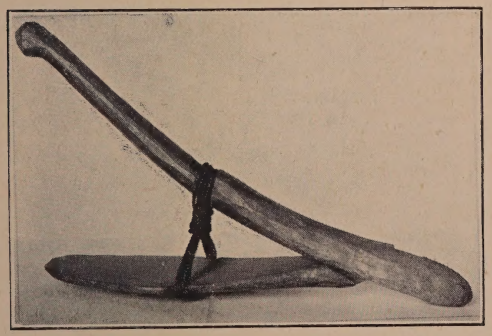
OBJETS PRÉHISTORIQUES ET DES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES

donc à toute l'histoire de l'Egypte. C'est également de cette première période indistincte que date l'objet en schiste, dit palette à broyer le fard, où sont représentés des chiens et des girafes. Les pieds de siège ou de coffret en ivoire, façonnés en pieds d'animaux, ont été datés de l'époque des rois de la première et de la deuxième dynastie, au temps de la construction de la grande pyramide de Sakkarah, le plus ancien monument du monde, peut-être.



Tête de lion provenant d'un meuble (XXe dyn.) — Au centre, couvercle de cuiller à parfum, style de la XVIIIe et XIXe dyn. — Epingles de tête — Stylets à kohol — Spatule à fard

Ce sont aussi des objets des premiers temps, et de tous les temps de l'Epypte, et de partout, que les instruments agricoles, tels que le hoyau où peut encore s'adapter la main d'un paysan d'aujourd'hui. Avec quelle éloquence ces outils vénérables de la terre nous disent la vraie et forte vie de l'Egypte, du peuple de laboureurs et de pasteurs qui suivait le retrait

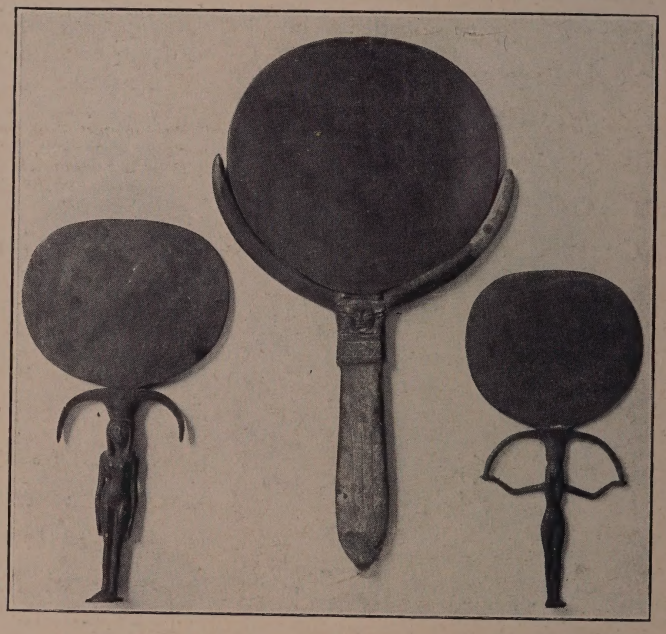


Hoyau pour bêcher la terre — Instrument agricole naturel de l'Ancienne Egypte — Époque incertaine

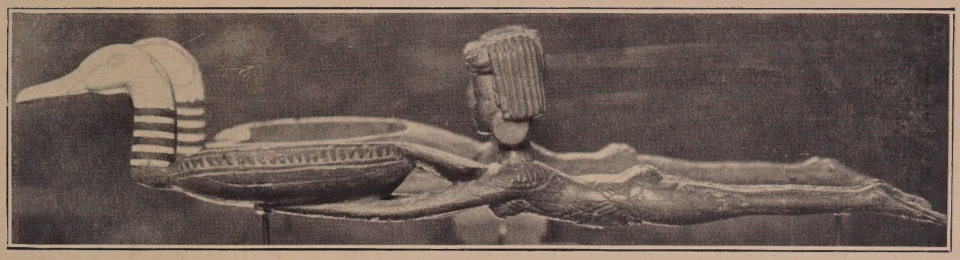
Siège pliant restauré. XVIIIe dynastie

des eaux du Nil en lançant la semence des moissons prochaines sur le sol fécondé par le limon du fleuve.

Les meubles, sièges de divers genres, fauteuils, pliants, établissent aussi des formes immuables, dont l'avenir ne pourra changer la construction. Ce qui appartient alors à l'Egypte, c'est la forme ornementale, pieds de biches et de gazelles, pattes de lions. Un tabouret est monté sur deux lions, dont les corps formant les traverses sont des modèles de force fine. Le fauteuil aux pieds de lions, au large dossier, n'est pas moins définitif: admirez ici le prototype de notre

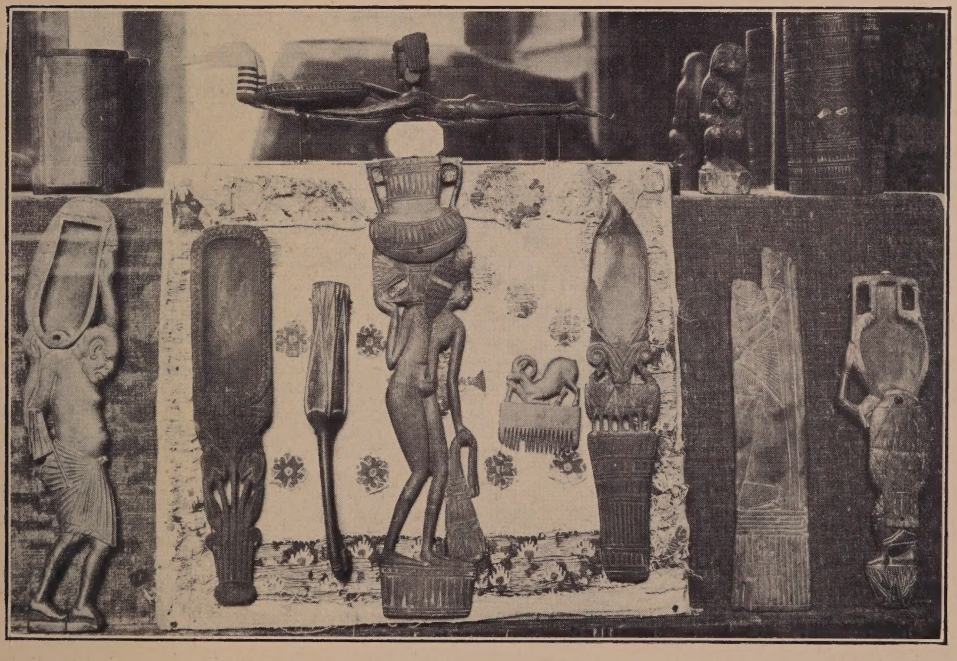


Le miroir central d'époque saïte (XXVIe dynastie).
Les miroirs latéraux d'époque thébaine (XIXe dynastie)



Cuiller à fard. XVIIIe dynastie — Art thébain

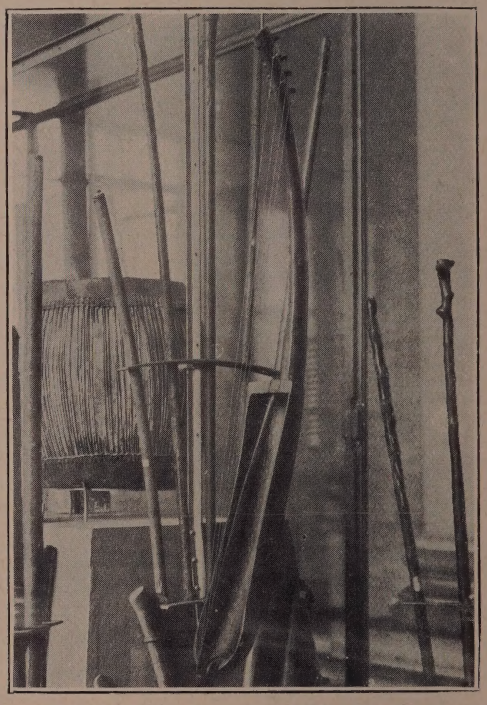
«style Empire». De même les instruments de musique de l'Egypte sont restés dans nos orchestres avec la forme qui leur a été attribuée une fois pour toutes, la forme qui leur est essentielle et qui ne peut être que légèrement modifiée, ou agrémentée d'une décoration nouvelle: on pourrait faire chanter les harpes qui sont



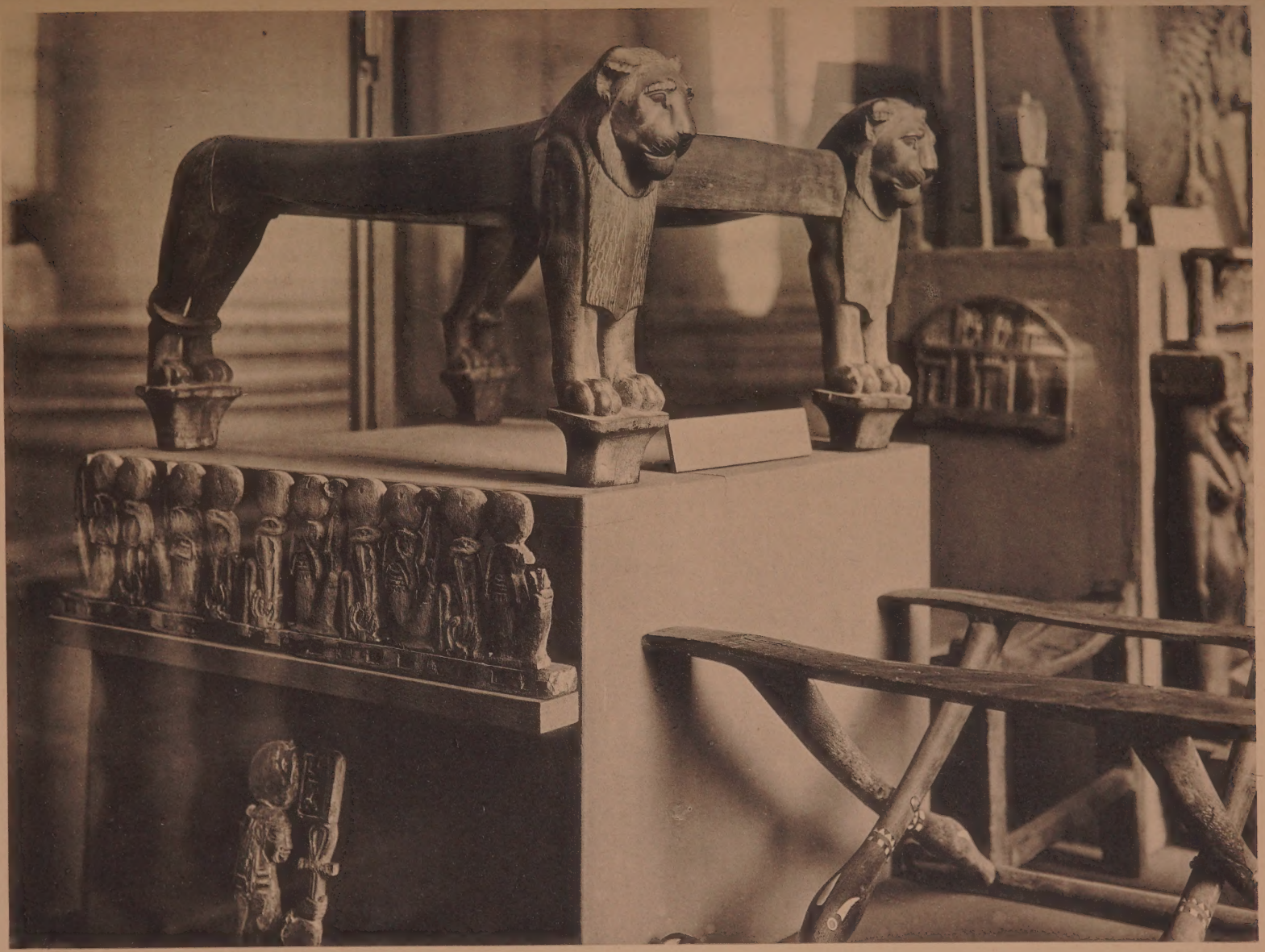
Cuillers à fard et peigne. XVIIIe dynastie, art thébain

au Louvre, résonner les cymbales et les tambours, soupirer les flûtes, claquer les castagnettes.

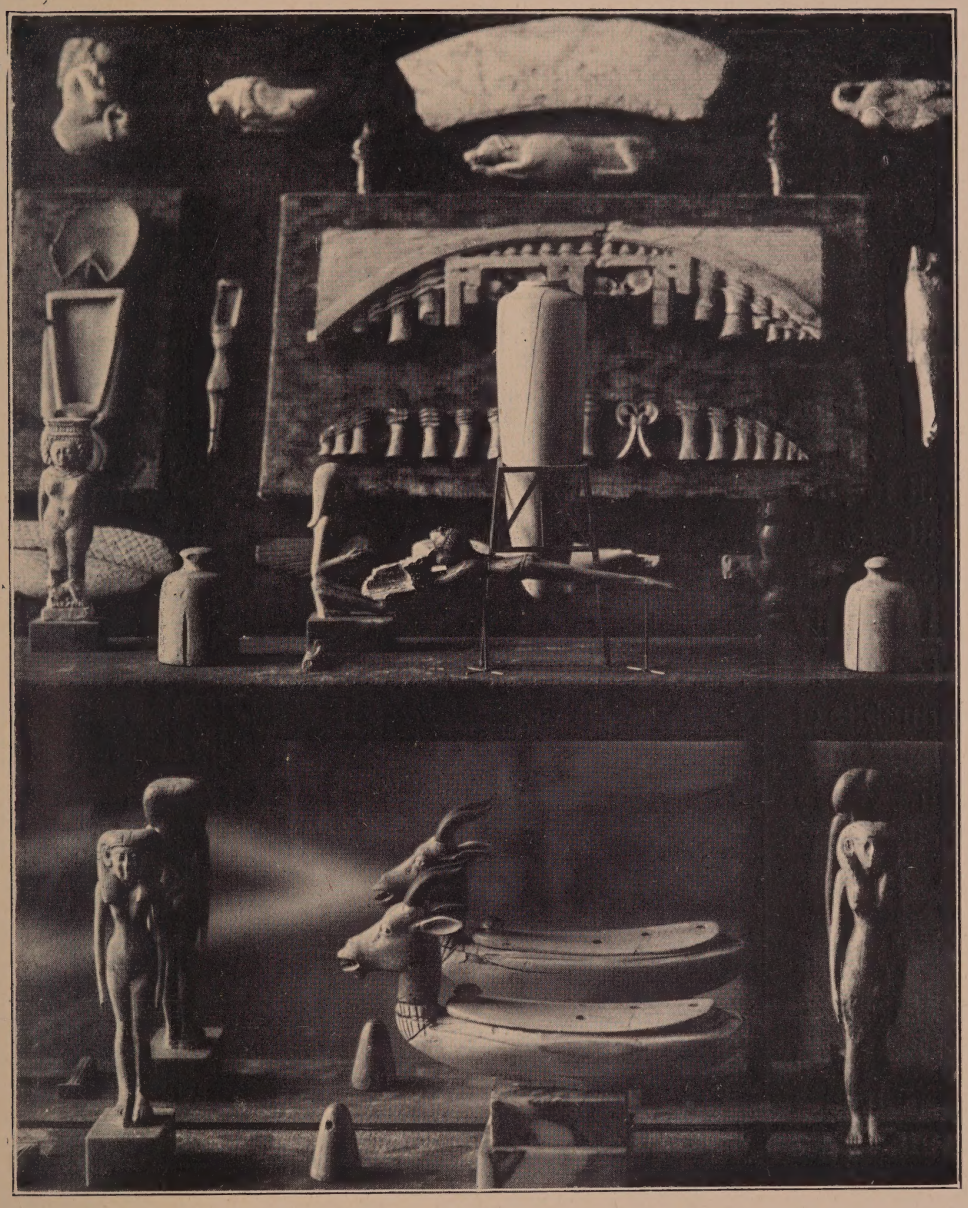
Le dénombrement des objets que renfermait la maison égyptienne donne ainsi les indications les plus précieuses sur les futurs arts industriels de toutes les régions et de tous les temps. La table de toilette des dames à la mode dont l'élégance fleurissait aux temps de la XVIII[e] et de la XIX[e] dynasties apparaît avec ses miroirs de métal aux manches façonnés en figurines délicieuses, ses cuillers à parfums, ses spatules à fard, ses stylets à kohol pour noircir les yeux, ses épingles de tête, ses peignes. Certains de ces objets en bois reproduisent avec infiniment de délicatesse des animaux, des personnages: tels cet esclave porteur de fardeaux, accablé sous le poids, cette femme au corps gracile, aux jambes fines, aux formes d'une nubilité charmante, qui soutient sur son épaule un énorme vase, cette autre qui est une princesse thébaine, profilée d'un admirable mouvement de nageuse et poussant un canard: oiseau et princesse semblent vraiment passer au fil de l'eau. Ce canard est une boîte à fard, dont les ailes forment le couvercle, comme la gazelle à la tête si vivante, si expressive que l'on peut voir entre deux statuettes de femme. Le Louvre regorge d'ustensiles et de débris d'ustensiles de toilette. La femme égyptienne se peignait



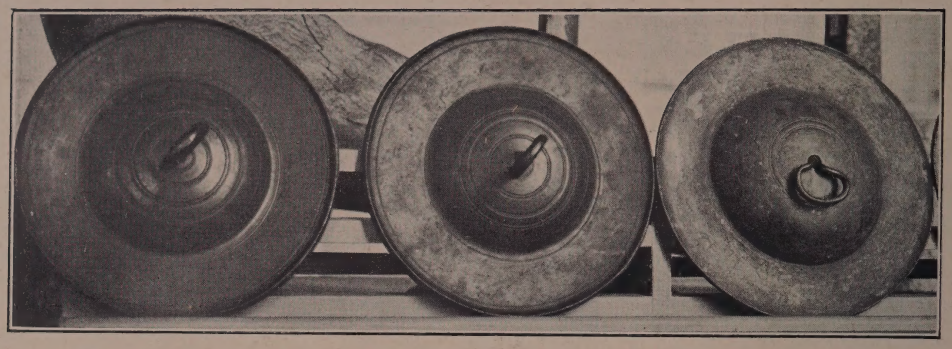
Harpe du type proprement dit. (Époque indéterminée, modèle indigène)
Tambour, cannes et bâtons de commandement (d'époque indéterminée, mais d'origine thébaine)



TABOURET, SIÈGE ET OBJETS EN BOIS, D'ÉPOQUE INDÉTERMINÉE

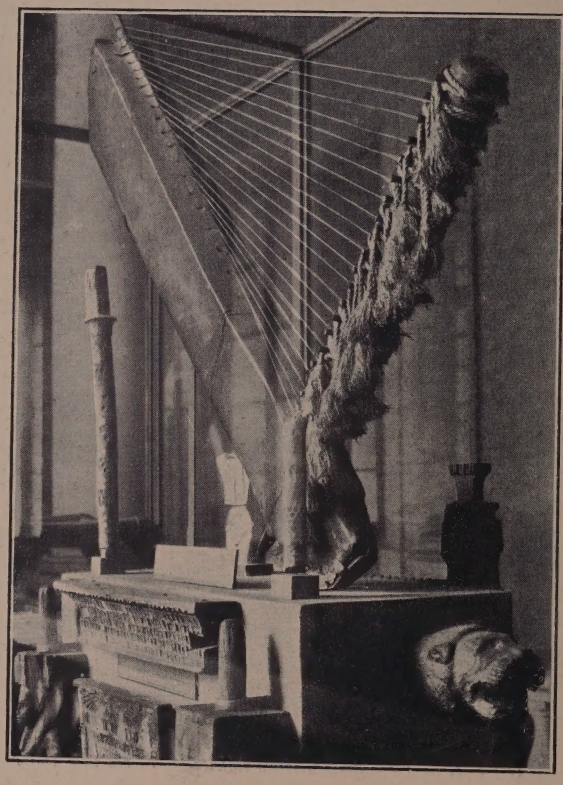


Objets et débris d'ustensiles de toilette. — Pièces de damier



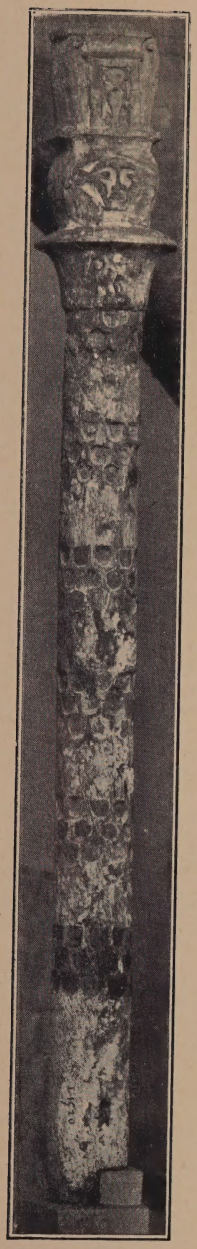
Cymbales d'époque thébaine

et se fardait déjà comme la momie qu'elle devait devenir, la vivante était le portrait de la morte. On l'imagine aisément immobile et silencieuse, son visage bistré chargé de couleurs, encadré de sa noire chevelure, les yeux blancs comme de l'émail dans la sombre cernure de kohol, la bouche rougie à la façon d'une bouche de bois ou de pierre. Mais la femme immobile va s'animer tout à l'heure au son des cymbales et des harpes, des tambours et des cors. Musicienne ou danseuse, elle figure



Harpe trigone, époque saïte. — Modèle originaire d'Asie

VITRINE DES IVOIRES



Colonnette provenant d'une chapelle portative — Bois incrusté de pâte de verre rouge et bleue — XXe Dyn. art thébain

dans les cortèges qui portent les offrandes aux prêtres de Pacht, la déesse à tête de lionne; d'Ammon, le Seigneur du trône des deux terres; de Râ, le soleil, à tête d'épervier; d'Hathor, aux oreilles de vache; d'Osiris, dieu de la mort et de la résurrection; d'Isis coiffée d'un vautour et du disque lunaire; de Thoth à tête d'ibis; d'Anubis à tête de chacal. Tous ces dieux, et une foule d'autres encore, on les trouvera dans les armoires du musée égyptien du Louvre. Debout dans une attitude d'immobilité ou de marche, ou gravement assis, endormis ou attentifs, ils sont tous là, en formats minuscules, en figurines de bois, de bronze ou de céramique, qui pourraient tenir dans le creux de la main, dieux à têtes de faucons, d'éperviers, de chacals, d'hippopotames, de serpents, déesses a têtes de lionnes et de panthères, toute la ménagerie surprenante des bêtes de proie, rapaces, félins, reptiles où l'Egypte a incarné ses dieux. C'était aussi l'adoration de la vie, le désir de perpétuer indéfiniment l'existence, qui se manifestait dans cette adoration des espè-

Stèle dédiée au prince d'Ethiopie Setaou-an par le Scribe Peunesatoui — XIXe dynastie

ces animales. Hérodote nous dit que les Egyptiens sont les premiers qui ont cru que l'âme de l'homme était immortelle, qu'à la mort du corps elle revêtait la forme d'un autre animal, qu'après avoir traversé toutes les espèces terrestres, elle revenait dans le corps d'un homme, et qu'elle parcourait le cercle de ces transmigrations en 3000 ans. Les Egyptiens se prosternent donc devant Anubis incarné sous la forme d'un chacal, ainsi que l'on voit un défunt sur un pectoral en terre émaillée, de même qu'on les verra adorant la déesse Nephthys, sur la belle stèle dédiée au prince d'Ethiopie Setaouan, par le scribe Peunesataoui.

Pectoral en terre émaillée. — XIXe dynastie. — Le défunt est représenté adorant le chacal Anubis

Les monuments et les objets de l'Egypte sont des matérialisations de ce désir de survie de l'Egypte. Ce peuple a vécu en songeant à la mort. Le court chemin que parcourt un homme pour aller de son berceau à sa tombe, a été allongé indéfiniment par la rêverie inquiète et ambitieuse de l'au-delà. Toutes les pensées, tous les efforts ont été tendus vers ce but suprême, le sépulcre, qui ne marquait pas la fin, mais le recommencement éternel. L'être humain, en Egypte, dès qu'il a ouvert les yeux sur l'univers et qu'il a pris conscience de

CHATTE REPRÉSENTANT LA DÉESSE BASTIT

VITRINE DE CÉRAMIQUE

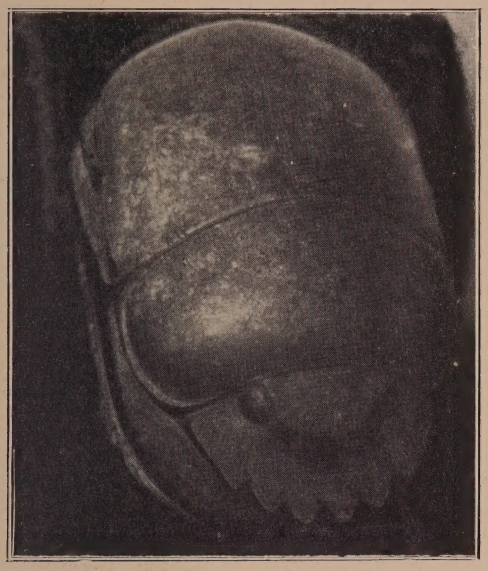
Le plupart de ces objets proviennent d'un temple-palais de Ramsès III à Tell el Yahoudiyèh (XXe dynastie)
Au centre, base de colonnette. A droite, pièces de revêtement représentant des captifs (Ramsès III)

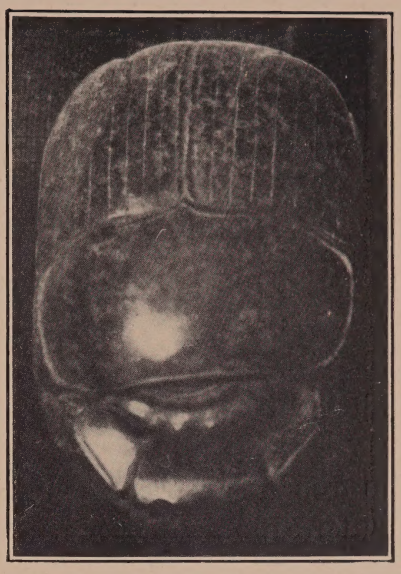
lui-même, ne songe plus qu'à une chose: devenir une belle momie, apprêtée, parée, pour le grand voyage de trois mille ans. La terre d'Egypte est perforée, creusée en tous sens, les hypogées et les caveaux se multiplient pour donner asile à tous les vivants et à tous les futurs vivants qui deviendront des morts. Le défunt de demain s'assure le même sort qui est le sort du défunt d'aujourd'hui. Il se veut vidé et embaumé, serré dans des bandelettes, enfermé dans une boîte qui reproduira la forme de son

Scarabée anépigraphe *Scarabée du type dit «Scarabée du Cœur»*

corps et les traits de son visage. Il aura auprès de lui les portraits des siens, son propre portrait, ses objets familiers, ses vêtements, ses bijoux, ses dieux à têtes d'oiseaux et de bêtes féroces. On aura soin de le munir d'aliments et de lui assurer des moissons futures par des fioles contenant des grains de blé. Le mort est ainsi suivi dans la nuit de la tombe par tout ce qui l'a occupé pendant sa vie sur la terre. Il ne lui manque rien, ni personne, ses proches, ses serviteurs, ni lui-même: le futur défunt sait aussi que s'il peut payer des artistes et des scribes pour perpétuer sa mémoire dans la région obscure où il va descendre, les parois de sa chambre funéraire reproduiront son image

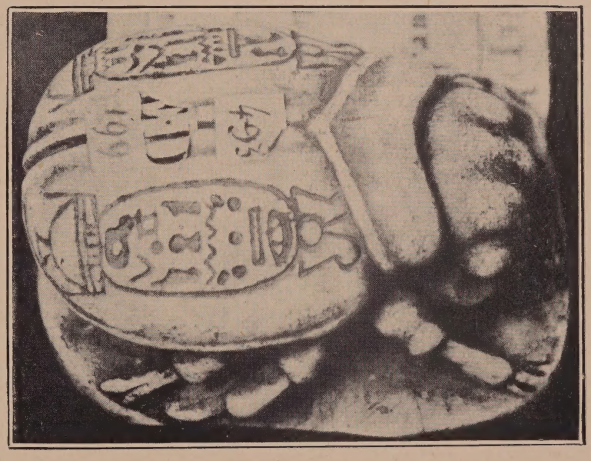
VACHE EN BASALTE (DÉESSE HATHOR). STYLE SAÏTE





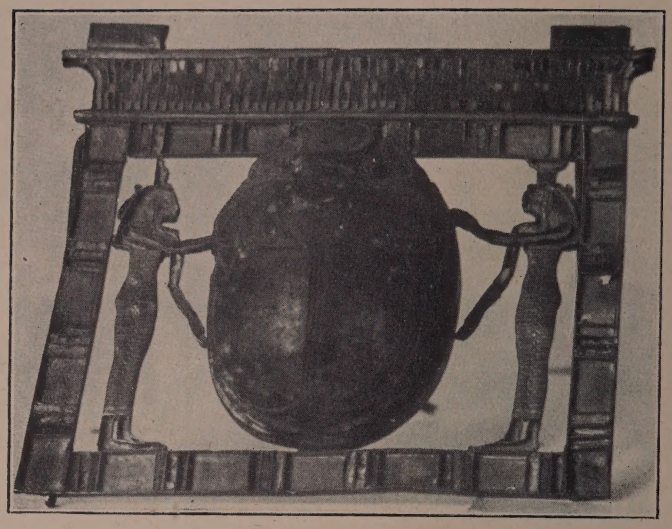
Scarabées d'époque saïte

et les occupations de sa vie, alors qu'il gardait ses troupeaux, qu'il chassait, pêchait, construisait, exerçait un métier parmi les hommes. Il sait que son histoire sera écrite en un langage que devront seules déchiffrer les puissances divines qui gouvernent l'espace éclairé et le noir empire de la terre (il a fallu un Champollion pour projeter une lueur à travers ces ténèbres de l'écriture hiéroglyphique). Le défunt sait aussi qu'il sera entouré au creux de la terre où il reposera, par les scarabées



Scarabée d'époque romaine portant les cartouches d'Antonin le Pieux

sacrés, les mystérieuses bêtes immobilisées, elles aussi, changées en pierre dure couleur de noisette, couleur d'olive, couleur de mousse, changées en verre, en terre émaillée, en améthyste, en émeraude, en grenat, couvertes d'hiéroglyphes, percées de trous pour être suspendues au col, montées sur des anneaux pour servir de chatons de bagues et de cachets. Ces magnifiques scarabées de pierre dure étaient, pour les Egyptiens des symboles d'immortalité: l'insecte lourd qui prend son vol au printemps apparaissait, comme l'image vivante de la résurrection. Il devenait



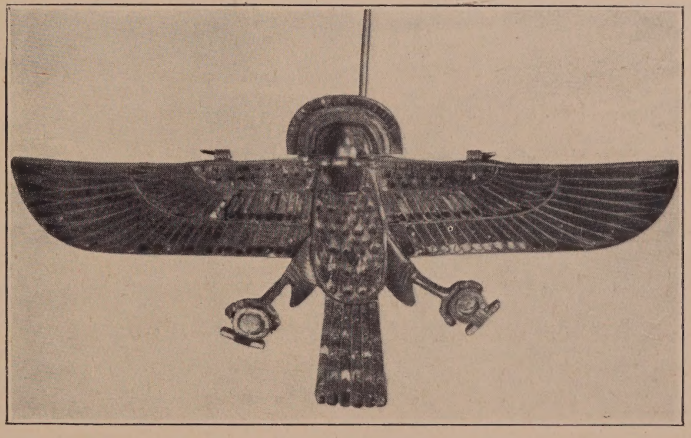
Pectoral en or avec pâte d'incrustation, provenant de la chapelle de Khamouas, fils de Ramsès II (XIXe dynastie) (Trouvaille du Sérapeum à Sakkarah)

Grand pectoral portant le cartouche de Ramsès II (Trouvaille du Sérapeum)

STÈLE REPRÉSENTANT UN NOMMÉ ZET KHOUSONAUFAUKH

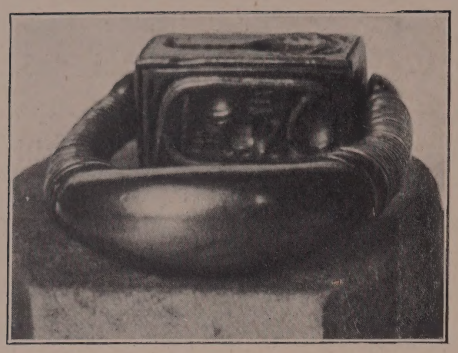
Pectoral en forme de faucon aux ailes déployées. Or incrusté de pâtes de verre

l'amulette précieuse qui préserve longtemps de la mort et qui assure la survie. On plaçait le scarabée sur le cœur de la momie, et il devenait le «scarabée du cœur». Ils sont ainsi des milliers et des milliers d'insectes au dos bombé, aux yeux proéminents, qui se tiennent, ramassés sur eux-mêmes, à la place desséchée où battit le cœur des êtres disparus. On en a extrait sans cesse depuis que les tombes sont ouvertes, on en extrait encore, il semble qu'on en extraira sans cesse. Ils pullulent, ils se multiplient, ils envahissent les armoires et les vitrines des musées, ils pourraient couvrir la terre du Nil s'ils étaient remis en liberté.



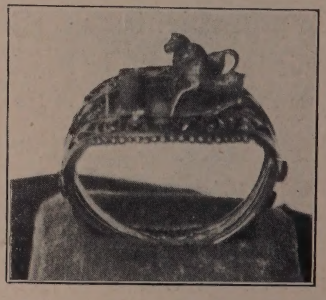
Pectoral en forme d'épervier à tête de bélier. Or incrusté de pâtes de verre

Mais quittons ces demeures secrètes où nous avons interrompu



Sceau royal d'Horemheb (1er roi de la XIXe dynastie)

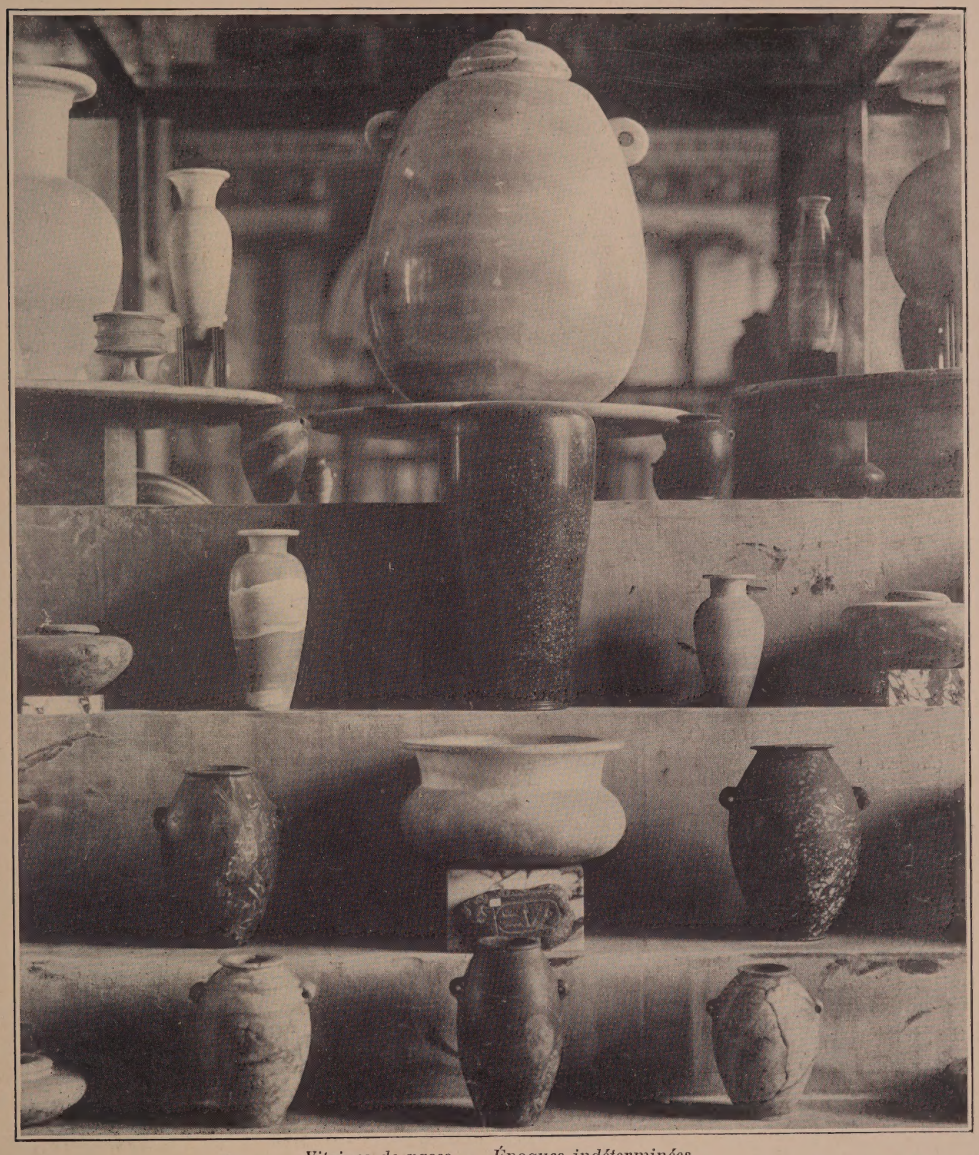
le sommeil insensible des morts, remontons à la lumière, regardons briller les bijoux dont s'ornait la puissance des rois et la beauté des femmes. Le Louvre offre à notre vue des bijoux que l'art d'aucun temps n'a dépassé en fine et solide construction, en ornementation précise et délicate. Il en est d'ordinaires, qui ont paré la poitrine, les oreilles, les doigts des humbles : ils n'en sont pas moins charmants, avec leurs scarabées minuscules, ou leurs cailloux bleus, verts, gris, montés sur un fil de métal. Il en est de splendides : le grand pectoral de Ramsès II, en forme de naos, qui réunit le vautour et l'urœus dominés par l'épervier aux ailes éployées, tenant dans ses serres le sceau, emblème d'éternité ; le pectoral de Khamouas, fils de Ramsés II, où Isis et Nephthys soutiennent un énorme scarabée ; un autre pectoral, de même provenance, d'un simplicité délicieuse, un faucon aux ailes déployées qui semble vraiment apparaître dans l'air au moment où l'oiseau se tient en équilibre, immobile, ou avec un imperceptible balancement, lorsqu'il plane au-dessus d'une proie ; un autre, toujours du fils de Ramsès II, en or, incrusté de pâte de verre comme le précédent, est un épervier à tête de bélier. L'épervier symbolise Horus, le soleil levant, ou soleil diurne, et la tête de bélier, le soleil nocturne, c'est-à-dire le soleil qu'on ne voit pas, le soleil parcourant sur une barque les régions de l'hémisphère inférieure. Ici encore, l'oiseau sacré tient dans



Bague de l'époque de Ramsès II (XIXe dynastie)

VITRINE D'OBJETS EN PÂTES DE VERRE ET EN PIERRES DURES D'ÉPOQUES DIVERSES

ses serres le sceau, emblème de reproduction et d'éternité:



Vitrines de vases. — Époques indéterminées

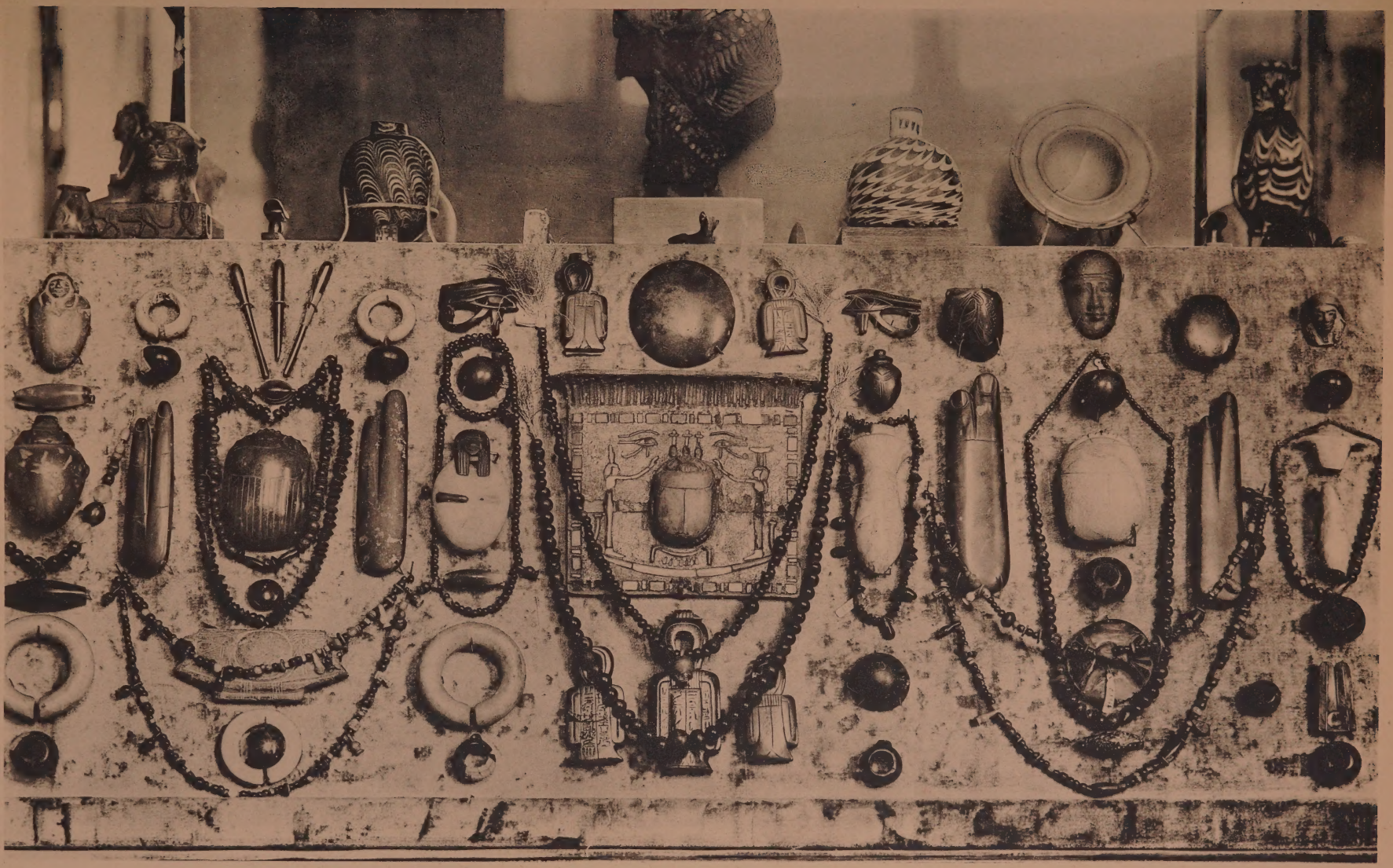
cet épervier est à la fois irréprochable de forme véridique et delicieux de forme ornementale, par la disposition voulue de

Bouteille en terre cuite (Moyen empire)

ses ailes, de sa queue. de sa tête et de ses pattes.

Puis, la patère en or, coupe à fond plat, donnée par Touthmosis III à son général Thoutii, ornée de poissons enfermés dans un cercle de fleurs de lotus: le sceau royal d'Horemseb, formé d'un anneau et d'un chaton quadrangulaire en or. La quadruple gravure de ce chaton, cartouche du roi Horus, lion en marche, scorpion et crocodile, est véritablement admirable. Et voici un bijou aussi admirable, ou davantage encore, la bague en or sur le chaton de laquelle sont sculptés deux chevaux en marche, deux chevaux que M. de Rougé croit les chevaux de Ramsès II, consacrés par ce prince au soleil, en souvenir des services qu'ils lui avaient rendus pendant sa grande campagne contre les Khetas. Ces chevaux galopent sur le chaton de cette bague avec la même ampleur, la même force que les chevaux grecs au long de la

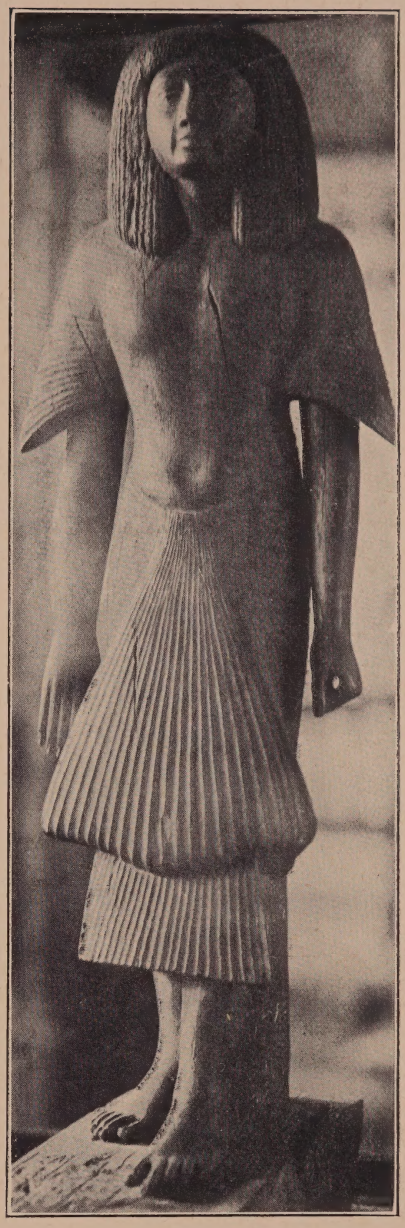
Bouteille en terre cuite (Moyen empire)



VITRINE D'OBJETS EN PÂTES DE VERRE ET EN PIERRES DURES D'ÉPOQUES DIVERSES

frise du Parthénon. Ils ont été vus par l'artiste égyptien comme par l'artiste grec avec la beauté de leurs mouvements vivants, avec leur grâce robuste, et c'est une preuve de compréhension parfaite et de goût raffiné que de les avoir représentés à l'une des extrémités du chaton de la bague, ayant devant eux un champ à parcourir qui rend leur galop plus sensible.

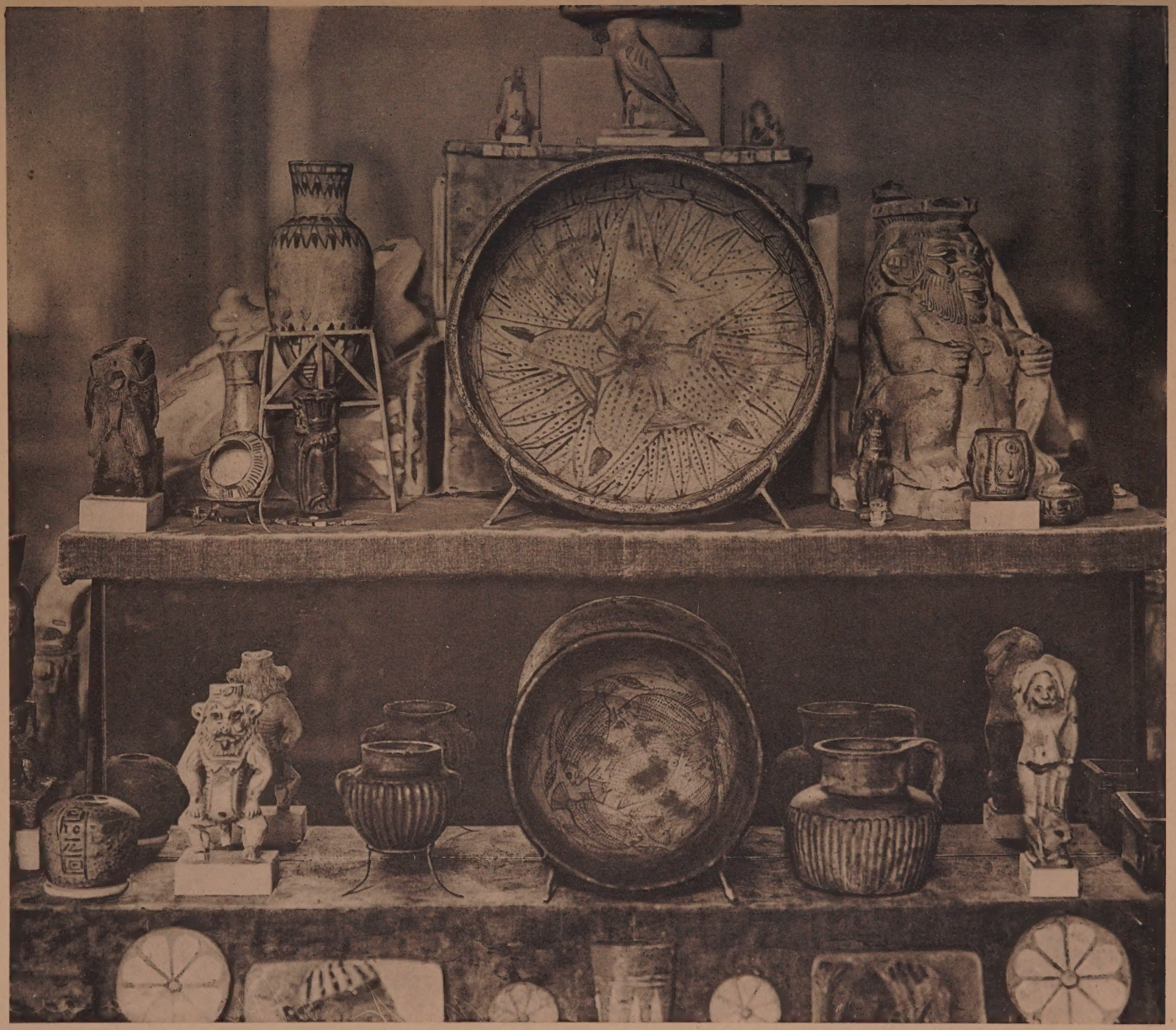
Mais la force de sculpture de l'Egypte ne se révèle-t-elle pas sans cesse: dans les colonnettes de ses petits monuments, aux chapitaux en forme de lotus, colonnettes de pierre sculptée ou de bois incrusté de pâte de verre; dans les vases de ses potiers, aux panses larges ou aux galbes effilés, aux goulots et aux ouvertures retombant en rebords, ou clos par un couvercle; dans ses bouteilles à formes humaines, femmes debout, les jambes rapprochées, les bras collés au corps, ou assises sur leurs talons; dans ses figurines comme nous en avons déjà vues en étudiant les monuments de la sculpture, figurines en bois, en métal, en terre cuite, en pierre, de l'école memphite, des écoles thébaines, des écoles saïtes; dans ses représentations d'animaux, depuis les insectes et les reptiles



Statue d'un nommé Piaaï, fonctionnaire thébain de la XIXe dynastie

Masques de sarcophage — Nouvel Empire — Thèbes

Masques de momies — (1) Époque romaine — (2) Époque thébaine XXe dynasty



VITRINE DE CÉRAMIQUE

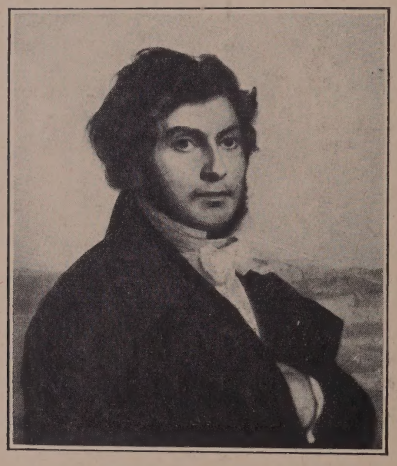
jusqu'aux délicieuses chattes au poil ras, en bronze noir ou en faïence bleue, jusqu'aux lionnes redoutables et aux bœufs stupides et placides. Les petits chefs-d'œuvre faits pour les temples, les logis et les tombes, ont la même grandeur, le même style, en leur format maniable, que les colosses immobiles, à demi enfouis dans le sable, la face rongée, les yeux vides ouverts sur le mystère infini de l'univers et de la mort.

Portraits sur bois trouvés en Egypte

La peinture égyptienne, ou plutôt l'enluminure sans perspective et sans modelé des innombrables figures et scènes gravées aux murailles des hypogées, des tombeaux et jusqu'au creux des sarcophages enfouis dans la nuit de la terre, reproduit avec un détail infini les scènes de l'existence des rois puissants et des défunts ordinaires, les batailles et les chasses, les défilés de captifs et les captures d'animaux, les constructions des pyramides, des fortifications et des temples, les offrandes aux divinités, les pêches, les moissons, les incidents journaliers de l'existence, tout ce qui fait revivre aujourd'hui sous nos yeux l'humanité qui est l'aïeule de la nôtre, celle qui était déjà en possession, il y a des milliers d'années, de la science de l'observation et du génie de l'exécution.

La peinture est aussi employée au coloriage des boîtes à momies, et se révèle alors comme un des arts industriels exercés par l'Egypte avec une inlassable monotonie. Ces innombrables boîtes funèbres extraites du sol de l'Egypte, si elles étaient réunies, donneraient l'impression d'une foule aux traits et aux corps semblables, dont chaque unité semble façonnée et coloriée avec l'habitude de l'indifférence.

En dehors des admirables bas-reliefs où revit un Séti Ier ou un Ramsès II, on ne voit quelques essais de portraits peints que sur certains masques de momies exécutés avec un souci visible de la vérité physionomique, et sur certains panneaux où des différences caractéristiques de visages sont naïvement et fortement indiquées.



Champollion le jeune, portrait peint en 1831 par Léon Coignet

ASIE ANTIQUE

SUSIANE ET PERSE — CHALDÉE ET ASSYRIE — CHYPRE — PHÉNICIE — SYRIE — BABYLONIE

Le vase d'argent d'Entéména (Haute antiquité chaldéenne)

La haute antiquité chaldéenne revit au Louvre par quelques-uns de ses objets précieux, vases, animaux, figurines humaines, produits des fouilles de Chaldée faites à Tello de 1877 à 1881 par M. de Sarzec, et dont les résultats, publiés par L. Heuzey, vinrent s'ajouter aux découvertes de la mission Oppert (1851—1854) et des représentants du British-Muséum. On possédait, avant Sarzec, des inscriptions, des cylindres aux figures gravées qui servaient de cachets, tel le cachet royal de Sargon l'Ancien, et qui donnaient une nette indication sur l'art ancien de la Chaldée. Les ruines de Tello, l'un des centres du groupement de Sirpourla, révélèrent la sculpture de la Chaldée. Elles révélèrent aussi la science et la beauté de ses arts industriels. Le célèbre vase d'argent du roi Entéména, fils d'Enannatouma, est une preuve du goût parfait, de l'entente de la forme que possédaient les modeleurs et les décorateurs de vases. Non seulement le galbe du vase est admirable par la manière dont la panse aboutit au col,

Taureau à tête humaine avec incrustations de nacre (Haute antiquité chaldéenne)

mais les figures d'animaux incisés autour de l'objet sont d'une forme générale appropriée à la destination décorative : aigles à têtes de lions, aux ailes éployées, qui étendent leurs serres sur des lions, des cerfs, des bouquetins, Il n'y a ici aucune solution de continuité, les lions mordant au muffle les cerfs et les bouquetins. Cette décoration, surmontée d'un cercle de génisses couchées qui entourent le vase à la naissance du col, est malheureusement presque invisible, ne pourrait être reproduite que par un dessin prudent.

La petite sculpture comprend les bas-reliefs de restreinte dimension, telles la figure d'un personnage coiffé de plumes, un aigle au repos, des scènes où s'alignent des chefs, des guerriers, des captifs, des figurations d'animaux, lions et aigles, la réunion de la famille du roi Our-Nina, la libation à une déesse,

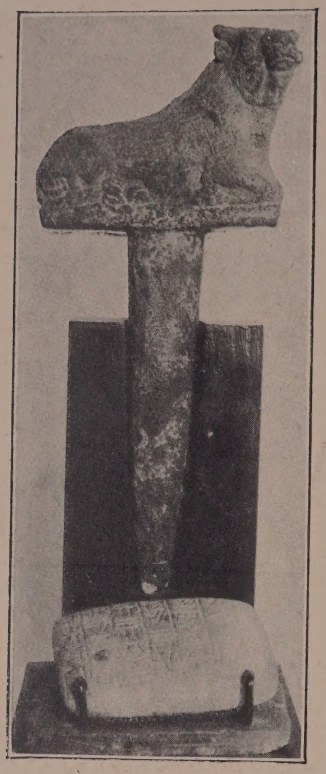
Tête de taureau en cuivre avec les yeux incrustés de nacre (Haute antiquité chaldéenne)

tout cela d'un style primitif, les figures sans proportions, les visages avec des nez énormes. Il faut arriver à l'époque de Goudea, patesi de Sirpourla, et de Dounghi, roi d'Our, pour voir apparaître, dans les bas-reliefs comme dans les statuettes, une sûreté d'observation et une science de modelé.

Taureau de bronze incrusté d'argent (style chaldéen-babylonien)

Tête de statuette d'homme (style chaldéen)

C'est une surprise que la forme exacte et vivante donnée aux bouquetins du vase d'argent d'Entéména. Après, il n'y a plus qu'à admirer les taureaux à têtes humaines, qui donnent l'impression, dans leur format minuscule, de bêtes géantes et puissantes. L'un de ces taureaux est un spécimen de la sculpture à incrustations. Les matières incrustées étaient différentes, disposées pour obtenir un effet de polychromie. La tête de Taureau en cuivre, d'une expression si sauvage et si forte, a des



Le Taureau du sacrifice (bronze chaldéen)

yeux incrustés de nacre. Un petit taureau de bronze incrusté d'argent, tout jeune, le corps svelte, la tête grosse, les cornes arrondies, solidement piété sur le sol, est une œuvre d'un réalisme rare, la forme serrée, l'expression juste. De même, le Taureau couché, monté sur une tige terminée en pointe de clou, et qui pouvait se planter dans le sol pour conjurer des démons souterrains. Ce petit taureau est une bête de sacrifice, la tête dressée pour humer le vent, les naseaux dilatés, les fanons pendants, l'encolure épaisse.

La Porteuse de corbeille (Chaldée)

La Porteuse de corbeille est une statuette en cuivre de la même époque que le Taureau couché, elle date comme lui de la période de Dounghi, roi de la ville d'Our, mais elle est d'un art plus embryonnaire et timide, malgré une pureté de lignes et une grâce de mouvement qui font de l'humble chaldéenne une ancêtre des Canéphores grecques.

Voici, d'ailleurs, probablement du temps de Goudéa, le beau fragment de statuette de femme en diorite, la tête et le buste, qui a

Fragment de statuette de femme (Chaldée)

PERSÉE POURSUIVI PAR LES GORGONES

la souplesse de la vie avec la gravité du style. Puis la plus belle parmi les têtes de statuettes d'homme: le crâne rasé, les grands yeux, le nez droit, la bouche fine, composent un masque réfléchi, presque souriant, où il y a comme un air de famille avec le probe et sérieux art italien du XV^e^ siècle.

L'Assyrie, à défaut de ces visages-là, nous montre un effroyable Génie des vents du Sud-Ouest, un démon à quatre ailes, au front cornu, à la bouche ouverte, aux yeux terribles, aux mains crochues, aux pieds de taureau, qui n'a pas la beauté de notre Lucifer, mais qui semble assez le type de nos diables épouvantails, se démenant dans les flammes de l'enfer chrétien. Cette statuette de bronze, suspendue devant une fenêtre ou une porte, servait à conjurer les vents pestilentiels qui passaient sur la Mésopotamie. La forme en est déchiquetée, et l'expression grimaçante, comme il convient, d'ailleurs. Mais l'Assyrie reprend tous ses avantages avec la sculpture d'animaux, aussi grandiose dans la proportion réduite des objets que dans la taille géante ou la taille naturelle. Je n'en veux pour preuve que l'admirable lion couché qui porte un anneau sur le dos. Les pattes repliées, les os en saillie, les muscles au repos, la nuque énorme chargée d'une crinière drue, le nez froncé, la gueule ouverte

Le Génie des Vents du Sud-Ouest — Statuette de bronze assyrienne

montrant des crocs courts et solides, la bête féroce bâille et gronde. On a beaucoup discuté sur sa destination: on a voulu d'abord voir en elle un poids, mais cette explication s'est trouvée diminuée par les traces de scellement visibles à la base, et l'on a indiqué alors l'anneau comme pouvant servir à fixer la corde d'un rideau. C'est possible, comme il est possible aussi que ce lion bâillant ait été scellé à une porte du palais de Khorsabad pour attacher le cheval du roi Sargon.

Bouquetin ciselé or et argent — Anse de vase du style gréco-oriental

Tous ces pays de l'Asie Antique ont révélé, par les objets et les vestiges trouvés dans les fouilles, leur goût des arts de terre et des arts de métal, ceux-ci plus avancés que ceux-là, à une même époque, par une singulière anomalie. Il est difficile, et souvent impossible, de définir exactement l'origine des objets trouvés sous le sol aujourd'hui déserté des grandes cités d'autrefois, mais le plus humble d'entre eux est touchant et

expressif. A Suse, des pots, des jarres, des cruches, des bouteilles à anses, des plats, un buste d'homme qui ressemble vaguement à Balzac par la massivité du visage et la plantation de la chevelure. Sur l'emplacement possible de l'ancienne Troie, à Hissarlik, les fouilles du docteur Schliemann ont ramené au jour des vases primitifs à têtes humaines, où l'on voit que la première forme de vase a

Poteries et terres cuites trouvées à Suse (Perse) — (Époque Parthe)

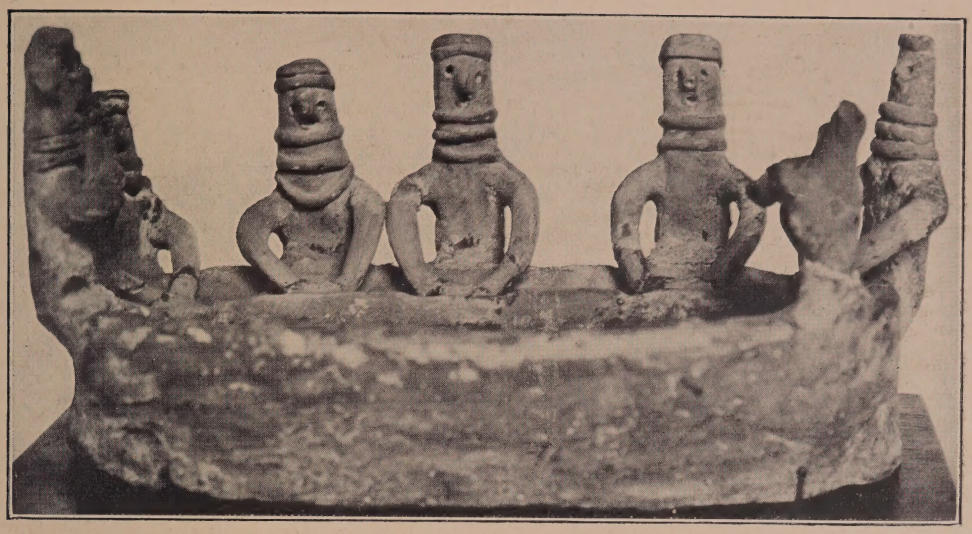
pu naître de l'observation résumée de la forme humaine. Cette réunion du vase et de la statuette se retrouve dans tous les arts primitifs, si bien que Frohner a justement remarqué l'identité, pour le vase et pour la figure, des termes de col, lèvres, oreilles, panse, pied. La Femme nue portant un enfant, des premiers essais de figurines de l'île de Chypre, n'a-t-elle pas une apparence de bouteille à long goulot, bouchée d'une tête d'oiseau, et décorée d'ornements courbes qui figurent les bras de la femme et le corps de l'enfant? De même, les Lavandières réunies autour d'une

Vase à tête humaine d'Hissarlik, sur l'emplacement possible de l'ancienne Troie d'Homère — (fouilles de Schliemann)

Vase chypriote de haute antiquité

auge de terre cuite pourraient fournir le modèle d'une cave à liqueurs pourvue de flacons à goulots cannelés. On aura la hantise de ces objets enfantins devant les vases qui ne sont plus que des vases, devant les coupes qui sont des parties inférieures de vases, devant les vases de style géométrique où les artistes chypriotes ont si bien représenté le poisson lui-même et le schema du poisson. « Il est difficile, — dit Edmond Pottier, — de déterminer exactement l'époque de ce style primitif; mais par les rapports très étroits qu'il offre avec les antiquités de la Troade, il est permis de croire que nous nous trouvons en présence d'un art extrêmement ancien. » La science allemande a conclu de cette

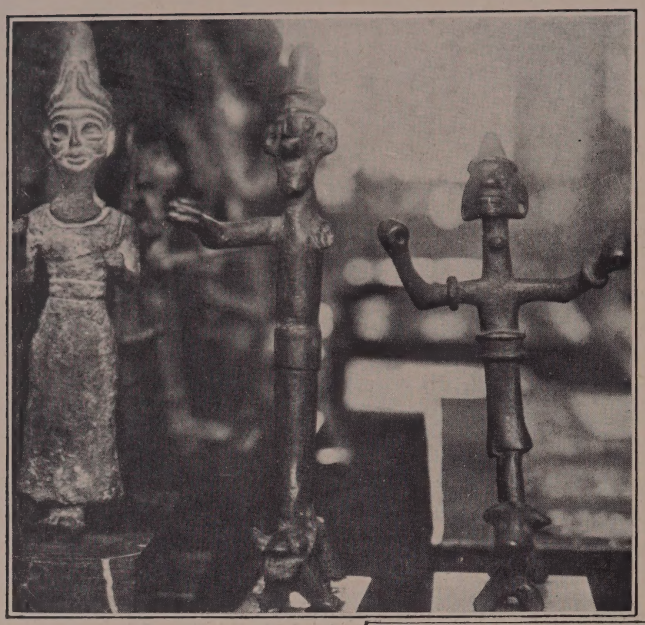
Femme nue portant un enfant (Haute antiquité chypriote)



Groupe de lavandières (Haute antiquité chypriote)

similitude que Chypre avait pu être occupée, avant la colonisation phénicienne, par une nation sémitique, également établie sur une partie du littoral de l'Asie mineure, et le savant auteur des

Vases de Chypre — Période du style géométrique

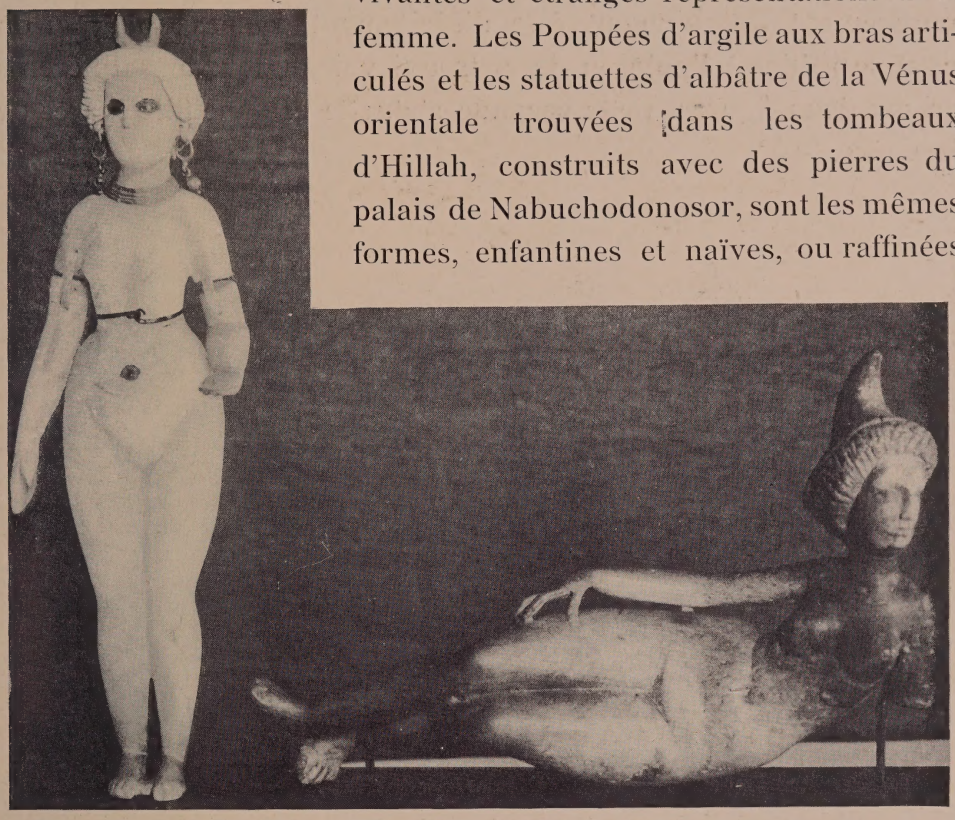


Statuettes de terre cuite dans l'antiquité, sans essayer de préciser des dates en cette matière, reconnait «qu'entre tous les essais du monde gréco-oriental, ceux des artisans chypriotes se distinguent par un aspect singulièrement vénérable, qui permet [de les ranger immédiatement à côté des vases et des idoles de la Troade, comme des produits apparentés et sans doute contemporains.»

Statuettes de bronze — Divinités syro-cappadociennes — Style dit hétéen

Toutes ces figurines, qu'elles soient de terre cuite façonnée à Chypre, ou de bronze, comme les divinités syro-cappadociennes, de style dit hétéen, ont tout d'abord cette allure de jouets et cette ressemblance avec les formes effilées ou pansues des bouteilles et des vases, mais leur signi-

fication peu à peu se dégage, et voici trois personnages hétéens qui ont déjà un peu la tournure des dieux égyptiens si exactement construits et proportionnés. L'Asie nous fournira même de belles, vivantes et étranges représentations de la femme. Les Poupées d'argile aux bras articulés et les statuettes d'albâtre de la Vénus orientale trouvées dans les tombeaux d'Hillah, construits avec des pierres du palais de Nabuchodonosor, sont les mêmes formes, enfantines et naïves, ou raffinées



La Vénus orientale — Statuettes d'albâtre
(Période gréco-babylonienne postérieure à Alexandre le Grand)

et précieuses, de l'éternelle beauté qui gouverne le monde. La femme debout, aux yeux et au nombril enchassés de pierres précieuses, un collier d'or au col robuste, des pendants aux oreilles, une ceinture d'or à la taille fine, la chevelure diadémée d'un croissant de lune, les seins menus, les hanches larges, debout sur ses petits pieds, apparaît, dans sa nudité et dans sa vérité, plus

idole que toutes les idoles. Pour l'autre qui est auprès d'elle, allongée et accoudée comme sur un lit de repos, la tête coiffée d'une sorte de bonnet phrygien dressé en corne, elle est d'un art plus parfait, d'une richesse de modelé, d'une souplesse de mouvement qui peuvent être difficilement égalées, mais ici on peut se rallier à l'opinion de ceux qui voient deux arts differents en ces deux figures. Cette seconde statuette est une fille égarée de la Grèce.

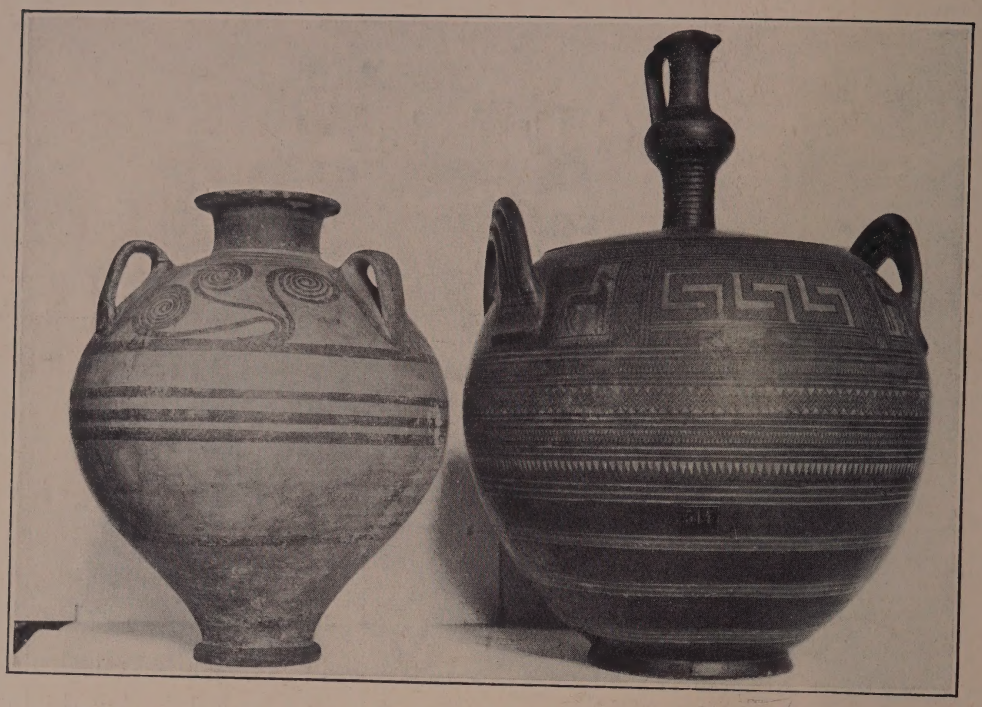
Lion assyrien en bronze

GRÈCE

Amphore attique : Athéné pacifique, l'olivier à la main

I. — LES VASES DE TERRE CUITE

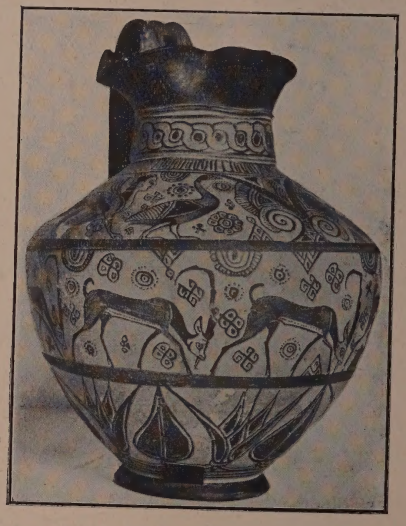
On a trouvé des vases grecs sur tout le littoral et dans toutes les îles de la Méditerranée, et même sur les côtes de l'Adriatique. On en a trouvé dans le Péloponèse et dans la Thessalie, en Crête et dans les îles de la mer Egée, en Macédoine, en Thrace, en Scythie, et dans toutes les régions qui entourent le Pont-Euxin, en Chersonèse et en Taurique, en Paphlagonie, en Bithynie, en Phrygie et en Lydie, en Carie et en Lycie, et jusque dans la Cappadoce, à Chypre, à Rhodes, en Syrie et en Phénicie, en Egypte, et dans la Cyrénaïque. On en a trouvé sur l'autre versant de la Grèce, en Sicile et dans les provinces italiennes, en Lucanie, en Apulie, dans la Campanie et dans le Latium, en



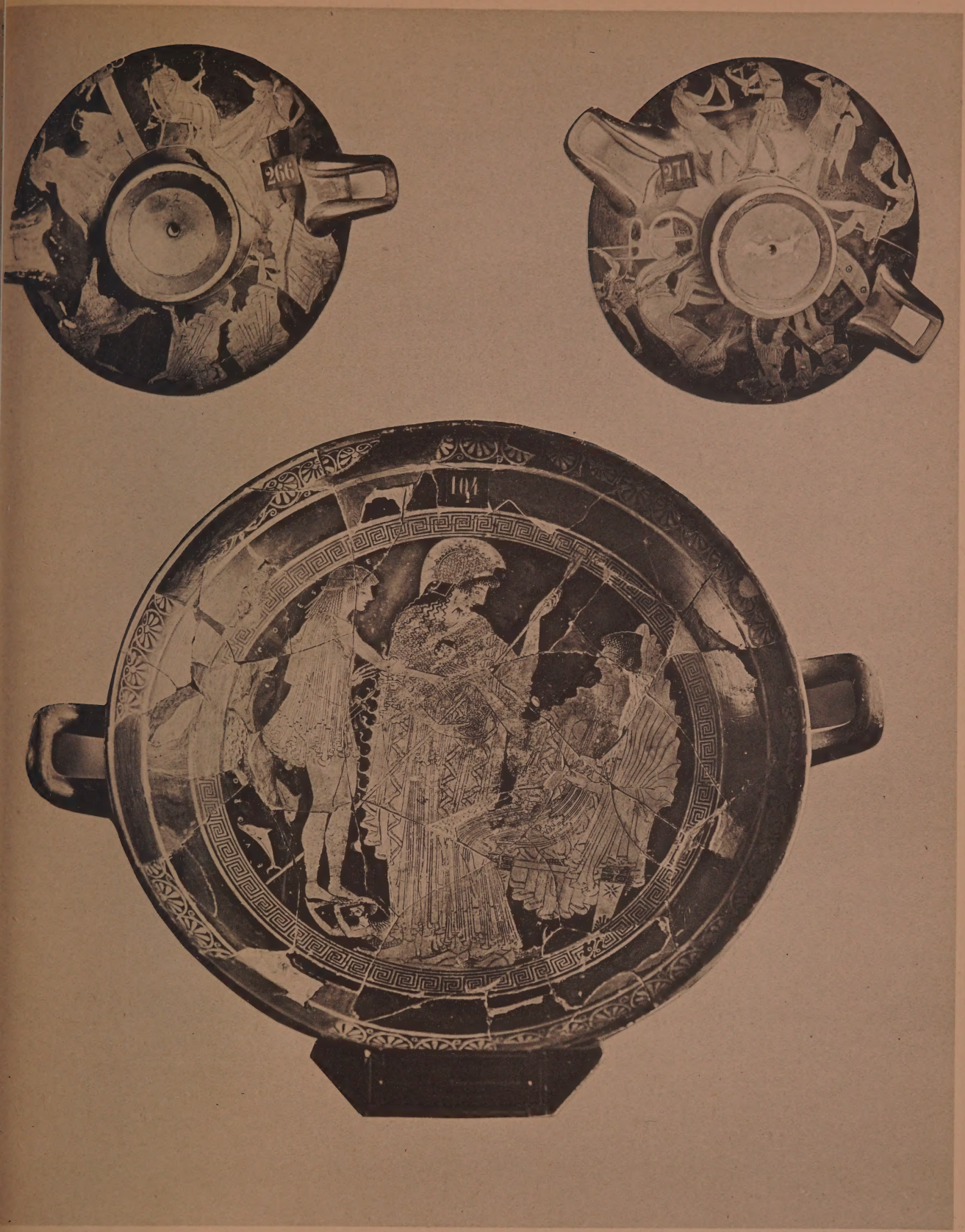
Hydrie mycénienne de Rhodes avec la représentation du Nautilus

Cratère attique de style géométrique. Trouvé au Dipylon d'Athènes

Plat rhodien (VII^e siècle av. J. C.)



Œnochoé à zônes d'animaux (style rhodien du VII^e siècle av. J. C.)



JEUNES GRECS ET LE SPHINX — EQUIPEMENT DE GUERRIERS — THÉSÉE CHEZ AMPHITRITE, COUPE SIGNÉE PAR EUPHRONIOS (Ve SIÈCLE AV. J. C.)

Vases de fabrique corinthienne (VIe siècle av. J. C.)

Etrurie, en Sardaigne et en Corse, et au-delà de l'Adriatique, en Illyrie, en Dalmatie, en Istrie. Une telle énumération, qui pourrait être infiniment détaillée, suffit à montrer quels centres de fabrication existaient en Grèce, et quel commerce d'exportation fut le sien. Des ateliers se fondèrent sans doute au loin, mais ce sont surtout les navigateurs qui répandirent la grande industrie d'Athènes. En Etrurie, les vases grecs abondèrent, furent enfermés dans les tombes des morts après avoir servi aux vivants. Avec les vases grecs, il ne

Cratère, hydrie et œnochoé de la fabrique de Corinthe (VIe siècle av. J. C.)

s'agit pas d'objets d'art, de pièces de collections, mais bien d'art usuel, ou plutôt d'objets usuels. On se servait des vases pour des pratiques religieuses, des commémorations civiques, des cérémonies funéraires, on les donnait en prix aux vainqueurs des jeux, des courses et des luttes, on les offrait en cadeaux de noces. Mais leur destination principale fut d'être employés aux usages domestiques. L'amphore effilée ou ventrue, à deux anses, à long col, à goulot évasé, ouvert ou clos, recueille l'huile et le vin, ou conserve les olives. Dans le cratère à deux petites anses, à large ouverture, se mélangent l'eau et le vin pour les repas. D'autres vases encore, les lécythes à fond blanc, à col aminci, contiennent des huiles à parfums, les œnochoés en forme de cruche contiennent du vin. Les hydries à larges panses, garnies de trois anses, contiennent l'eau. Pour boire, la canthare creuse, la coupe où le vin écume et pétille, sur une surface étendue et sur peu de profondeur, le skyphos, qui est un gobelet, le dinos, qui est un calice, le rhyton, en forme de corne terminée par une tête d'animal. Et tant d'autres, pour tous les services journaliers de la table et de la cuisine.

Amphore signée de Nicosthènes (VIe siècle av. J. C.)

Il y a des vases en poterie

DANSE DE JEUNES FILLES — GROUPE DE TANAGRE (IV^{e} SIÈCLE AV. J. C.)
AU CENTRE, GRANDE AMPHORE ATTIQUE DE LA FIN DU V^{e} SIÈCLE: LA GIGANTOMACHIE

Amphore signée d'Exékias : Combat d'Hercule et de Géryon (VIe siècle av. J. C.)

mate, d'autres en poterie lustrée. Il y en a de noirs à gravures et à reliefs. Il y en a avec des peintures noires sur fond jaune ou rouge, et avec des peintures rouges sur fond noir. Puis d'autres ornés de blanc sur fond noir, et d'autres encore à reliefs vernissés. La concurrence et le goût créèrent la décoration de la forme. Il n'y eut pas seulement des vases en précieuses matières, il y eut des vases peints où les légendes héroïques, les beautés ingénues, les magnificences du polythéisme, les symboles de la nature, les jeux, les cortèges de la vie réelle, les hauts faits des héros, les grâces de la femme apparurent tournant autour des vases, encadrés par ces lignes légères, ces fines palmettes, ces précis enroulements de vagues par lesquels se manifesta l'art ornemental des peintres de vases. Après la régularité du style géométrique, les assemblages de poissons, la représentation du nautilus en spirale, les passages d'oiseaux et d'animaux à travers les ornements rectilignes et courbes, tels qu'on en voit sur les vases de Rhodes et de Corinthe, les artistes de l'Attique évoquent Minerve, la branche d'olivier à la main, les amours de Zeus, les combats d'Hercule contre les monstres, les péripéties de la guerre de Troie, Persée poursuivi par les Gorgones, les scènes de la Gigantomachie, Thésée et le Minotaure, Thésée chez Amphitrite, le passage des Heures, le groupement des Muses, l'évocation des Parques, les

En haut à gauche : *Le vase des Argonautes (cratère attique du Ve siècle, imitation du style de Polygnote) ;*
à droite : *Amphore de la fabrique d'Euphronios (Ve siècle av. J. C.) ;*
en bas : *Coupes attiques avec scènes de palestre (Ve siècle av. J. C.)*

VASES PLASTIQUES EN FORME DE TÊTES OU D'ANIMAUX (Ve ET IVe SIÈCLES AV. J. C.)

cortèges bacchiques, les danses de satyres, de silènes et de ménades, les jeux de palestre. Non seulement les artistes grecs n'ont pris à

Cratère attique (Ve siècle av. J. C.) — Dionysos et le thiase bachique ramènent Héphaïstos dans l'Olympe

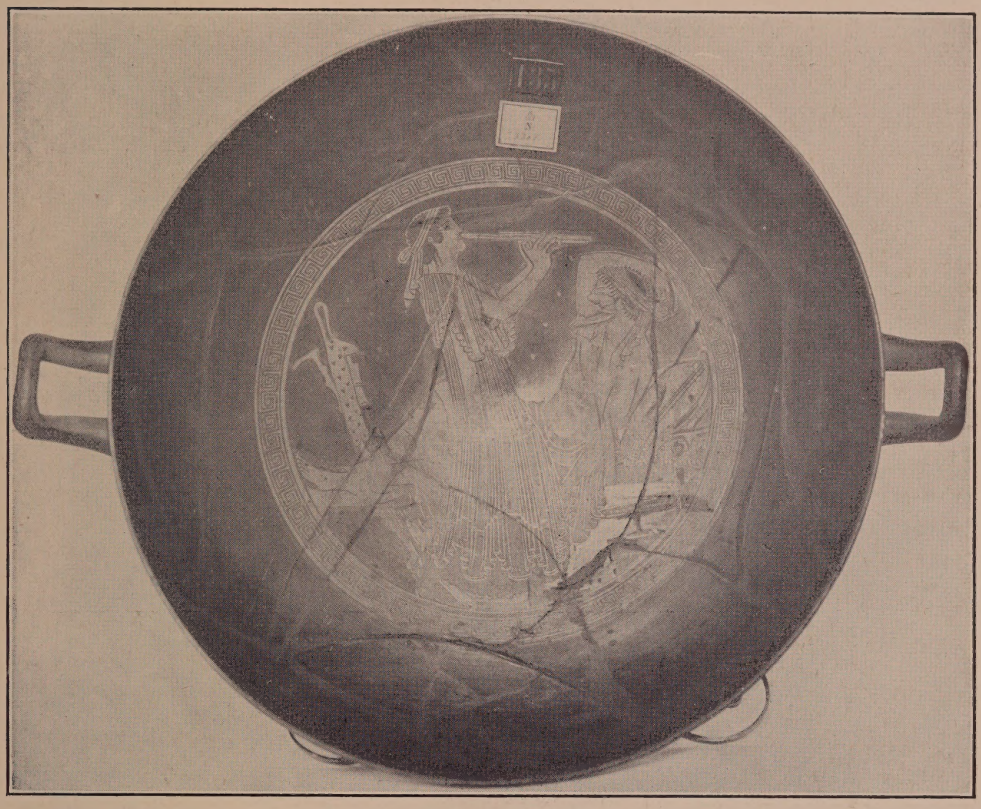
la nature que des formes essentielles, ou pour dire plus exactement encore, des idées ornementales, telles que les arrangements réguliers des palmettes et des vagues, les courbes des rinceaux, mais ils ont peut-être aussi représenté par des symboles les légendes religieuses,

les significations des mythes. Albert Jacquemart a fourni sur ce sujet des interprétations où une part de vérité peut fort bien s'allier à des déductions ingénieuses et douteuses. Ainsi, d'après lui, un édicule entouré de figures est l'indice d'une composition mortuaire. De même, un éphèbe qui tient un cheval par la bride signifie le départ pour le grand voyage hors la vie. Des poissons, des poulpes, révèlent l'hommage aux divinités marines. Une chèvre ou un cheval désignent Neptune. Les oiseaux, surtout les sirènes, oiseaux à têtes humaines, représentent l'âme. Plus spécialement, la colombe est l'oiseau de Vénus Astarté, la grue annonce Cérès, le cygne, Apollon, ou encore Vénus, et l'oie, Junon Capitoline. Les fleurs parlent de la jeunesse et du

Amphores de l'école d'Euphronios (Hercule) (Ve siècle av. J. C.) Cratère attique (Ve siècle av. J. C.)

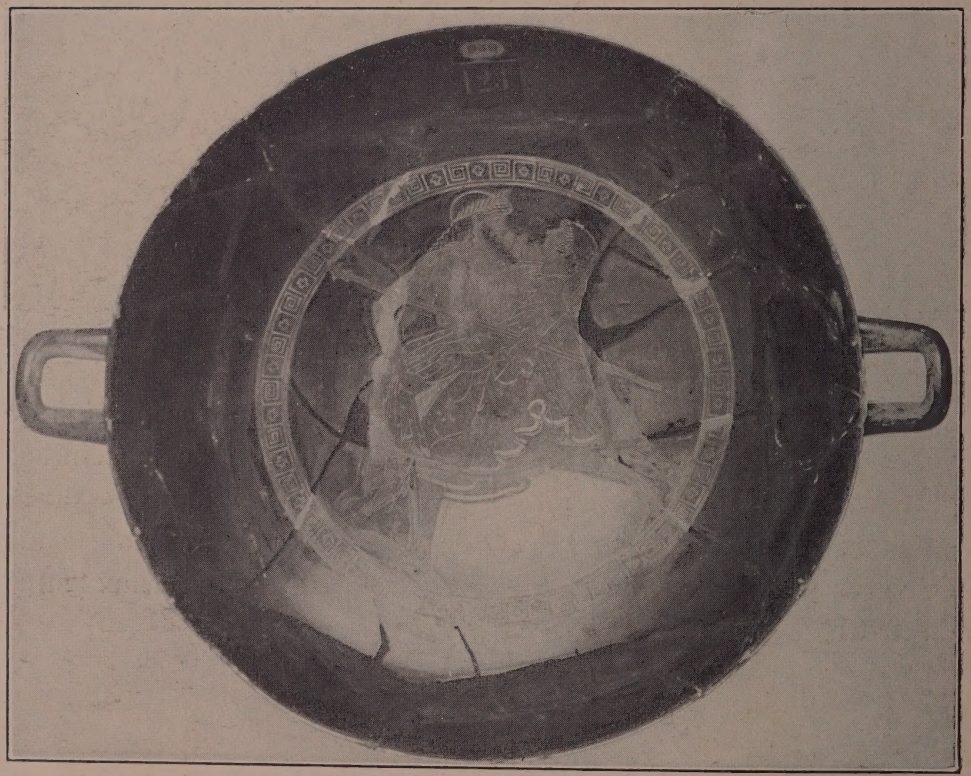
AMPHORES D'APULIE — ITALIE MÉRIDIONALE (IVe SIÈCLE AV. J. C.)

printemps. L'aplustre, palmette sculptée à la proue des vaisseaux, évoque l'air et le vent. La sphéra est un autre attribut de Vénus, ou le signe de la Fortune et de l'Amour. Le trépied appelle le feu. Le gorgonium suggère le deuil et les idées funèbres.

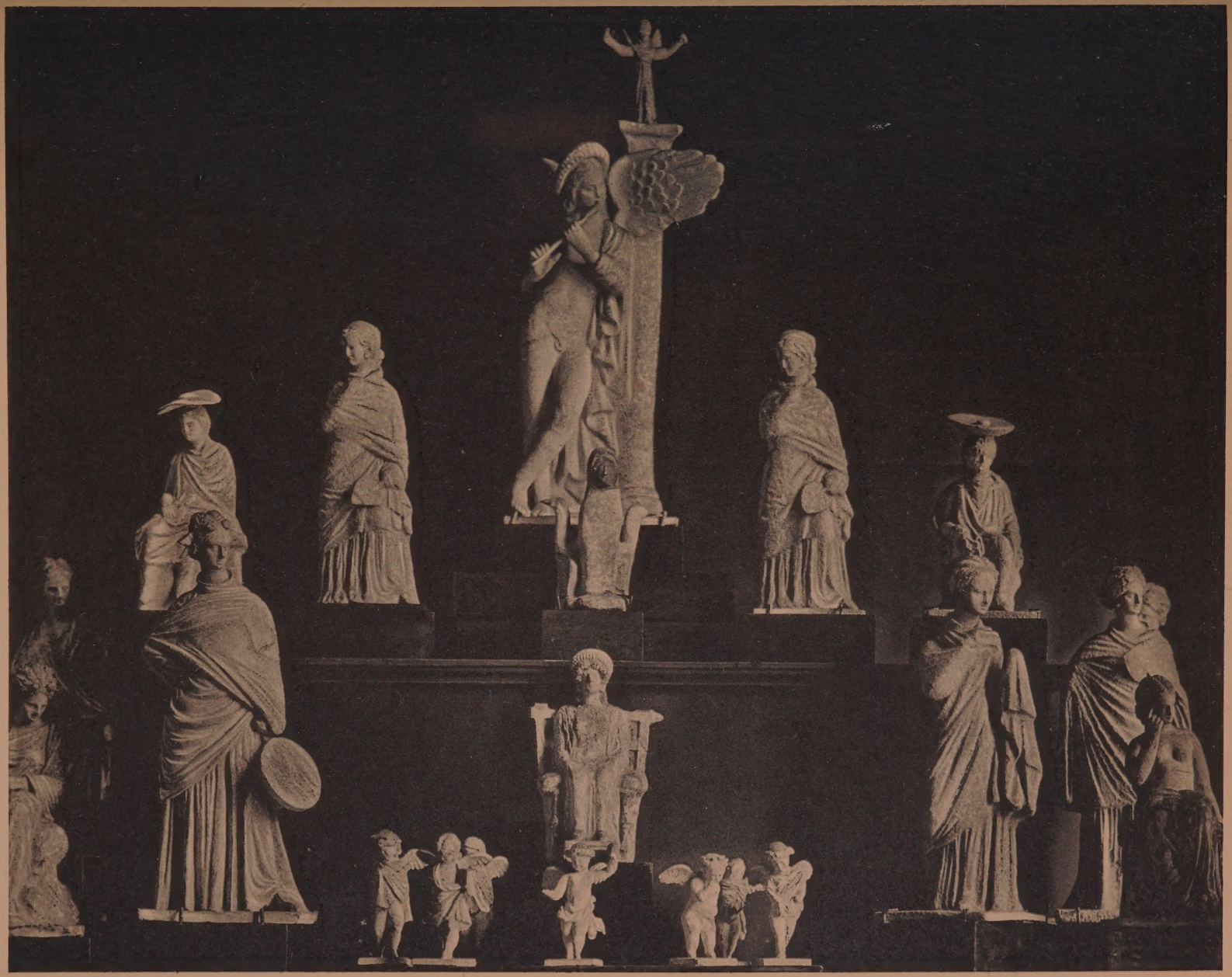


Coupe attique portant le nom de Lysis (Ve siècle av. J. C.)

Edmond Pottier a fort bien démontré comment les dessins de vases grecs représentent un abrégé de l'histoire de la peinture grecque: «Dans la pénurie où nous sommes des originaux, — dit-il, — nous devons descendre d'un degré et recourir aux fabricants de vases pour entrevoir ce que fut l'art pictural aux beaux temps de la Grèce classique.»



1. *Coupe attique signée de Douris — La déesse Eos portant le corps de son fils Memnon tué par Achille*
2. *Coupe attique de l'école de Douris — Zeus enlevant une femme (Ve siècle av. J. C.)*



LES TANAGRÉENNES — TERRES CUITES DES IVe ET IIIe SIÈCLE AV. J. C.

Lécythes blancs attiques à destination funéraire (Ve siècle av. J. C.)

On sait le nom de quelques-uns des artistes qui ont peint ces vases. Au VI^e^ siècle avant J. C., il y a Clitias, Amasis, Exékias et Nicosthènes; au V^e^ siècle, Euphronios, Douris, Hiéron, Brygos,

sont les plus fameux, ceux qui ont laissé, signés, quelques-uns des exemplaires les plus purs de leur art. Une coupe de Brygos évoque la «Dernière nuit de Troie». Euphronios semble le plus fort, Douris, le plus délicat.

C'est Douris qui a uni, au fond d'une coupe, la grâce de

Grands vases d'Apulie — Italie orientale (IVe siècle avant J. C.)

l'Attique au sentiment de pitié humaine que l'on disait inconnu à l'Antiquité: contemplez la déesse ailée Eos portant le corps de son fils Memnon tué par Achille, comme Marie portera le corps de Jésus. Mais contemplez toutes ces images peintes, dans les salles paisibles du Louvre, écoutez dans le silence les bruits de la guerre, la marche des héros, regardez les gestes des déesses et les rondes légères qui se lient et se délient aux flancs des vases.

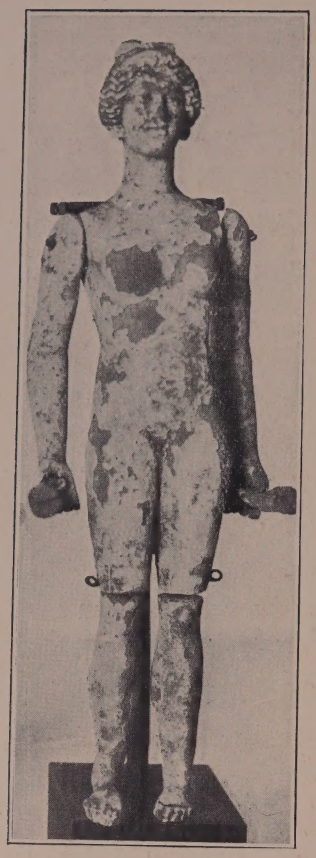
TERRES CUITES GRECQUES — BÉOTIE ET MÉGARIDE (ÉPOQUE D'ALEXANDRE ET DE SES SUCCESSEURS)

Masque de Déméter (Ile de Rhodes)

II. — LES FIGURINES DE TERRE CUITE

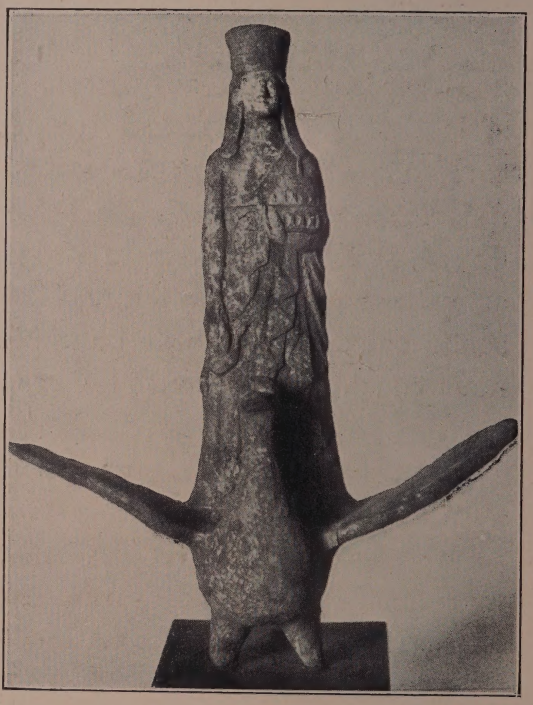
Les Coroplastes n'étaient, pas plus que les potiers et les peintres de vases, considérés comme des artistes de premier plan. A prendre l'étymologie du mot, ils étaient des fabricants de poupées, des petites figures de terre cuite aux bras et aux jambes articulés, que l'on donnait aux enfants pour les amuser. Il est trop évident que l'on ne pouvait attacher d'importance à ces riens, qui équivalaient aux objets que nos camelots inventent et débitent pour quelques sous, sur les boulevards, pendant la quinzaine de Noël et du jour de l'An. Mais si la destination était la même, l'art était différent. N'en prenez comme preuve que cette poupée du Louvre, si délicatement modelée dans la partie du torse et des cuisses, le col si bien dressé, la tête si vivante, le visage si souriant. Le reflet du grand art est sur cette petite figure, l'influence des grands artistes se fait sentir sous les doigts de l'humble modeleur. Rien d'étonnant si nous considérons aujourd'hui ces indications comme de véritables œuvres, et si nous les recueillons, dans les vitrines de nos musées et de nos collections, avec les chefs-d'œuvre que cet art populaire a engendrés.

En même temps que ces amusettes, les faiseurs de figurines représentaient sous une forme simple, en dimensions maniables, les divinités de la Grèce. Ils modelaient en terre cuite des bustes ou des masques percés de trous que l'on pouvait suspendre aux parois d'une muraille ou d'un tombeau. Ainsi le masque paisible



Poupée avec bras et jambes articulés

de Déméter, trouvé à Rhodes, dont l'expression est toute proche de celle des sarcophages et des momies de l'Egypte. Ou bien les modeleurs représentaient les déesses en pied, assises sur un trône, ou debout, relevant un pan de tunique, ou dressées sur un cygne battant des ailes, comme l'Aphrodite coiffée d'une tiare, figure archaïque de Béotie, droite et fière, d'une attitude à la fois si théâtrale et si simple. Ces figurines n'étaient plus des poupées d'enfants, mais des ex-voto que l'on déposait à l'intérieur et aux portes des temples en telle profusion, en tel amas, que les prêtres, de temps en temps, devaient les faire enlever et les faire enfouir dans des fosses.



Aphrodite sur le cygne (figure archaïque de Béotie)

A Tanagre, où l'art des figurines funéraires devait être si parfait, les premières ébauches des coroplastes sont rudimentaires. Parmi les terres cuites archaïques de Tanagre, on trouvera des déesses bloquées dans des gaines, des figures

trop longues, d'autres trop courtes, des laboureurs qui conduisent leurs attelages de chevaux, chevaux aux longues jambes, aux grosses têtes, gens attablés, etc.,

Terres cuites archaïques de Tanagre (Béotie)

Et voici que parmi les fétiches, les ébauches mal façonnées, apparaissent aussi des femmes prises dans la vérité de leurs attitudes, qu'il s'agisse de leurs occupa-

tions familières ou d'une cérémonie publique. Les artistes béotiens

sont sur la voie d'un art pris dans les aspects quotidiens de l'existence. En figurines de quelques centimètres de hauteur, les Tanagréennes vont conquérir une vie immortelle. Les dames et

les jeunes filles partent pour la promenade, la jupe à plis droits tombant jusqu'au sol, le châle croisé sur la poitrine et serré

Terres cuites archaïques de Tanagre (Béotie)

autour de la taille, le chapeau de paille sur la tête. Les unes tiennent un éventail, les autres un léger tambourin, celles-ci

ÉROS S'ENVOLANT, TERRE CUITE DE MYRINA (ASIE MINEURE) ÉPOQUE DES SUCCESSEURS D'ALEXANDRE

sont assises et rêvent, couronnées de fleurs, celles-là rient avec leurs enfants, jouent aux osselets, dansent, non loin d'une joueuse de mandoline. L'une, qui a été vaincue à quelque course, porte la gagnante sur son dos. Des enfants sont mêlés à ces promeneuses, à ces musiciennes, à ces danseuses, des amours

Groupe de Myrina : les préparatifs d'un sacrifice (IIIe ou IIe siècle av. J. C.)

Terre cuite de Myrina : déesse sur un trône — (IIIe ou IIe siècle av. J. C.)

nus et ailés, des garçonnets, des fillettes. Tous ces êtres marchent ou sont bien debout sur le sol, tous regardent, sourient, écoutent, vont parler. Un Eros joueur de flûte peut surgir parmi ces vivants personnages, il semblera rythmer les mouvements de leur marche ou de leur danse, accompagner leur joie ou animer leur silence.

Un grand enseignement a été donné au monde par les modeleurs

Niké de Myrina (IIIe ou IIe siècle av. J. C.)

tanagréens. Non seulement ils ont aidé à pénétrer la vérité de l'art grec et à montrer le lien étroit qui existe entre la sculpture de l'humanité déifiée et la sculpture de l'humanité familière, mais ils ont donné à apprendre qu'il n'y avait pas de sujets à dédaigner pour l'esprit d'un artiste, que la vie de tous les jours, dans sa littéralité, pouvait faire concevoir et exécuter des œuvres immortelles. En réalité, l'admiration des siècles, lorsqu'il s'agit des œuvres d'art, se préoccupe peu du choix des sujets. Toujours la beauté de l'exécution s'imposera au verdict de la postérité. Mais toujours, sous cette beauté complète qui émane des créations collectives d'une époque et d'un art, ou des créations

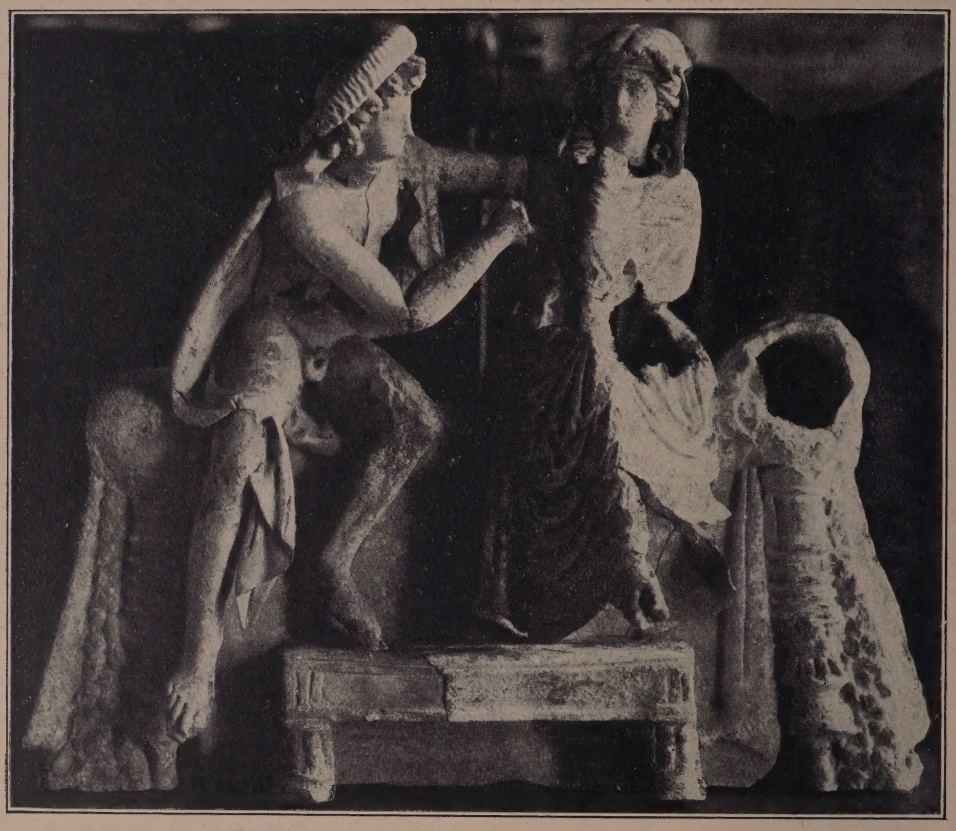
EROS DE MYRINA (ASIE MINEURE) ÉPOQUE DES SUCCESSEURS D'ALEXANDRE

individuelles d'un artiste isolé, nous sentirons l'enthousiasme de la clairvoyance avide et le tressaillement de la vérité. Nous sommes émus par les recherches des laborieux incertains et tâtonnants de tous les âges, et tout à coup la lumière de la certitude nous envahit devant le monument admirable en toutes ses parties, qui semble jaillir du sol et résumer une cité, et devant la figurine où frémit et brûle une étincelle de vie.

Groupe de Myrina : Femme et cheval (IIIe ou IIe siècle av. J. C.)

Un siècle après que les artistes béotiens de Tanagre avaient mené leur œuvre à une si vivante perfection, les artistes d'une ville qui faisait partie de la confédération athénienne au Ve siècle, Myrina, sur la côte de l'Asie-Mineure, dans l'Eolide, en face de Lesbos, créaient un autre centre important de fabrication de figurines. En même temps que de belles monnaies d'argent, Myrina laisse à l'avenir lointain une série de petites sculptures qui commencent par imiter les œuvres de Tanagre, mais qui s'élèvent bientôt à l'originalité la plus saisissante. S'il y a encore, non pas imitation, mais ressouvenir, c'est à la grande époque close depuis un siècle que

les figures de Myrina font songer par leur équilibre, leur puissance, la sûreté de leur construction, la science de leur modelé. S'il est, en effet, de ces figures qui sont de proportions un peu relâchées, il en est d'autres qui sont d'une concision et d'une puis-



Groupe de Myrina — Scène nuptiale (IIIe ou IIe siècle av. J. C.)

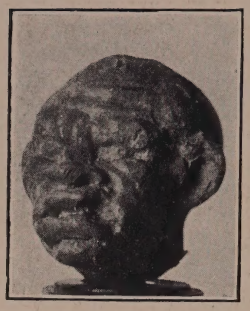
sance exceptionnelles. Tel cet Eros à moitié calciné, dont un bras et les jambes sont comme amputés, et qui s'envole d'un mouvement si élégant et si sûr, le bras droit relevé et arrondi, la main allant toucher le bourrelet de la coiffure. Les autres Eros de Myrina qui sont au Louvre n'égalent pas cette magnificence d'as-

EROS HERMAPHRODITE DE MYRINA (ASIE MINEURE)

Terres cuites de Smyrne — Types de Zeus (IIIe ou IIe siècle av. J. C.)

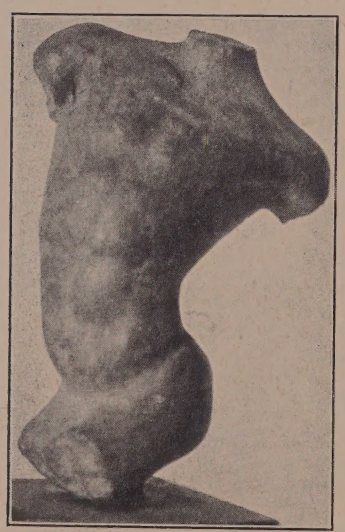
cension et cette nervosité d'accent, mais en voici deux, l'un qui est nu, l'autre qui est un hermaphrodite à demi-vêtu, qui sont de formes arrondies encore charmantes et qui donnent l'impression, sinon du haut vol, du moins de courses légères et rapides. Une autre figure, qui est une figure de femme, une Niké au corps drapé, la draperie retenue sur l'épaule gauche par un

Terres cuites de Smyrne — Comiques et grotesques (IIIe ou IIe siècle av. J. C.)



Terres cuites de Smyrne
Têtes grotesques
(IIIe ou IIe siècle av. J. C.)

cordon en diagonale, le col, les seins et les bras nus, est belle de joie, de santé, de vigueur, dans toute l'allure du corps, dans l'expression du fier visage à l'indéfinissable sourire. Après cette petite figure, si fine et si robuste, en voici une autre, la femme au buste nu, dont le bras se lève pour tenir la bride d'un cheval auprès duquel elle marche, image de force intelligente conduisant la force animale, petit groupe qui a, lui aussi, les allures d'une grande chose. Et c'est encore une œuvre différente, d'un goût d'observation et de psychologie rare, que la Scène nuptiale où les deux nouveaux époux sont assis côte à côte sur un lit de repos, le jeune homme ingénu et impatient, la jeune femme, serrée dans ses voiles, immobile, réservée, énigmatique.



Terre cuite de Smyrne — Torse déformé et contorsionné (IIIe ou IIe siècle) av. J. C.)

Un autre centre actif est à Smyrne, voisine de Myrina sur la côte d'Asie-Mineure. On y trouve à la fois des terres cuites d'un grand style, comme les types de Zeus à la chevelure et à la barbe

Vénus nue dans une coquille (Époque hellénistique)

bouclées, visage d'un homme sans âge qui semble unir la vigueur de la jeunesse à la gravité du vieillard, et des figurines comiques et grotesques, des torses contournés, des masques chauves et riants, des traits déformés, des faces faites de boulettes, de creux et de reliefs, où l'on croit voir le coup de pouce d'un Daumier de l'antiquité. L'un de ces visages de Smyrne ne ressemble-t-il pas, trait pour trait, au Dupin que façonna en cire et dessina sur la pierre lithographique l'étonnant historien pamphlétaire du règne de Louis-Philippe?

Un vieux pédagogue — Terre cuite provenant d'Athènes (Époque hellénistique)

Pendant l'époque héllénistique, depuis Alexandre jusqu'à la domination de Rome, pendant les luttes entre Athènes, Sparte et Thèbes, la production des terres cuites va s'épuisant peu à peu. La guerre civile occupe les esprits, arme les mains, les artistes qui travaillent encore aux figurines répètent les vieux mythes, modèlent des caricatures. La tranquillité, l'équilibre, la force paisible des âges lumineux, ont disparu, ou ne se laissent revoir que par

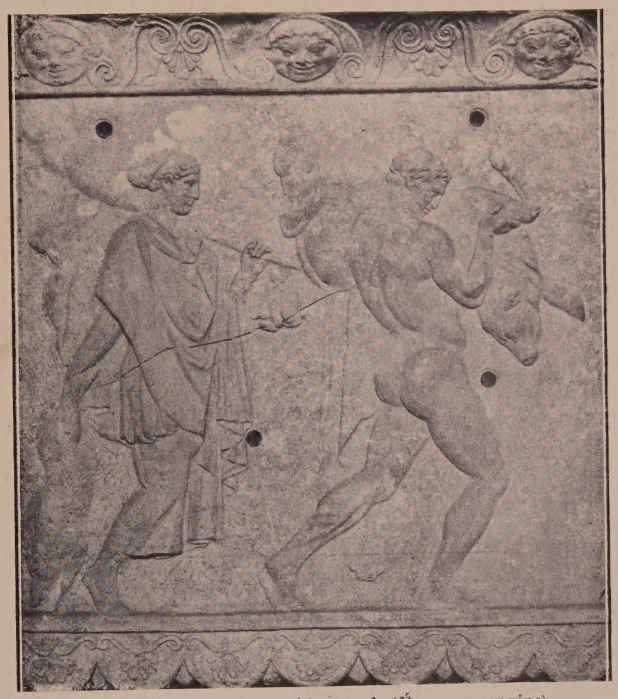
Deux Aphrodites. Une jeune fille portant Eros. Terres cuites d'Italie (Époque gréco-romaine)

des redites. La légende des héros, le culte de l'action s'en vont pour laisser toute la place à Vénus et à Bacchus. Sous la domination macédonienne, à l'époque des successeurs d'Alexandre, c'est dans les centres grecs créés en Asie-Mineure, comme nous venons de le voir à Myrina et à Smyrne, et aussi sur la côte d'Afrique, dans la Tripolitaine et dans la Cyrénaïque, que l'on trouve la suite logique de la production de la Grèce du V^e^ siècle. A Ben-Gazi, en Tripoli-

L'ancêtre de Polichinelle — Terre cuite d'Italie (Époque gréco-romaine)

Vases de Canosa (Italie) (Époque gréco-romaine)

taine, comme à Myrina, l'art de Tanagre revit avec son observation exacte des personnages. A Cyrène, c'est un grand marché grec qui continue, on y voit s'opérer le mélange entre les figures d'autrefois et les figures où le goût nouveau du déshabillé et du nu prédomine, la caricature s'affirme librement, des corps humains à têtes d'animaux ressuscitent en expressions vulgaires les dieux mystérieux de l'Egypte, dont le voisinage se fait sentir ici comme chez les artistes d'Alexandrie.



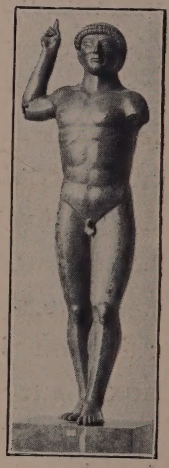
Plaque de terre cuite architecturale (Époque romaine)
Les apprêts d'un sacrifice

A l'époque gréco-romaine, les formes grecques s'affaibliront, reprendront un aspect barbare, Vénus se dévoilant fera songer aux divinités orientales, les figurines escaladeront les flancs des vases, hérisseront leur galbe de gesticulations abondantes, l'observation s'amusera de plus en plus des grotesques. C'est encore l'art hellénistique qui triomphe à Rome sous l'influence de l'Etrurie avec les plaques architecturales en terre cuite comme celles de la collection Campana, aux figures de savantes proportions et de nobles attitudes, qui représentent les apprêts d'un sacrifice ou le déroulement d'une bacchanale.

III. — LE MÉTAL

Casque corinthien

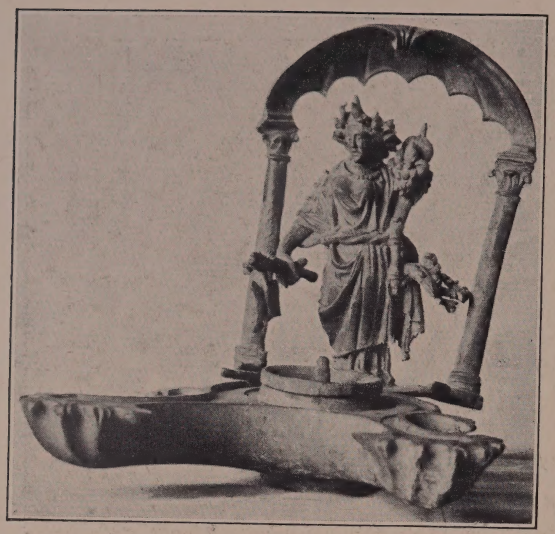
Les Grecs, maîtres du marbre, ont été aussi des maîtres du métal. On retrouve dans leurs petites figures de bronze, avec un accent différent, tous les types de l'art grec, sous forme de figurines religieuses, d'ex-voto portés au temple, d'amulettes qui tiendraient au creux de la main, et qui se suspendaient au col. L'Apollon archaïque, droit, ferme, dense, de forte encolure, fait apparaître le dieu du jour et de la poésie sous une forme robuste et barbare. Le Zeus à la chevelure et à la barbe ondulées, a la gravité souveraine du chef des dieux, L'Hercule appuyé sur un arbre contraste fièrement avec le lutteur qui lance les poings et les pieds contre l'adversaire. Le Dionysos trouvé à Olympie donne une leçon d'expression et d'attitude au Bacchus décadent de Praxitèle... Il faudrait énumérer tout l'Olympe. Mais il ne faut pas omettre non plus de dire avec quelle force, quelle sûreté, les artistes grecs ont reproduit les animaux, lions, panthères, chats, ours, chiens, lièvres, sangliers, taureaux, chevaux, cerfs, aigles, chouettes, coqs, colombes... Ici, par l'observation précise, par la vérité approchée, les Grecs sont, comme les Egyptiens, aussi près des Japonais que des Assyriens.



Apollon, figure de style grec archaïque

Pour les applications des métaux aux objets usuels, elles sont innombrables. En Grèce, il n'y eut pas de séparation entre la vie et l'art, et les artistes de la Hellade seraient bien surpris de nous voir placer,

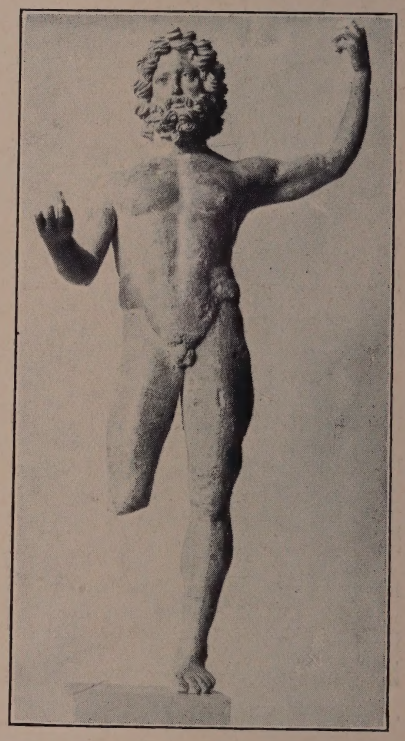
Anses de vases en métal



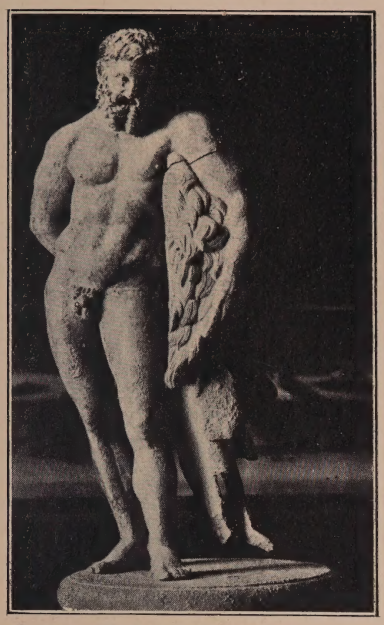
Lampe avec la figure de l'Abondance

derrière des vitrines, des objets faits pour être journellement maniés. Les pièces de l'armure, le casque, la cuirasse, les lances, les épées, étaient façonnées et ciselées par des artistes, le casque augmenté parfois de garde-joues, masques traités comme des visages. Les vases de métal, bronze ou argent, ont la pureté de galbe des vases de terre. Les objets de toilette, fibules, vases à parfums, boîtes à fards, entourent des miroirs de bronze aux surfaces polies, le manche fait d'une statuette: l'objet d'utilité est devenu un objet rare. Parfois, les miroirs grecs,

Vase en forme de tête

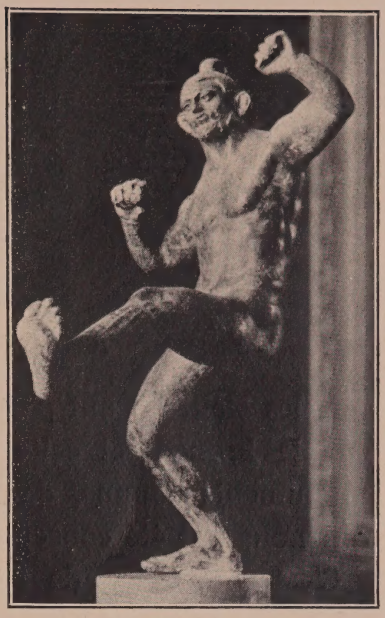


Jupiter trouvé à Dalheim



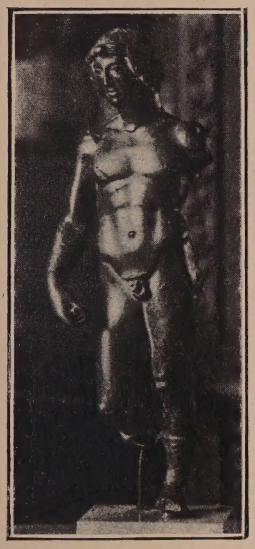
Hercule de Foligno

comme les miroirs étrusques. offrent, avec une face convexe et polie, une face concave ornée de figures tracées au burin. Ils ont aussi, souvent, la forme d'une boîte, faite



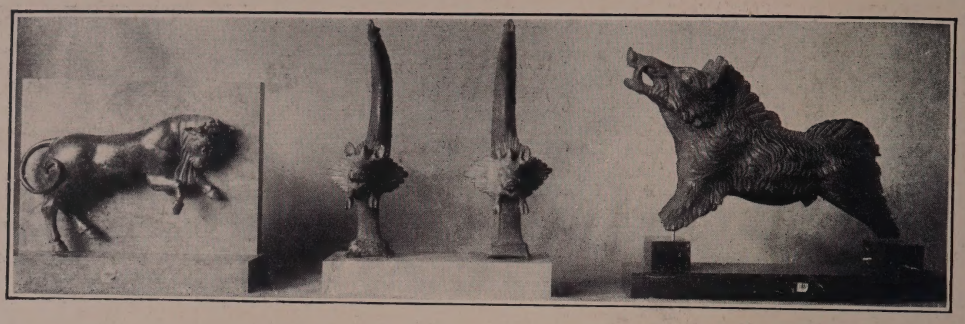
Lutteur d'Autun

de deux disques emboîtés, le couvercle orné de figures en bas-relief, l'intérieur poli et argenté pour réfléchir l'image. Les Etrusques ont produit beaucoup de miroirs ornés, «mais sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, — dit Maxime Collignon, — les Grecs ont été leurs maîtres. Que les Grecs aient été initiés à cet art par les Orientaux, la question n'est pas douteuse ; toutefois il faut reconnaître



Dionysos trouvé à Olympie (Ve siècle)

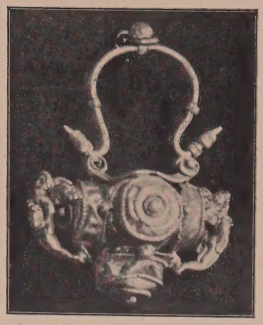
Dionysos de Praxitèle (IVe siècle)



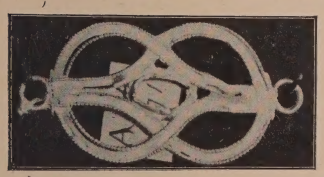
Taureau d'Autun *Poignées ornées de têtes de sanglier* *Sanglier de Luxembourg*

que les Hellènes ont porté à la perfection l'art de graver au burín sur le bronze; et cette extrême habileté, jointe à la rareté des monuments connus, donne une haute valeur aux miroirs grecs qui nous ont été conservés.»

C'est l'influence de l'Asie-Mineure, de l'île de Chypre, de la Phénicie, qui a déterminé chez les Grecs l'emploi des métaux précieux, la forme et l'ornementation des premiers bijoux. Dans l'Iliade, la cuirasse d'Agamemnon vient de Chypre. Homère la décrit ainsi: «Elle a dix cannelures d'émail foncé, douze d'or, et vingt d'étain. Trois dragons d'émail rayonnent jusqu'au col, semblables aux iris que Zeus fixa dans la nuit, présage pour les humains.» Achille, parmi les prix qu'il offre aux concurrents des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, fait briller un cratère d'argent ciselé par les orfèvres de Sidon. Le fait est ainsi relaté au chant XXIII de l'Iliade: «Aussitôt Achille place aux yeux des Argiens les prix de la course: d'abord une urne d'argent contenant six mesures, la plus belle de toutes celles qui existent sur la terre; car les ingénieux Sidoniens l'ont merveilleusement ornée, et des Phéniciens, qui la transportaient sur les sombres flots, s'étant arrêtés au port de Lemnos, en ont fait présent à Thoas. Plus tard Eunée, fils de Jason, la donna au héros Patrocle pour payer Lycaon, fils de Priam; et maintenant Achille, aux

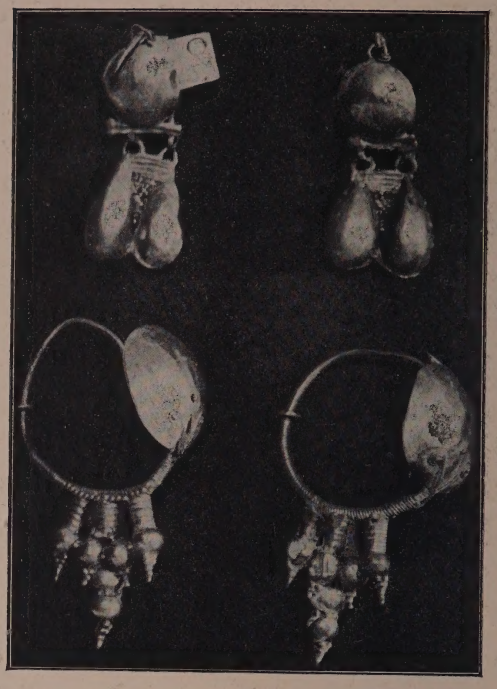


jeux funèbres de son compagnon, l'offre à celui qui sera le plus léger à la course.» Presque tout de suite, les artistes grecs apportèrent, là comme ailleurs, le goût inné de leur race, la force et l'élégance, la mesure parfaite dans l'ornementation. On peut vérifier ces qualités foncières au musée du Louvre avec le moindre bouton de vêtement, la moindre boucle d'oreilles. C'est merveille de voir comment une perle ou une pierre, ou un fragment de nacre, ou un morceau de pâte de verre, sont fixés par l'artiste pour cacher la fermeture d'un anneau d'oreille ou pour servir de chaton de bague. Parfois, plusieurs perles sont réunies, reliées par un filigrane d'or, pour pendre au lobe de l'oreille comme une grappe de fleurs légères ou de graines que le vent va emporter. Des colliers formés de massives rondelles d'or, alternées avec des pendentifs de diverses formes, allongés ou ronds, qui supportent parfois des têtes et des masques,



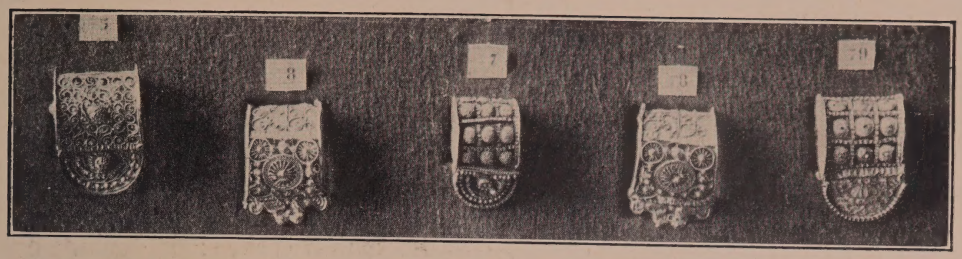
Bijoux grecs : boucles d'oreille et fermoir

ont un aspect ingénu et rude, à croire qu'il s'agit de fragments assemblés par des mains enfantines. Il faut regarder et étudier chacun de

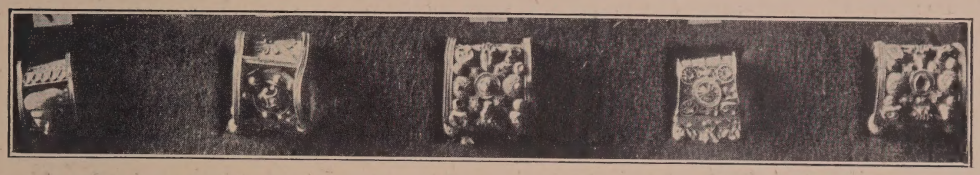


ces fragments pour retrouver le soin, la précision et la finesse de détail qui révèlent l'art subtil des toreuticiens grecs. On s'aperçoit alors que le travail du ciseleur est plus précieux que la matière, et que le prix du bijou vient de la vérité et de la grâce avec lesquelles ont été modelés et disposés les motifs de décoration pris à la flore de la campagne et aux expressions de la figure humaine. « La technique des bijoux grecs offre encore bien

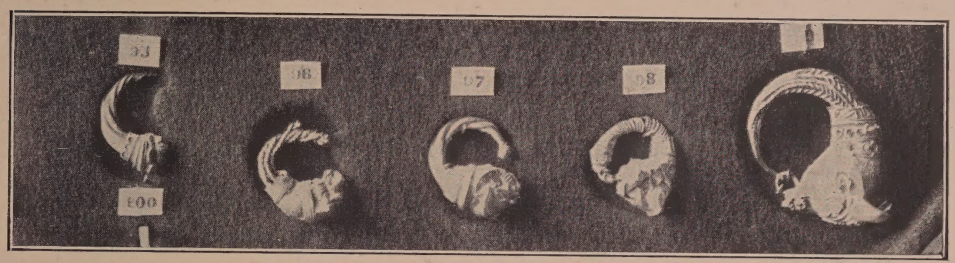
Bijoux grecs : boucles d'oreille



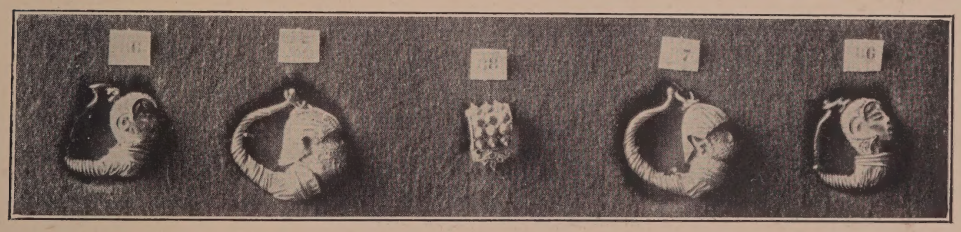
des problèmes qui commandent une étude attentive, — dit Maxime Collignon dans son *Archéologie grecque.* De nos jours, des orfèvres



romains. M.M. Castellani, ont essayé de les résoudre par des essais pratiques et par des imitations exécutées avec une parfaite



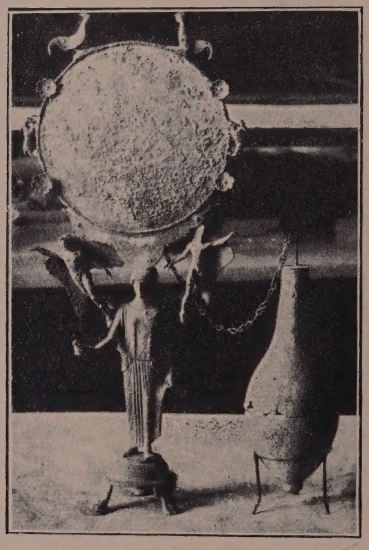
habileté. Il faut cependant reconnaître que sur certains points, les secrets de l'industrie antique n'ont pas été pénétrés. On se demande encore par quels procédés les artistes grecs et étrusques



Bijoux grecs : boucles d'oreille

réalisaient ces œuvres d'une finesse inimitable. Le *granulé,* genre de décoration qui consiste à fixer sur une feuille d'or de petites perles d'or presque invisibles, et qui est employé dans la plupart des bijoux étrusco-grecs, est un de ces secrets que l'art moderne désespère de découvrir».

On a trouvé des bijoux grecs ailleurs qu'en Grèce: ils étaient en abondance en Etrurie, où ils ont changé l'imitation asiatique en imitation grecque. Là aussi, des fleurs et des masques ornent les colliers, les bracelets, les broches, les couronnes, des perles sont agrafées aux pendants d'oreille. Toutefois, les bijoux funèbres révèlent une tricherie que ne se serait pas permise envers ses morts la sèvère Egypte: les parures enfermées dans les tombes sont de minces feuilles jugées suffisantes pour jouer leur rôle dans les ténèbres de l'éternité, alors que les vivants continuent à porter des bijoux massifs faits pour rayonner à la clarté du jour.



Miroir grec à pied avec vase à parfums

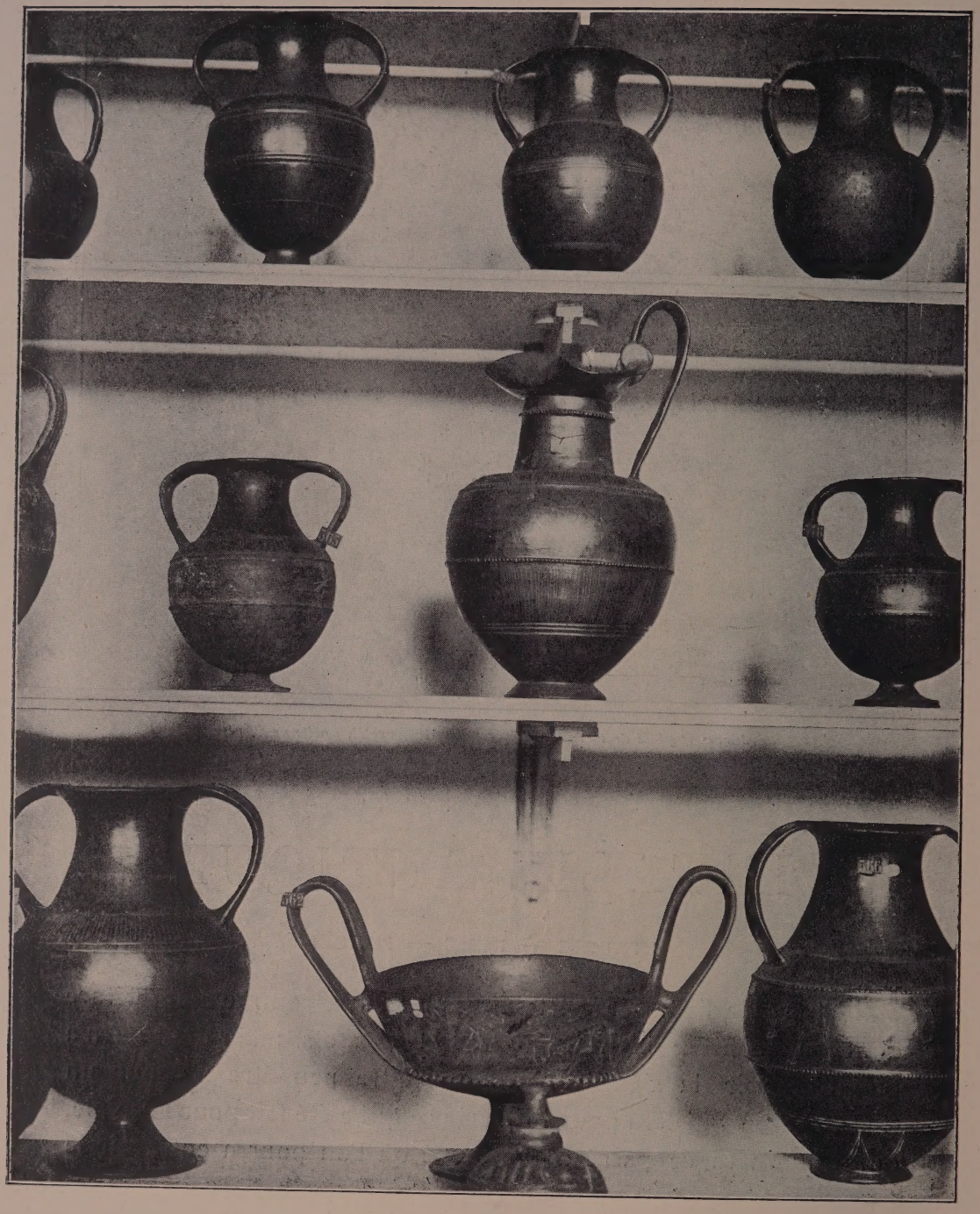
VASES ETRUSQUES. — TRÈS ANCIEN STYLE (TOMBEAUX DE CAERÉ)

Jarres et plats de terre cuite (Nécropole de Cervetri, ancienne Cæré)

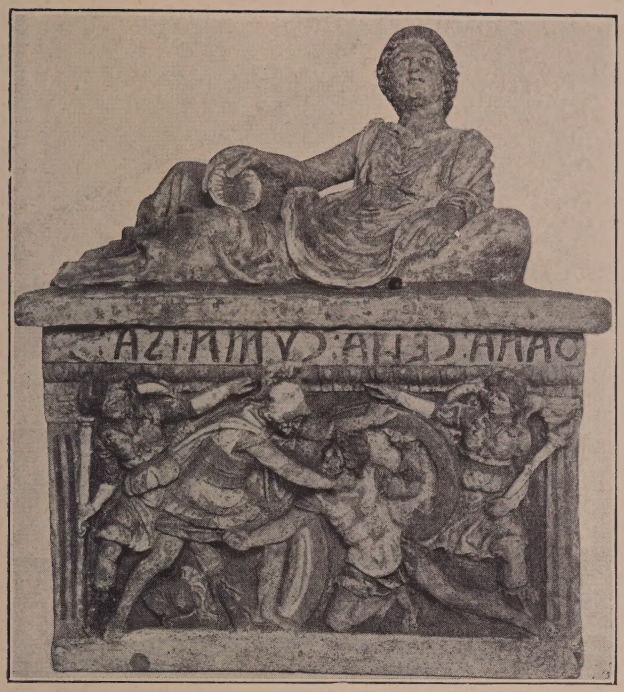
L'ITALIE ANTIQUE

ETRURIE — ROME — POMPEI

L'histoire de l'Etrurie est toujours obscure, comme son écriture dont on déchiffre bien les lettres et les mots, mais dont on n'a pu découvrir la signification. Il viendra peut-être un jour un Champollion qui fera pour l'Etrurie ce qui a été fait pour l'Egypte, qui illuminera ce passé d'une clarté où l'on pourra entrevoir le

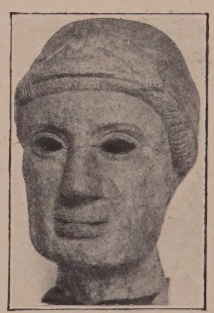


Vases étrusques de terre noire (*Bucchero nero*)



Coffret funéraire étrusque destiné à contenir les cendres d'un mort (IIIe ou IIe siècle avant J. C.)

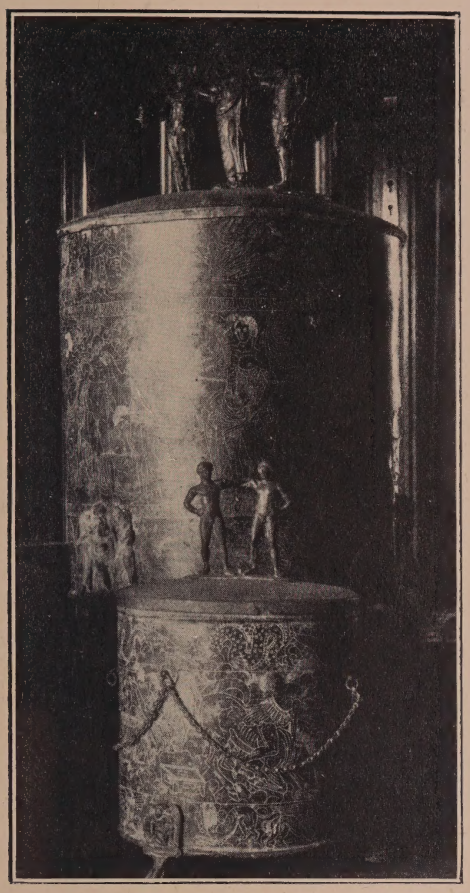
peu de vérité que nous concède l'Histoire. En attendant, force nous est bien de nous faire, par l'art, une idée de ces singuliers Etrusques qui passent comme des masques silencieux à travers la foule des peuples. Encore cette idée doit-elle rester à l'état d'hypothèse, puisque rien, pas un mot, pas une affirmation ne vient à l'appui de nos suppositions. Les Etrusques étaient établis, douze siècles avant l'ère chrétienne, dans la partie la plus charmante et la plus riche de l'Italie, dans la Toscane et dans le Bolonais actuels, de chaque côté des Apennins, sur le versant de la Méditerranée et sur le versant de l'Adriatique. C'est, sur la Méditerranée, l'Etrurie propre, et sur l'Adriatique, l'Etrurie circumpadane. Ce sont les villes citées par Tite-Live : Cæré, Tarquinii, Populonia, Volaterræ, Arretium, Perusia, Clusium, Rosellæ. Presque toutes ces cités, bâties sur la côte de la mer Tyrrhénienne, donnaient ouverture à l'Etrurie sur le monde antique, la mettaient en perpétuels rapports avec les navigateurs de la Grèce et de la Phénicie. L'opinion généralement admise et acceptée aujourd'hui sur les Etrusques



Tête de femme en terre cuite (style étrusque)

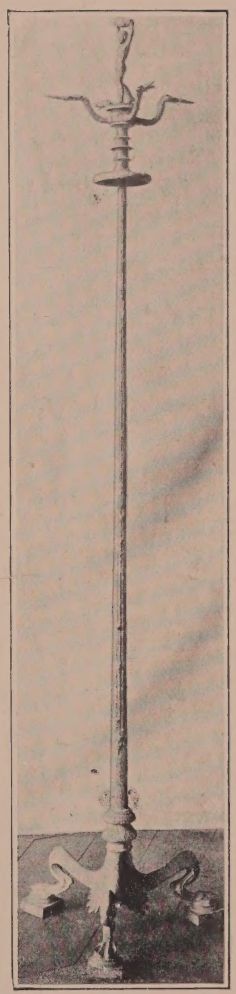
Coupes étrusques de terre noire (Bucchero nero)

COLLIERS EN OR ET ÉMERAUDES

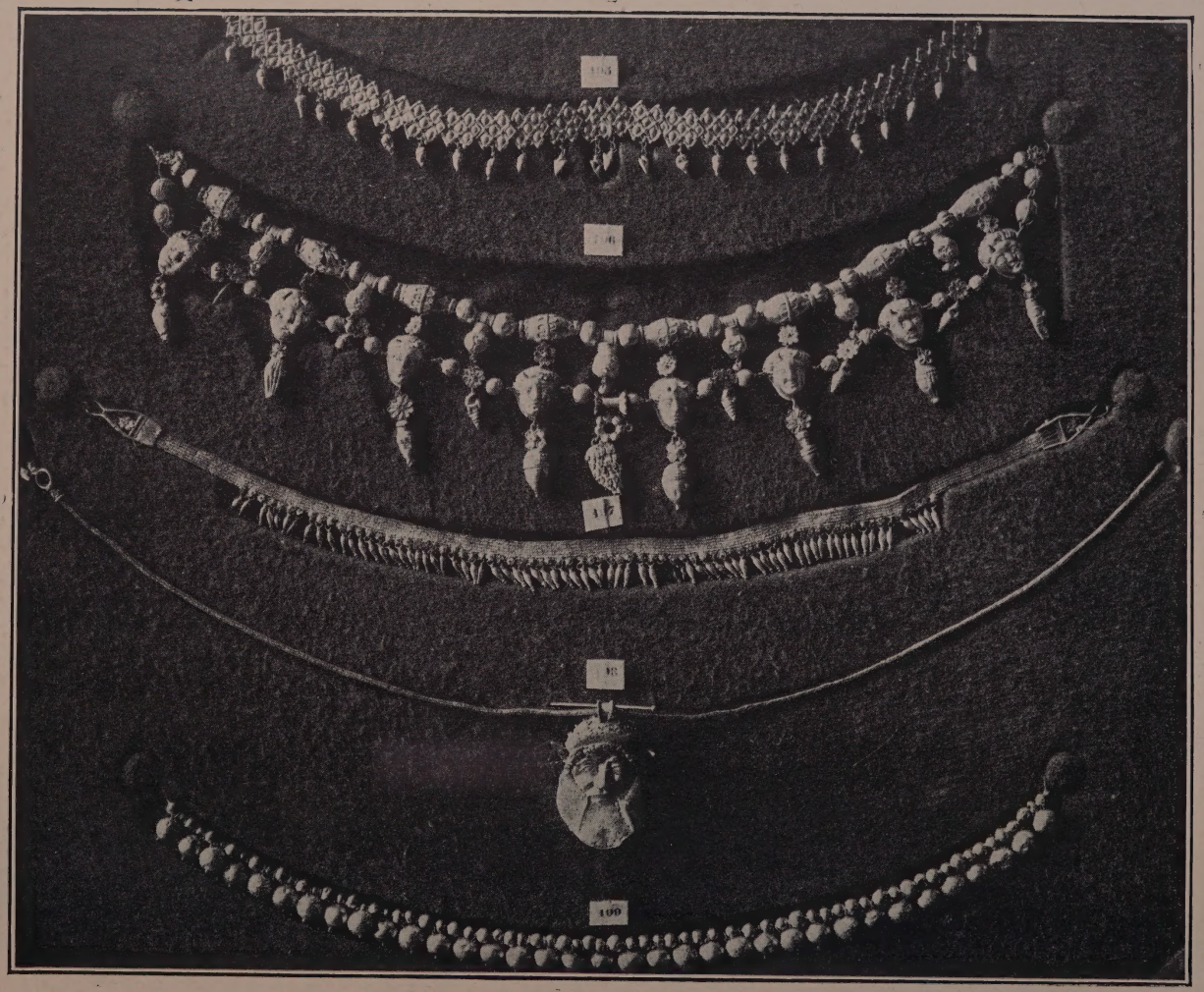


Cistes étrusques

leur assigne une origine orientale et voit en eux des colons sur un sol étranger, de riches marchands habiles aux achats et aux ventes, et sachant jouir à loisir de leurs richesses. On croit qu'ils avaient le goût de l'art plus que le sens de l'art, et leur historien le plus attentif et le plus complet, M. Jules Martha, leur dénie le génie de l'invention, sauf pour certaines formes d'architecture qu'ils ont apprises aux Romains. De l'Asie à la Grèce ils s'éprenaient tour à tour de toutes les manières qui leur étaient révélées, cherchaient à les imiter d'abord gauchement, puis, le temps et la pratique aidant, avec une habileté parfois si raffinée qu'il n'est pas toujours possible de distinguer leurs produits des produits grecs qui affluèrent chez eux par quantités énormes. L'Etrurie fût la grande cliente de la Grèce, surtout pour les vases de terre cuite. C'est



Candélabres étrusques



1. *Collier étrusque en or* — 2. ***Grand collier étrusque en or*** — 3. ***Collier grec en or*** — 4. ***Collier étrusque en or*** : *tête de Bacchus barbu avec des cornes et des oreilles de taureau* — 5. *Collier étrusque en or*

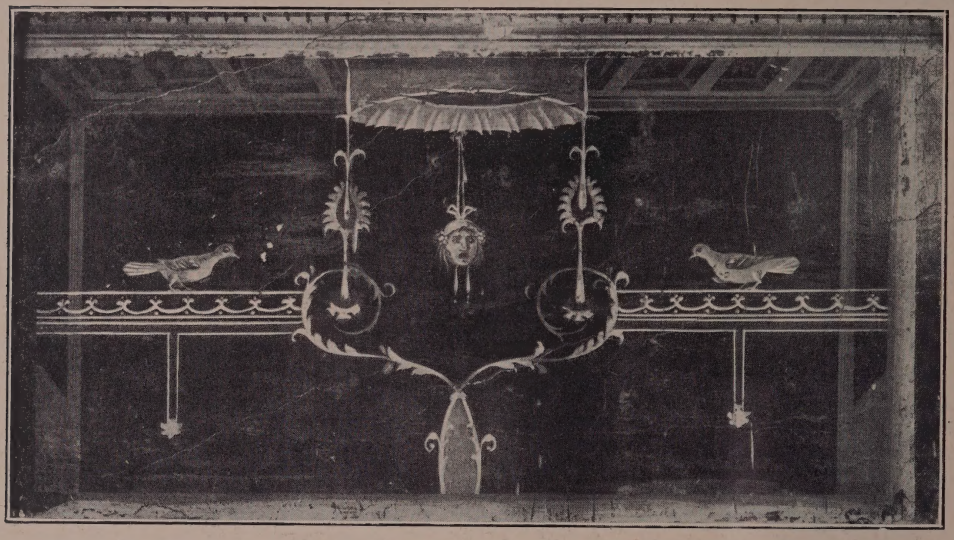
l'Etrurie qui nous a révélé les plus beaux spécimens de l'art des céramistes de l'Attique. Mais comment ne pas retrouver l'art grec, même dans les vases reconnus étrusques, dans les vases rougeâtres, les jarres de terre cuite cannelées, ornées de dessins grecs archaïques, trouvées à Cervetri, où fut la nécropole de l'ancienne

Les Funérailles d'une jeune fille — Peintures étrusques sur panneaux de terre cuite — Nécropole de Cervetri. (VIe siècle avant J. C.)

Cæré; dans les fameux «bucchero nero», vases de terre noire pénétrés par la fumée des fours après la cuisson. Ici, les dessins légèrement incisés, figures humaines, gorgones, bouquetins, lionnes, panthères, autruches, sangliers, chimères, griffons ailés, serpents, sphinx, hippocampes, taureaux, chevaux, sont pris à des vases des îles asiatiques et de la Grèce, de Rhodes, de Corinthe, de l'Ionie. Les coupes à supports, ou coupes à cariatides, seraient aussi d'origine ionienne, et présentent des figures qui ont une parenté

avec l'Egypte et l'Assyrie et que M. Edmond Pottier montre transmises par l'art phénicien, mais la fabrication étrusque est ici certaine.

L'Etrurie manifeste encore son art en manifestant ses mœurs, non seulement par ses tombeaux aux statues couchées de grandeur humaine, mais par ses boîtes funéraires, ses coffrets, ses vases destinés à contenir les cendres des morts. Les vases en terre cuite,



Fragment de décoration d'une maison de Pompéï

en pierre, en bronze, avaient parfois la forme de têtes humaines. Les boîtes et les coffrets devenaient de petits tombeaux supportant un de ces personnages à grosses têtes par lesquels les Etrusques, livrés à leur propre inspiration, essayaient la reproduction véridique de la vie. Ces tombeaux minuscules équivalent à ces boîtes de forme gothique comme on en voyait encore récemment dans certains cimetières bretons, et qui contenaient une tête de mort avec cette indication : «le Chef de M. X....» La boîte funéraire des Etrusques s'ornait, non seulement, du portrait du défunt en statuette couchée,

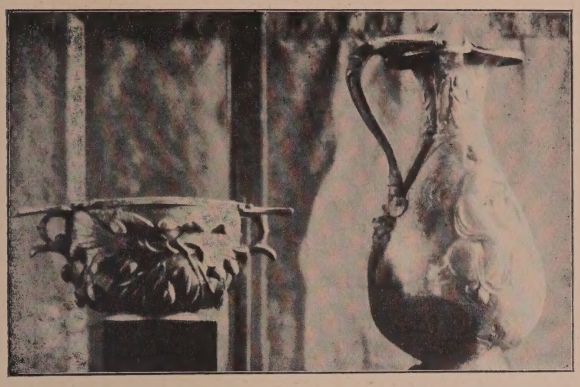
mais de bas-reliefs directement copiés des Grecs. On croit aussi que les Etrusques moulaient les visages des morts, et le Louvre possède deux têtes de femmes où l'on voit deux spécimens possibles de ces moulages.

Pour le commerce des objets en métal, l'Etrurie fût vite acha-

Fresque d'une maison de Pompéï

landée. Tout d'abord, il lui fallut faire venir, aux VII^e^ et VI^e^ siècles, par les navires de Grèce et d'Asie, des feuilles de métal dont elle fabriqua des dieux, des fournitures de guerre et des ustensiles de ménage, mais au V^e^ siècle, des mines de cuivre furent découvertes à Volaterræ, et les Etrusques purent exécuter d'énormes commandes d'armes, de statues, d'objets de toute nature. Ce qu'ils ont laissé de plus personnel, ce sont des cistes et des candélabres. Les cistes, boîtes cylindriques ou ovoïdes, décorées de dessins

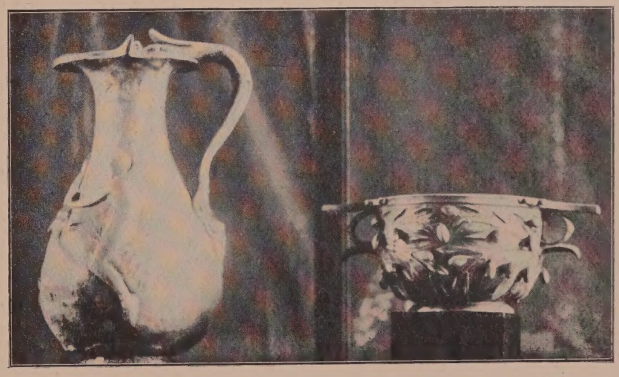
Trésor de Boscoreale



Vases à verser et à boire, du trésor de Boscoreale

incisés, animaux et personnages, munies de couvercles sur lesquels se dressaient, pour servir de poignées, des figurines se tenant par les épaules, servaient aux femmes pour enfermer leurs objets de toilette. Les candélabres, qui eurent l'honneur d'être adoptés par Athènes, faits de tiges minces et hautes, leur équilibre assuré par une triple patte massive, se terminaient en plusieurs branches à têtes d'oiseaux ou de serpents, qui portaient les lumières, et que dominait une figurine.

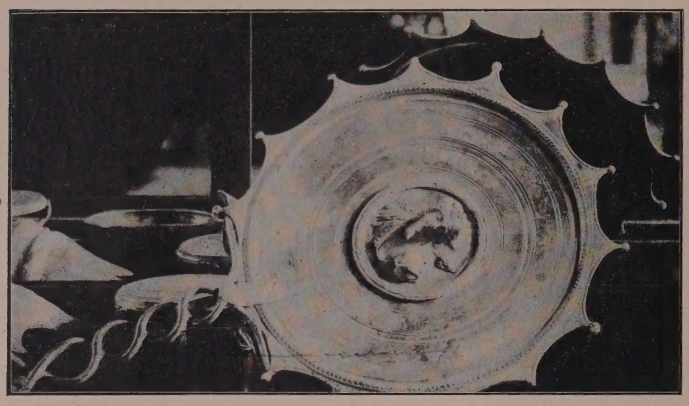
Les bijoux étrusques sont restés célèbres, bien qu'ils ne soient que des imitations des bijoux grecs, et qu'ils visent plus à l'effet, au «voyant», qu'à l'art. Ce sont des colliers à bulles, des chaînes faites de losanges, de barillets, de grains d'olives, de rosaces, des pendentifs qui sont des petites têtes ou des masques. L'un de ces colliers, au Louvre, porte suspendu le Bacchus barbu, aux cornes et aux oreilles de taureaux. Ce sont aussi des ceintures, des broches, des bracelets, des anneaux, des bagues: on en ornait même les statues des déesses. Des chaînes aux larges tresses, aux gros fermoirs, couvraient le cou, les épaules, la gorge, et même les hanches des femmes.



Vases à verser et à boire, du trésor de Boscoreale

La peinture décorative fut apprise à l'Etrurie par des Grecs céramistes établis chez elle, en colons. On en fit un usage permanent pour les parois des chambres funéraires. Les plaques peintes de Cervetri, aux colorations noires, blanches, rouges, jaunes, représentant les funérailles, les préparatifs d'incinération d'une jeune fille, et le retour de celle-ci vers sa famille sous la forme d'une petite figure volante, sont un exemple de ces peintures funéraires.

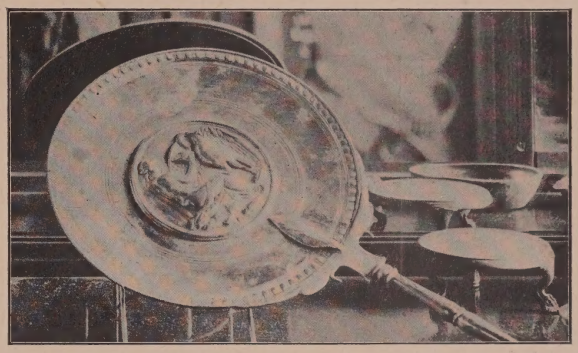
L'intérêt de ces peintures des tombeaux est de nous renseigner sur quelques aspects de cette vie étrusque, qui est restée mystérieuse, sans langage et sans histoire. Mais la peinture antique apparait plus significative et plus gracieuse dans la décoration de Pompéi. On aperçut là que toutes les maisons étaient décorées, que chaque mur était un panneau. Au Louvre, on a quelques spécimens de ces décorations architectoniques fantaisistes, où des colonnettes, des galeries sont reliées par des ornements, où des masques, des oiseaux, des animaux apparaissent suspendus ou errants dans l'espace. Les décors sont généralement maigres et fades, mais ils dénotent le sens décoratif, ils ont la discrétion et la mesure. Et deux femmes jouant avec une chèvre montrent très heureusement une souplesse et une science qui n'ont certainement pas manqué à la peinture antique.



Miroir en argent, du trésor de Boscoreale

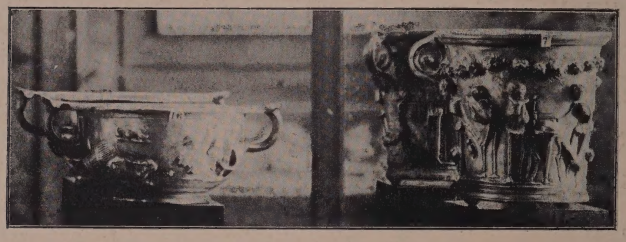
L'art de Rome et de l'Italie ne serait représenté, par ces peintures

et par de menus objets, qu'assez strictement au Louvre, si nous n'y possédions le trésor des objets d'argent et d'or découverts à Boscoreale: phiales ornées, l'une d'un buste de l'Afrique, l'autre d'une tête d'homme traitée avec la précision d'un portrait; vases à verser le vin en forme d'aiguières avec les figures de Victoires sacrifiant devant l'hotel de Minerve; vases à boire en forme d'écuelles, ornés de Bacchus et d'Amours; d'autres, ornés de squelettes élégants et railleurs, encadrés de guirlandes de roses, avec des inscriptions de ce genre en grec: *Réjouis-toi pendant que tu es en vie — Le vie est un théâtre — C'est là l'homme.* D'autres vases à boire sont garnis de rinceaux, de feuillages, d'oiseaux, d'animaux, de cigognes, de lièvres, de feuilles de platanes, de fleurs de lotus, de branches et de fruits d'oliviers en haut-relief. Des miroirs ronds à main présentent un côté convexe brillant où celui qui regarde voit son image réduite, et un côté concave rempli par un buste de Bacchante, une figure de Léda. Avec les objets de luxe, il en est d'autres, très charmants, d'une utilité journalière, des petites coupes, des salières, des supports, des coquetiers, des patères, des plats, des cuillères, des passoires, des formes à pâtisserie, des tasses, des soucoupes. Les bijoux d'or de Boscoreale consistent en une chaîne double, quatre bracelets, des pendants d'oreilles, un anneau. L'art néo-grec et l'art alexandrin sont mélangés ici par le sérieux et pratique esprit romain. Un nom de femme, Maxima, revient quarante-cinq fois, en toutes lettres ou en abrégé, sur les pièces d'argenterie. Les bijoux ont

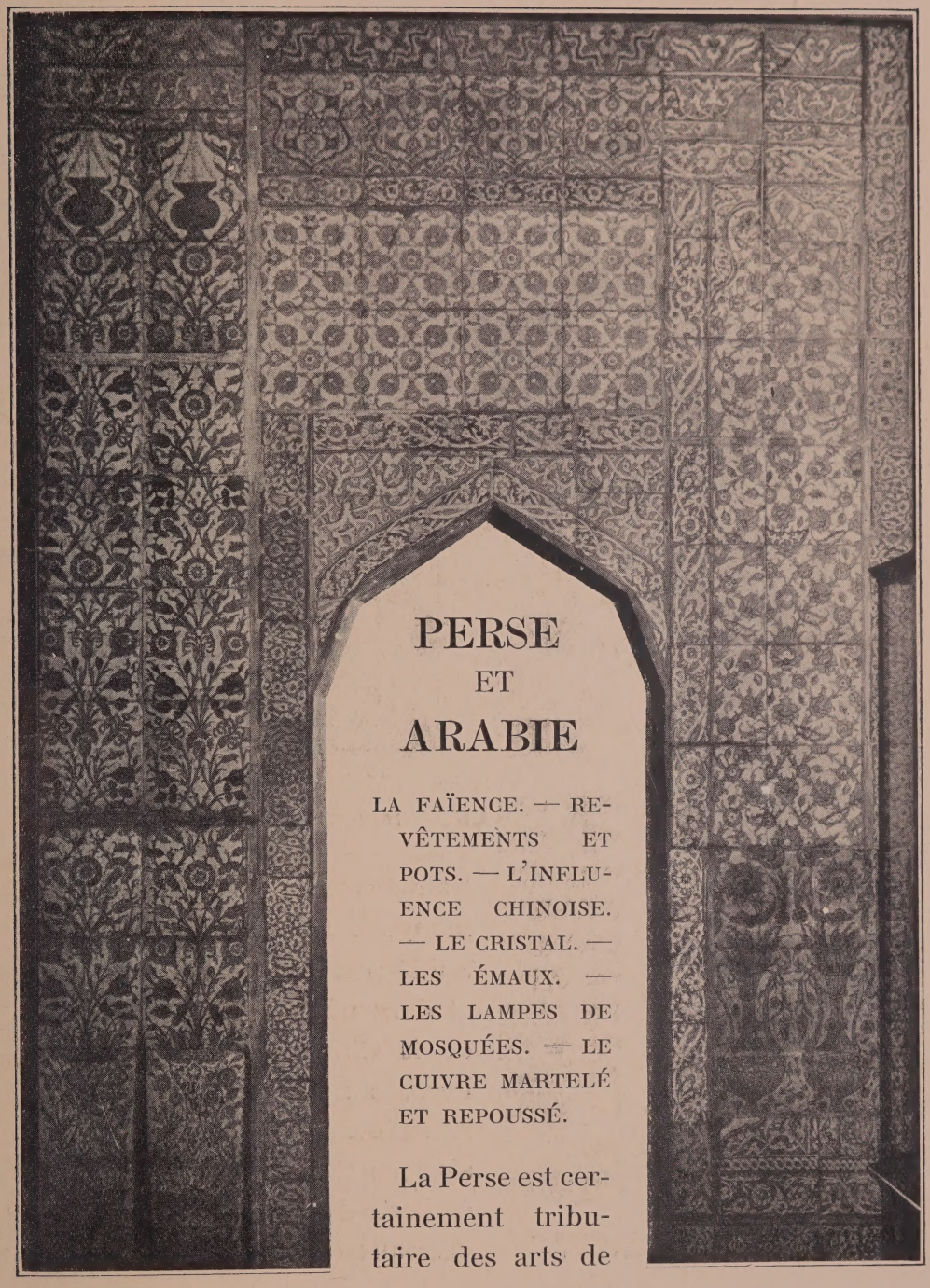


Miroir en argent, du trésor de Boscoreale

été trouvés dans le réservoir à vin, auprès de l'argenterie, sur l'emplacement de la villa rustique de Boscoreale. Et dans la cour intérieure des pressoirs à vin, on a découvert un cadavre de femme paré de boucles d'oreilles d'or et de topazes, probablement cette Maxima qui avait inscrit son nom et l'abrégé de son nom sur les pièces d'argenterie qui faisaient la joie de ses convives et l'honneur de sa maison.



Verses à boire, du trésor de Boscoreale



PERSE
ET
ARABIE

LA FAÏENCE. — REVÊTEMENTS ET POTS. — L'INFLUENCE CHINOISE. — LE CRISTAL. — LES ÉMAUX. — LES LAMPES DE MOSQUÉES. — LE CUIVRE MARTELÉ ET REPOUSSÉ.

La Perse est certainement tributaire des arts de

Ensemble de carreaux de revêtement — Art d'Asie Mineure (XVIe siècle)

l'Asie antique et de l'Egypte, mais l'invasion mongole lui aurait apporté l'art chinois. Les spécialistes de l'art persan remarquent qu'il n'existe pas un seul fragment de faïence qui ne puisse se dater des premiers siècles de notre ère. Ils nient absolument l'influence du

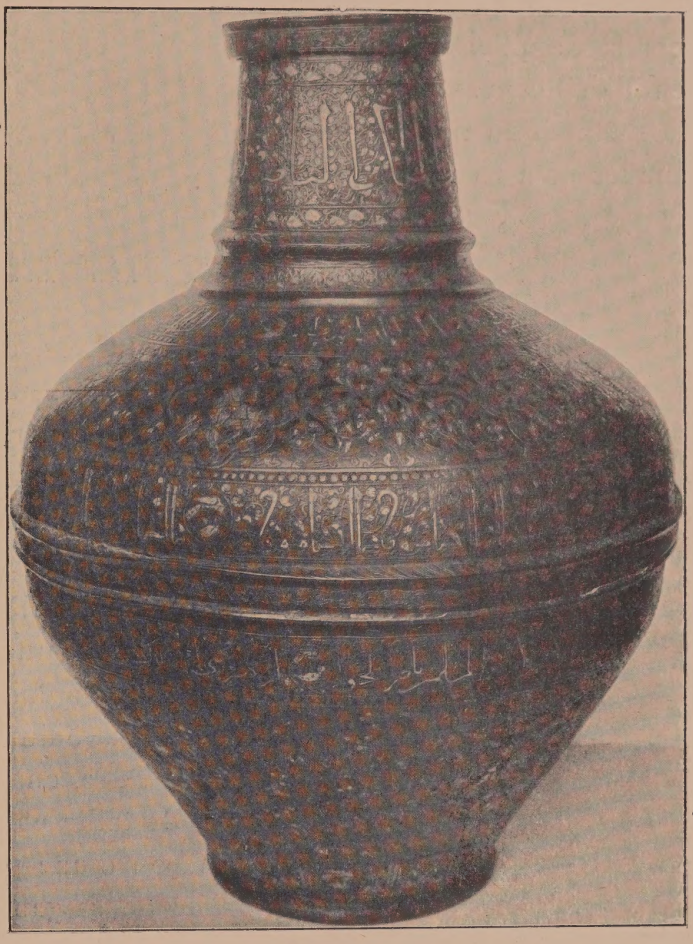
Pot de faïence — Art persan (XIVe siècle)

Pot en faïence, décor lustré — Art persan de Rey ou Rhagès (XVIIe siècle)

Kalifat arabe. Les conquérants mongols, au contraire, auraient unifié pendant un certain temps et dans une certaine mesure l'art de la Chine, de l'Inde et de la Perse au XIII[e] siècle. Genghis-Khan favorise l'émigration de persans en Chine, Houlakou amène en Perse des ouvriers chinois. Des carreaux de revêtement ornés de

PANNEAU PROVENANT DU CHEHEL SITUM — LE PAVILLON DES 40 COLONNES À ISPAHAN (PERSE)
ÉPOQUE DE SHAH ABBAS-LE-GRAND (1583—1627)

rosaces, de fleurs, de vases, de lampes suspendues, remplacent les briques tartares. Sur les plaques de décorations murales, l'arabesque perpétuelle est remplacée par des scènes où des femmes apparaissent parmi des arbres chargés de feuilles et de fleurs comme il y en a sur les vases, les broderies, les estampes de l'Extrême-Orient.



Vase en cuivre incrusté d'argent, dit Vase Barberini

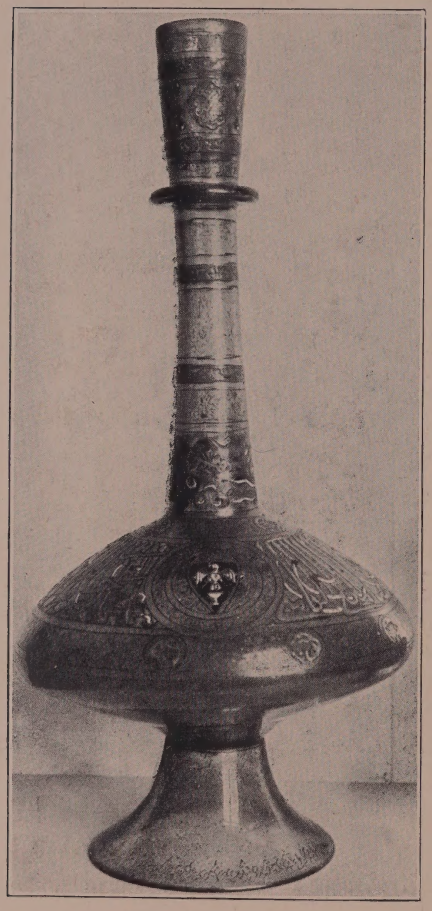
On voit au Louvre un panneau de ce genre provenant du Chehel-Situm, le pavillon des Quarante-Colonnes, d'Ispahan. Une femme agenouillée tient des tablettes et trempe un pinceau dans un godet, deux autres regardent une miniature, une quatrième apporte un vase précieux. Il est difficile de ne pas être hanté par le souvenir de l'Inde et de la Chine devant cette composition, illustration possible des Mille et une nuits, faite sous le règne de Shah-Abbas le Grand, qui avait confié à des artis-

tes chinois la manutention des produits céramiques. C'est l'époque où triomphe l'émail rendu brillant et pur par son application sur un enduit siliceux. On retrouve la même influence chinoise sur les pots en faïence aux

Grand bassin en cuivre incrusté d'argent, dit Baptistère de St. Louis — Art arabe, fin du (XIIIe siècle)

décors lustrés, aux surfaces amplement et grassement garnies d'ornements et de personnages.

Les Arabes nomades n'ont pas laissé, naturellement, de monuments artistiques, et les objets d'art antérieurs au Xe siècle sont rares. Il y a au Louvre une buire en cristal de roche qui a fait partie de l'ancien trésor de Saint-Denis, et qui est restée belle, en dehors de tout travail de taille et d'ornementation, à la façon d'une pierre précieuse extraite de sa gangue. Au XIIIe et au XIVe siècles, sous l'influence de la civilisation copte, les verres émaillés sont nombreux. Les Arabes ont bâti des mosquées, qu'il leur faut éclairer par des lampes, analogues à celles qui brûlent jour et nuit



Verre émaillé — Art arabe (XIVe siècle)

Boîte d'ivoire au nom d'un calife de Cordoue, datée de 967

dans les chœurs et dans certaines chapelles des églises catholiques. Il y donc à Mansourah, à Fostat, des centres de fabrication pour ces lampes, où des inscriptions et des ornementations d'émaux colorés sont serties par un fond d'or. On inscrit autour du col: «Allah est la lumière des cieux et de la terre. Cette lumière ressemble à une flamme placée dans un cristal, pareille à une étoile brillante.» On inscrit sur la panse la dédicace de la lampe, la date de sa consécration, la signature du verrier. Six anses servent à passer les chaînettes ou les cordons de soie par

Lampe de mosquée — Verre émaillé — Art arabe (XIVe siècle)

Plat en faïence lustrée et décor bleu — Art hispano-moresque (XVe siècle)

lesquelles la lampe sera suspendue au plafond de la mosquée. Des médaillons entourent les anses, et un autre médaillon, dessiné sur le col, montre les armes du Sultan ou de l'Emir: c'est ainsi que sur une lampe de mosquée qui est au Louvre est dessiné un petit cimeterre. Il faut la lumière dans ces vases précieux pour faire jouer les colorations blanches, bleues, rouges et vertes, de leurs émaux délicats, pour rendre visibles le tracé des arabesques, le semis des fleurettes, la richesse des feuillages.

Il y a aussi des lampes de mosquées en bronze, et dans cet art du métal, les Arabes ont façonné des miroirs, des vases de cuivre martelés et repoussés, parfois incrustés d'argent, comme le grand bassin dit baptistère de Saint-Louis, qui a fait partie de l'ancien Trésor de la Basilique de Saint-Denis. Sur la surface des bassins de ce genre, piquée et creusée, les lettres et les rinceaux sont lisses et polis, comme sur les plaques de mosquées, aux inscriptions faites de lettres enlacées.

Buire en cristal de roche — Art arabe du X^e siècle

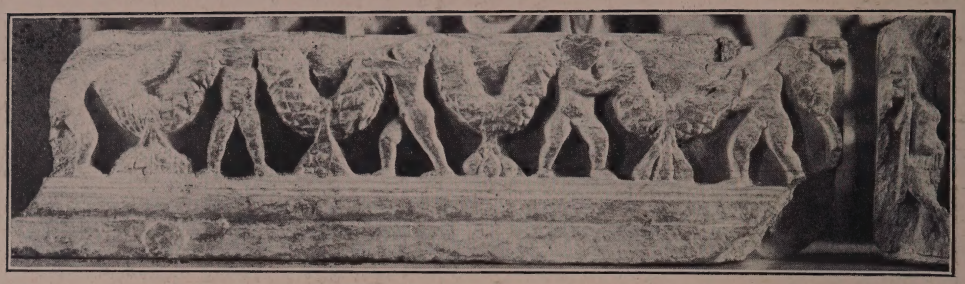
STATUETTES, VASES, COUPES, TASSES DE LA COLLECTION GRANDIDIER

Bas-relief du Panjab (Vallée de l'Indus) – Sculptures hindoues influencées par l'art grec

EXTRÊME-ORIENT

INDE — CHINE — JAPON

Aux pieds des Monts Himalaya, dans le bassin de l'Indus, la configuration géographique ouvre la région du Panjab aux invasions et aux influences. Les Grecs y vinrent en voyageurs et en propagateurs de leur art, avant d'y venir en conquérants avec les Macédoniens d'Alexandre, comme y vinrent les Perses, les Arabes et les Turcs. Il y a des colonnes à chapiteaux grecs, doriens, corinthiens, ioniens, dans les temples de Caboul, de Kachmir et de Taxila. Sous les ruines des villes fondées par les Grecs d'Alexandre, on a trouvé des monnaies, des objets, des sculptures du style gréco-bactrien, ou gréco-bouddhique. La collection la plus complète de ces trouvailles est au musée de Lahore, mais le Louvre possède une vitrine où l'on peut étudier le mélange singulier de l'indou et du grec. Malgré l'opinion admise que l'art hellénique détruit ici l'art indigène, il est impossible de ne pas constater la persistance des formes et des expressions bouddhiques. Ce que les Grecs ont appris aux artistes des vallées de l'Indus, c'est une science des proportions, une vérité et une souplesse des attitudes,



Bas-relief du Panjab (vallée de l'Indus) — Sculptures gréco-bouddhiques

qui ne peuvent pas être dénoncées comme destructrices d'une originalité locale. C'est l'affranchissement et non l'esclavage que l'influence grecque aurait pu apporter à des artistes dignes de la comprendre et capable de se l'assimiler.

La Chine est le pays de la porcelaine. L'imagination européenne a longtemps vu les paysages du Céleste-Empire dominés par des tours et des temples vernissés et décorés, pareils à des vases à compartiments et à toitures, et même les personnages qui habitent dans ces décors chimériques, parmi les dragons grimaçants, verts et rouges, semblaient des statuettes façonnées et décorées par la main du potier. Cette Chine en porcelaine est restée longtemps vivante, Chine

Sculptures gréco-bouddhiques — Région du Panjab

PORCELAINES DE L'ÉPOQUE KHANG-HI (1662—1723)

paisible et intime, où les mandarins à longues moustaches et à longues tresses font vis-à-vis à des dames aux petits pieds, aux lourds chignons noirs, aux regards malicieux luisant entre des paupières bridées, Chine blanche et bariolée où tout est irréel, où le ciel et les paysages semblent de soie peinte et brodée, où les dragons de bronze, affreusement contorsionnés, restent immobiles et inoffensifs, roulant les yeux et tirant la langue parmi les mandarins à longues moustaches et les dames à petits pieds, qui continuent à se sourire et à se faire des révérences.

Statuettes de bronze. Art chinois (XVe siècle)

Statuette de Mirokou en bronze doré. Japon (XVI. siècle)

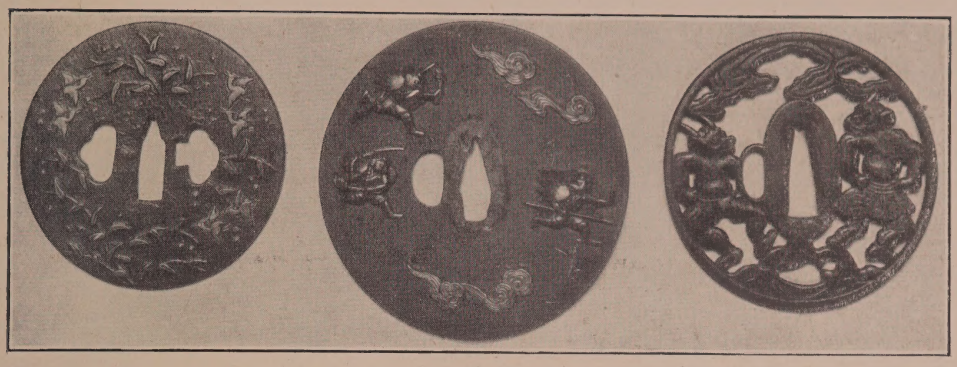
L'invention de la céramique remonterait à 2600 ans avant notre ère, mais la porcelaine daterait seulement du IIe siècle avant ou du 1er siècle après Jésus-Christ. La fabrique de King-te-tchin, première manufacture impériale au XIe siècle, et qui comptait 3000 fours à porcelaine en 1700, n'était pas le seul centre de fabrication. Treize provinces sur les dix-huit de la Chine possédaient des manufactures.

Tout un monde de vases, de figurines, a été créé là, depuis les poteries dures en céladon craquelé ou en céladon fleuri, depuis les flambés où l'œil fin du céramiste a distingué les couleurs si véri-

diquement dénommées: haricot rouge, vert d'eau, jaune d'anguille, aubergine, blanc de neige, thé en poudre, écorce d'orange, rouille de fer, poil de lièvre, et le fameux «bleu de ciel après la pluie», voulu pour ses porcelaines par l'empereur Che-tsong vers l'an 954.

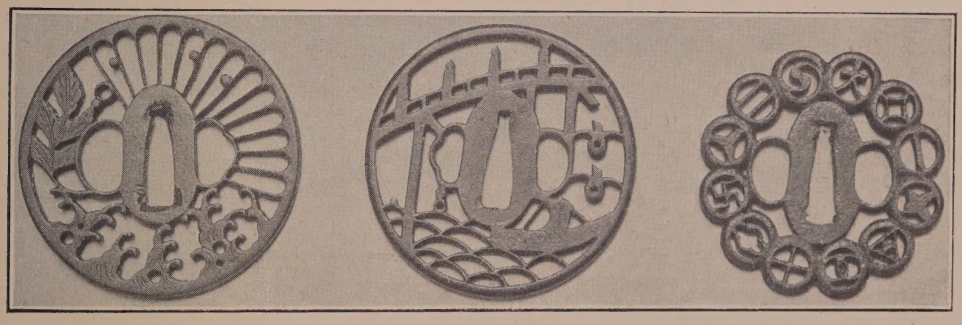
Avec les porcelaines flambées obtenues, selon le degré et la direction du feu, bleues, violacées ou rouges, les vases décorés sur biscuit font surgir tout un monde réel et fantastique: des monstres écailleux, griffus, ailés, cornés, à la gueule largement fendue sur des dents terribles; des chiens, des chevaux, des cerfs, des oiseaux aux parures de plumes étincelantes, des papillons, des insectes, des fleurs, et les animaux pris comme signes du zodiaque, depuis le lapin jusqu'au tigre. Les dieux dominent de leur sagesse et de leur gravité le monde des formes animales: Cheou-lao, dieu de la longévité; Pou-tai, qui garde l'outre contenant les biens terrestres; Kouan-in, la déesse du soleil, debout sur un lotus; le Dieu de la guerre, la Déesse des Talents. Ces innombrables porcelaines sont classées en blanc de

Plaque de miroir en bronze — Art chinois antérieur au Xe siècle

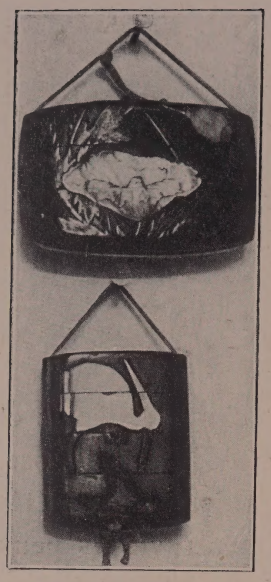


Chine, camaïeu bleu, décoration polychrome, chrysanthèmes et pivoines, et toutes les variétés de la famille verte et de la famille rose.

En Chine, en Corée, au Japon, quelles que soient les variétés de la technique et du décor, la beauté des formes ravit les yeux et l'esprit. L'art du potier, en Extrême-Orient comme en Grèce, découvre les belles formes tournantes, les larges panses, les cols effilés, les bords évasés. Le Japon, qui a reçu les leçons de la Chine au XIII[e] siècle, qui a eu de nouveau recours à elle au XVI[e] siècle, s'est servi des procédés acquis avec l'habileté, la compréhension qu'il a su apporter en toutes choses. Mais ce n'est pas assez dire du Japon : s'il n'a pas égalé la force superbe, la magnificence concentrée, que la Chine vénérable a manifestée,



Gardes de sabres en fer forgé et incrusté — Art japonais des XV[e] et XVI[e] siècles



Boîtes de pharmacie japonaises (XVIe siècle)

Décoration d'écritoire japonaise (XVIe siècle)

surtout dans ses bronzes, le Japon a su trouver les éléments d'une ornementation nouvelle dans l'étude amoureuse de la nature. C'est elle qui est devenue sa grande éducatrice, et qui lui a inspiré tant de délicates merveilles de ses grès, de ses faïences, de ses laques, de ses gardes de sabres, de tous les objets, bols, théières, écritoires, boîtes de pharmacie, où sur la plus menue surface s'inscrit un paysage, une forme vivante, un aspect grandiose ou un détail essentiel.

Boîte de pharmacie japonaise (XVIe siècle)

LA RENAISSANCE

EN ITALIE, EN ESPAGNE, EN ALLEMAGNE ET EN FLANDRE

Un des plus anciens bronzes de l'Italie, qui ne peut faire prévoir l'élégance raffinée de la Renaissance, mais qui me semble annoncer la force vivante des œuvres du

Miroir de Marie de Médicis. Art de Venise (vers 1600)

Chevalier. Bronze italien (XI^e ou XII^e siècle)

ménageries enfantines. Le cavalier, coiffé d'un heaume conique, le côté gauche abrité d'un long bouclier, la main droite tenant une lance pareille à un lourd bâton, ressemble à un guignol à cheval.

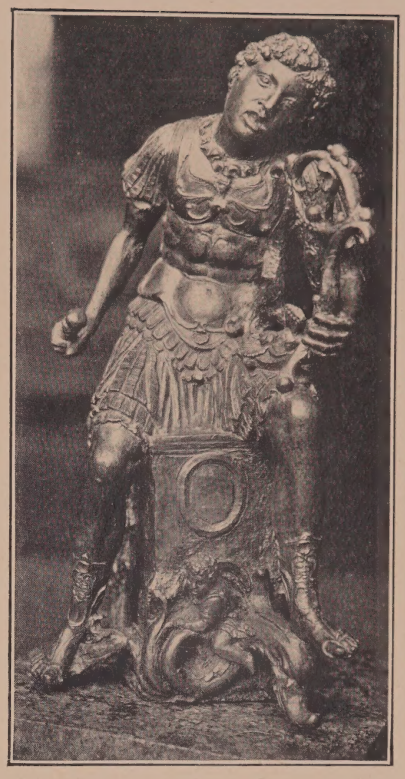
Du XII^e siècle sautons au XV^e siècle, un lien s'établira entre le chevalier normand caricatural, et la statue équestre de Gonzague, marquis de Mantoue, attribuée à Sperandio, et XV^e siècle, est une pauvre statuette équestre ou l'on a reconnu, d'après les monnaies de Roger de Sicile, un chef de la conquête normande en Italie. L'homme et le cheval sont de la même disproportion cocasse, la tête énorme, le corps gringalet. Le cheval pourrait figurer parmi les animaux de bois grossièrement taillés des

Luis Francesco Gonzaga, marquis de Mantoue, statue équestre attribuée à Sperandio (XV^e siècle)

TROUSSEQUIN ET ARÇON DE SELLE (SALLE DES IVOIRES)

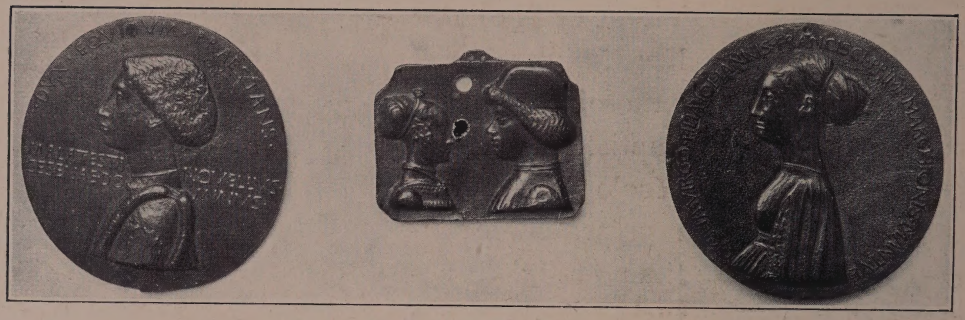
Saint Jean-Baptiste, bronze de Donatello (XVe siècle)

nous ne pourrons nous empêcher de penser à la puissance farouche du Gattemalata et du Colleone. Mais le XVe siècle a des œuvres nombreuses au Louvre. Une Vierge de l'Italie du Nord, un Christ en croix, un Jean-Baptiste enfant, de l'école florentine, représentent le sentiment religieux naturiste de l'Italie à la veille de la Renaissance. Le Jean-Baptiste de Donatello est le plus bel exemplaire de cet amour acharné de la réalité. Avec ses longs cheveux emmêlés, sa barbe en désordre, son corps maigre et sec, émacié par le jeûne et brûlé par le soleil du désert, son geste expressif, ses yeux ardents, Jean-Baptiste est à la fois un vagabond, un innocent et un illuminé. C'est la représentation du vrai, et c'est en même temps la compréhension profonde d'un sujet. Ce pauvre hère est un prophète.



Arion, bronze d'Andrea Riccio — (XVe siècle)

Au même temps, l'antiquité antique se révèle par la Vénus pudique, de Padoue, le Faune jouant de la flûte, de Florence, l'Angerone, déesse du silence, l'Amour pleurant, de l'atelier d'Andrea del Verocchio, la Vénus et le Satyre de Riccio. Celui-ci

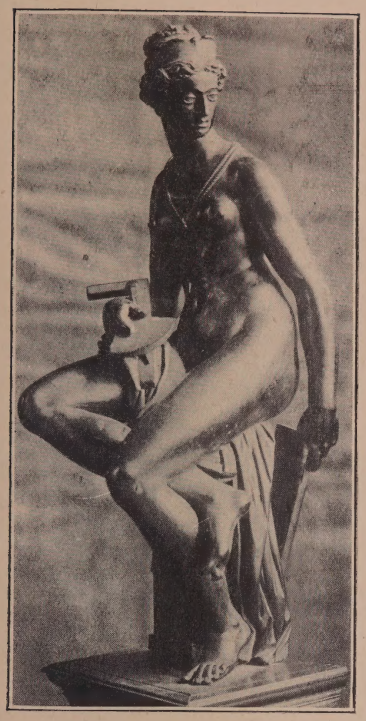


Médailles de Pisanello (Padoue, XVe siècle)

1 2 3

4 5

1. *St. Jérome, Ecole de Donatello (XVe siècle) — 2. Combat de dieux marins. Ecole de Padoue (fin du XVe siècle) — 3. Le Christ mort soutenu par des anges. Ecole de Padoue (XVe siècle) — 4. Méléagre, par Melioli. Italie du nord (XVe siècle) — 5. Allégorie de la Fontaine des sciences par Leone Leonie d'Arezzo*

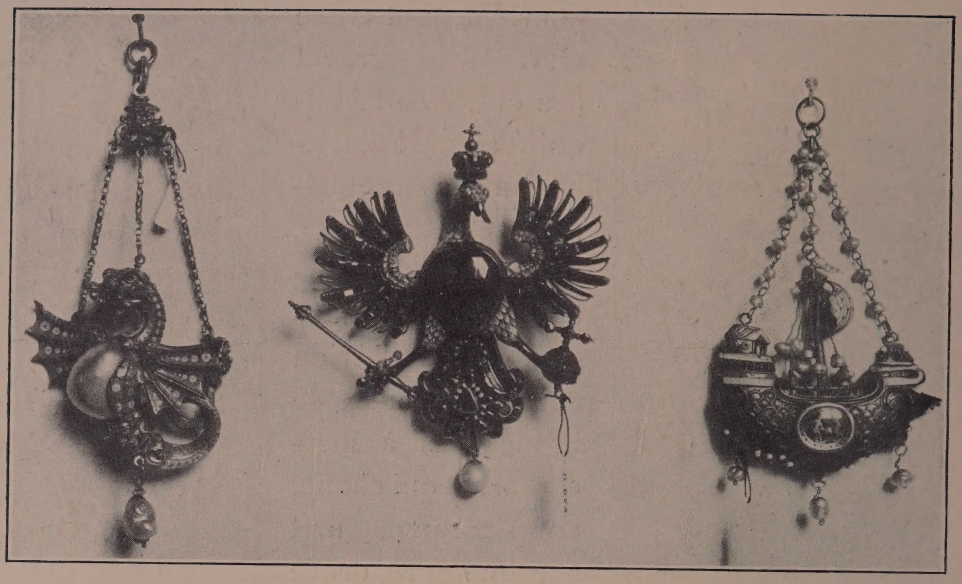


La Géométrie. Bronze de Jean de Bologne (XVe siècle)

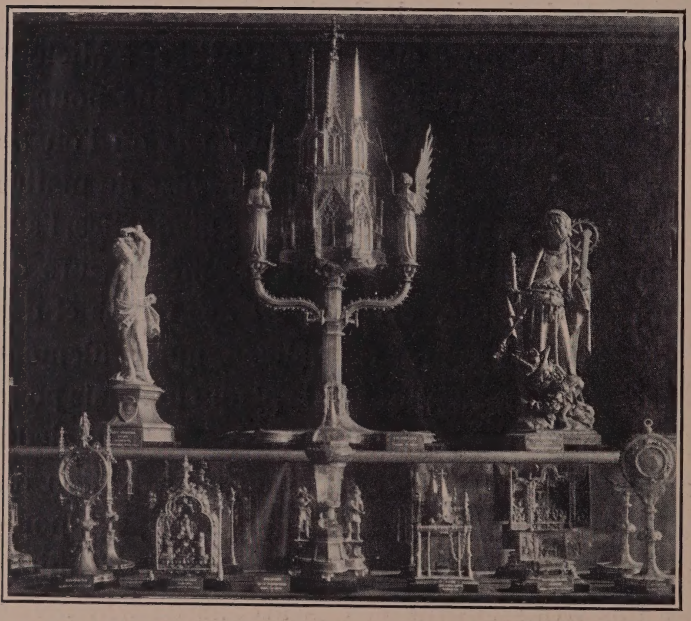
pourtant, tout en se servant des figures et des objets de l'Antiquité, ajoute à ses sujets un curieux et grimaçant pittoresque, que l'on peut surtout constater dans sa statuette d'Arion cuirassé, chaussé de brodequins à mascarons, et qui chante en s'accompagnant sur une lyre, ornée de coquillages.

La Baigneuse. Bronze de Jean de Bologne (XVIe siècle)

Puis, c'est le David que l'on a été tenté d'attribuer à Michel-Ange, comme une étude faite pour le grand bronze disparu, mais où l'on ne retrouve pas les formes allongées et la violence nerveuse du maître de Florence. Puis, les sculpteurs de médailles et de plaquettes, l'admirable Pisano, son émule Matteo de Pasti, les médailleurs de l'école de Padoue qui ont vraiment créé un art des reliefs et des plans. C'est la grande époque des bronzes italiens, non seulement pour l'art de la statuaire, de la médaille et de la plaquette, mais pour l'invention et la décoration des objets, flambeaux, coffrets, trépieds, assiettes, plats, mortiers, fontaines, lampes, pour la perfection du travail d'orfévrerie, des bijoux, reliquaires, baisers de paix, pommeaux d'épées, pièces de harnachement. L'ivoire est splendidement employé pour des troussequins et des arçons de selle. Les pièces de céramique sont de décors hardis, violemment colorés,



Bijoux — Art italien du XVIe siècle



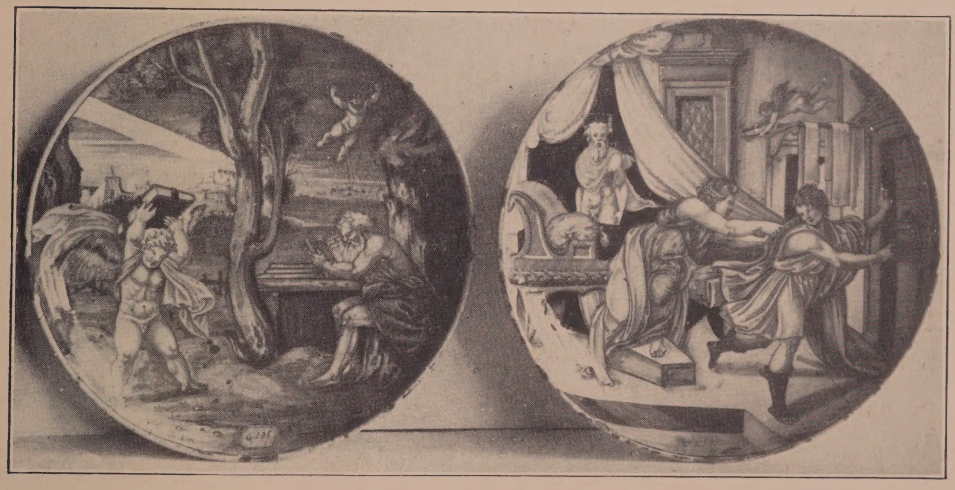
Reliquaire (Espagne, XVIe siècle) — Ste Catherine. Bois (Allemagne, XVIe siècle)
Reliquaires (Flandre et Italie, XVe siècle)

des bleus, des orangés, parfois inharmoniques, avec un goût d'arabesques où l'on retrouve souvent le sens des décorations antiques, comme dans telle pièce sortie des ateliers de Faenza et de Caffagiolo. Notre collection possède des coupes à support à la

Ablarello
(Sienne XVe siècle)

Pot de l'atelier des della Robbia
(fin du XVe siècle)

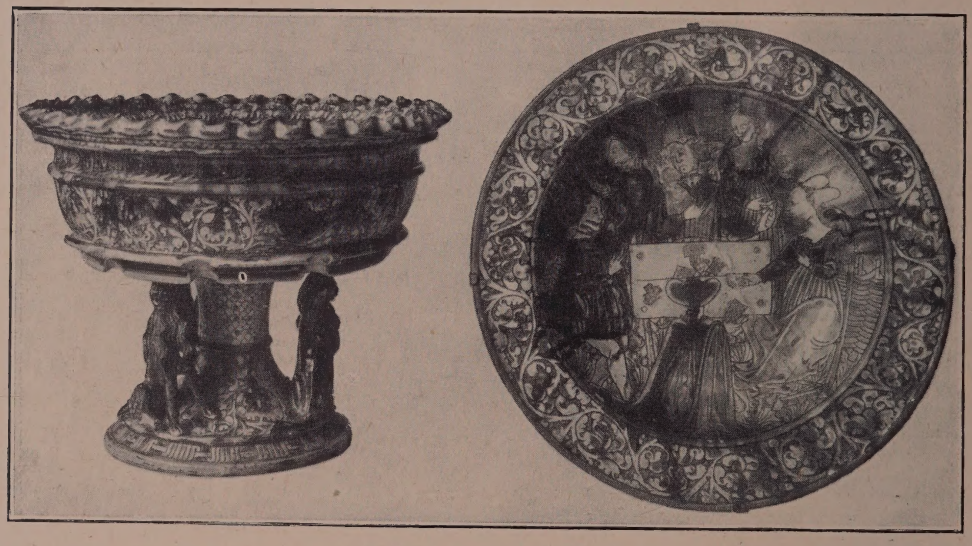
Albarello
(Faenza, XVe siècle)



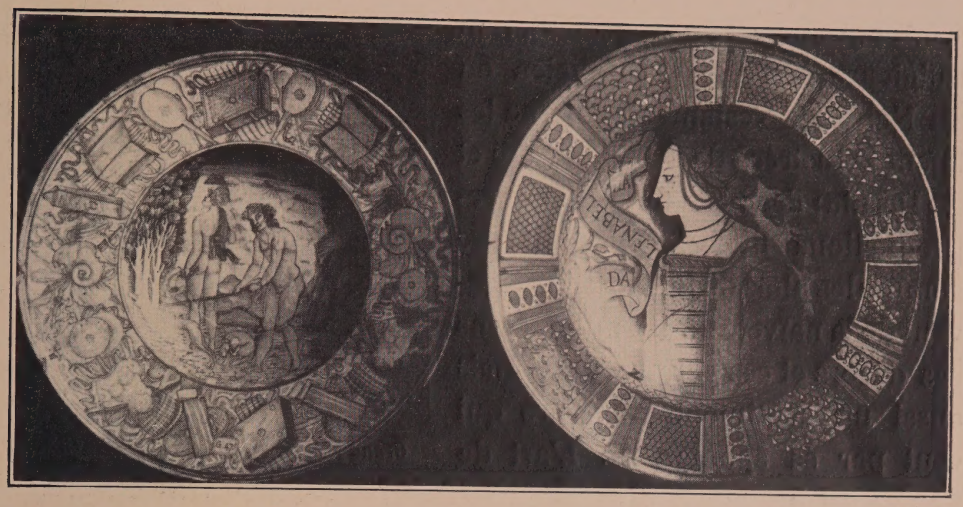
Plats d'Urbino (XVIe et XVIIe siècles)

Faïences italiennes — Ateliers de Caffagiolo, Toscane, XVIe siècle

manière étrusque ; des pots de l'atelier des della Robbia, où les ornements, les palmettes, les cannelures rapellent également les poteries de Cervetri; des plats dont la bordure encadre un portrait ou une



Coupe portée par trois lions *Plat : le Jeu du tarot*
Faïences décorées en graffitte (art italien du XVe siècle)



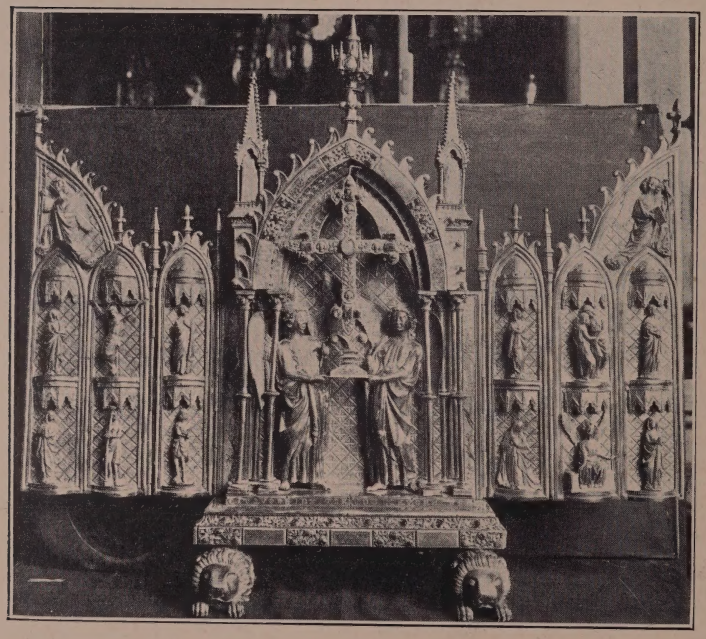
Faïence lustrée de Deruta (XVIe siècle)

Faïence lustrée de Casteldurante (XVIe siècle)

Verres de Venise (XVIe siècle)

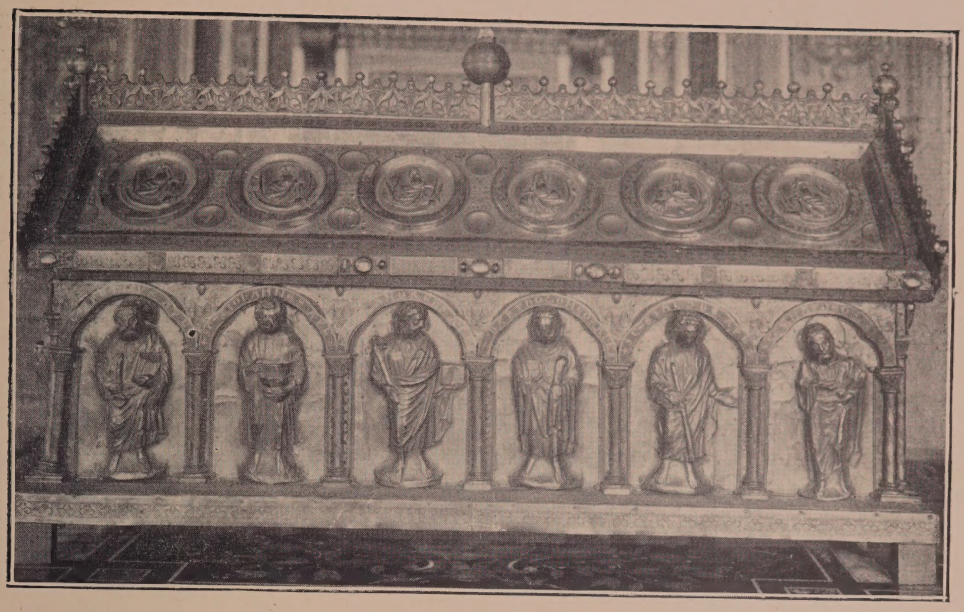
scène antique, ou une représentation religieuse inspirée de l'Ancien ou du Nouveau Testament, comme les faïences lustrées de Castelduranté et de Deruta ; des plats qui sont des reproductions littérales de peinture comme les plats d'Urbino. Il y a souvent de la naïveté, de la rudesse dans ces décors et ces enluminures, mais aussi un sentiment populaire qui vaut par sa spontanéité. L'art de Venise est beaucoup plus raffiné. C'est la première ville d'Europe qui ait fait de la porcelaine à la suite de ses rapports avec la Chine. Sa verrerie, qui a la couleur harmonieuse et voilée de l'Orient, a illuminé le monde occidental de son éclat et de sa douceur. Et l'Orient lui-même, l'Orient en décadence, lui a demandé, au XVI[e] siècle, ses lampes de mosquées !

Grand pot, faïence italienne du XV[e] siècle



Triptyque reliquaire — cuivre doré — anciennement à l'abbaye de Florette (Flandre, XIII[e] siècle)

En Flandre et en Allemagne, comme en Italie et en Espagne, l'art religieux

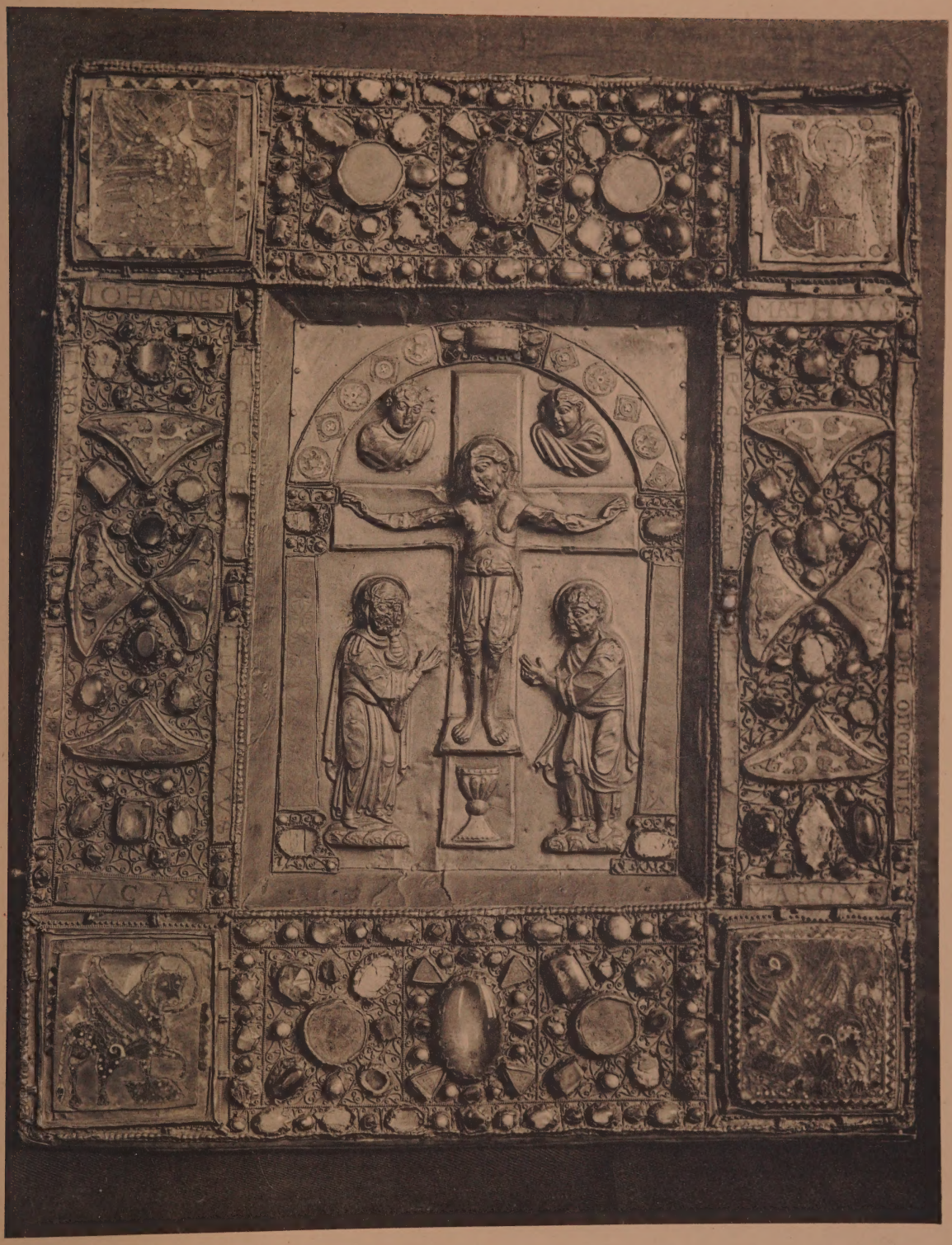


Châsse de saint Potentien — Trèves, commencement du XIIIe siècle

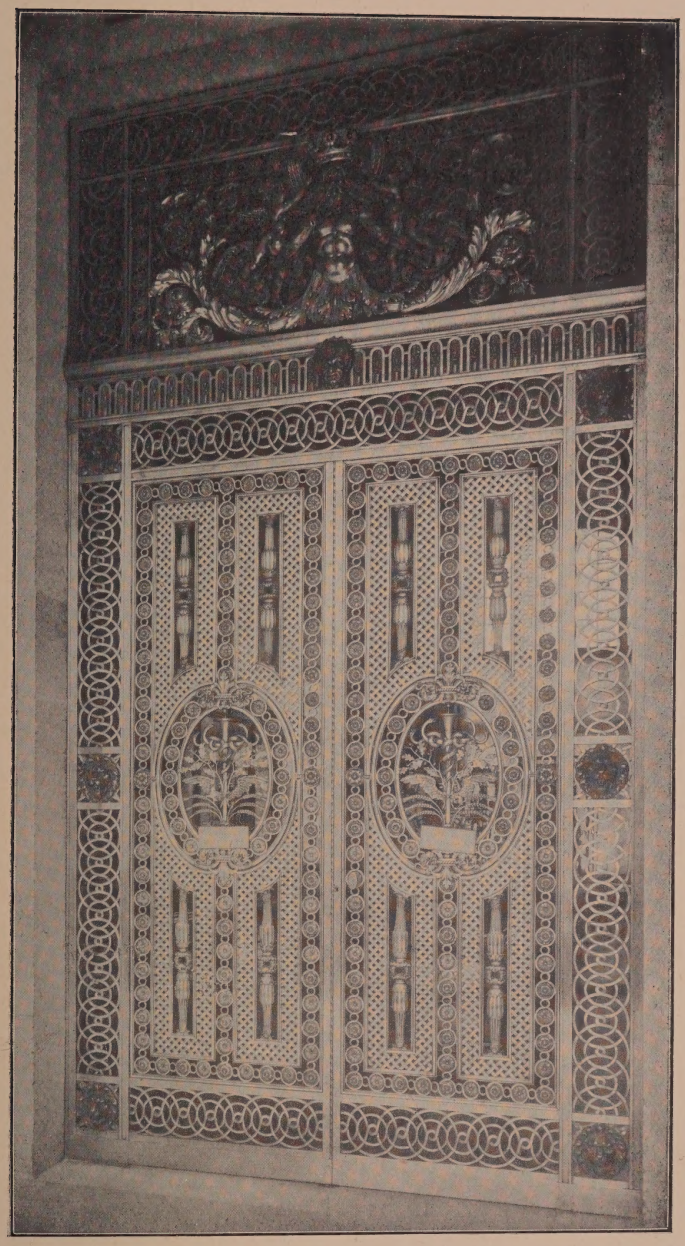
Grès allemands du XVIe siècle
La pièce du milieu à émaux polychromes attribuée à Hirschvogel (Nuremberg)

a construit les châsses massives de l'art roman, a creusé les niches et effilé les clochetons des reliquaires gothiques, ciselé les croix et les figurines des saints et des anges. L'Allemagne a produit de lourdes formes, de solides statuettes de bois, des vitraux chargés d'armoiries, des figurines et des pots de grès qui ont les mêmes panses élargies, tout un art où l'application obstinée et la volonté tenace arrivent à l'expression particulière d'un génie méditatif et laborieux.

Othon-Henry, comte palatin — albâtre — art Allemand du XVe siècle



BOÎTE D'EVANGÉLIAIRE (ANCIEN TRÉSOR DE L'ABBAYE DE SAINT-DENIS)



Grille en fer forgé de la galerie d'Apollon. (XVII^e siècle)

FRANCE

I. — LES OBJETS

Par la porte de fer forgé qui était autrefois au château de Maisons-Laffitte, et qui a déjà, malgré sa grandeur et sa solennité, la finesse et l'éclat des matières précieuses, nous pénétrons dans la galerie d'Apollon. Nous sommes là en présence d'une œuvre à laquelle trois siècles ont travaillé, et qui est devenue parfaite, puisqu'elle répond à son objet, puisque le contenant et le contenu forment un tout que l'on peut se figurer indissoluble. Le XVII^e siècle a mis sa marque sur la disposition et la décoration de la

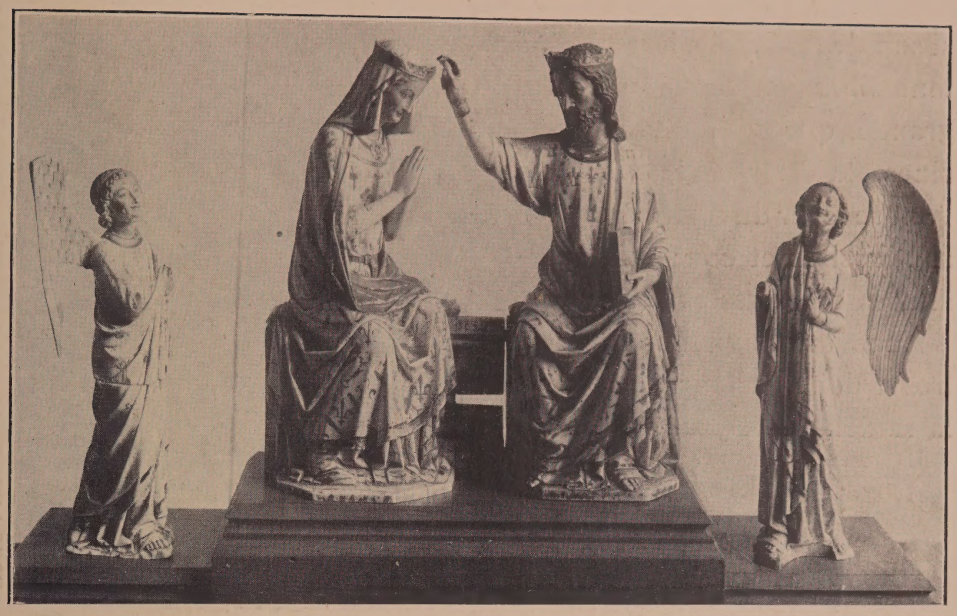
La Descente de croix. Ivoire du XIIIe siècle

galerie, et le grand décorateur du XVIIe siècle, Lebrun, a conçu ici, comme à Versailles, un admirable plan luxueux de lambris, d'ouvertures, de voussures, de hauts-reliefs. Son œuvre s'est trouvée achevée génialement par Delacroix lorsque le grand peintre du XIXe siècle a fait rayonner au plafond son Apollon vainqueur des monstres. L'arrangement définitif a cette singularité et ce bonheur que les objets placés ici ne sont pas écrasés par les magnificences du plafond de la salle. Dans les vitrines du milieu et des embrasures des fenêtres, vit le monde délicieux et rayonnant des objets façonnés et ornés par des mains d'artistes. Tout est abordable, tout paraît à sa place d'habitude, grâce à la largeur, à la longueur de la salle, aux vastes proportions qui permettent de faire aisément le tour de chaque vitrine.

La Vierge. Ivoire de la fin du XIIIe siècle

Il n'y a pas seulement que l'art français dans la galerie d'Apollon, on peut y passer en revue des chefs-d'œuvre de l'art de l'Italie, de l'Espagne et des Flandres. Tout l'art français n'est pas non plus abrité sous ces vitrines, et des œuvres essentielles sont restées dans les salles

VASE ANTIQUE DE PORPHYRE (ANCIEN TRÉSOR DE L'ABBAYE DE SAINT-DENIS)



Le Couronnement de la Vierge. Ivoire polychrome de la fin du XII^e siècle

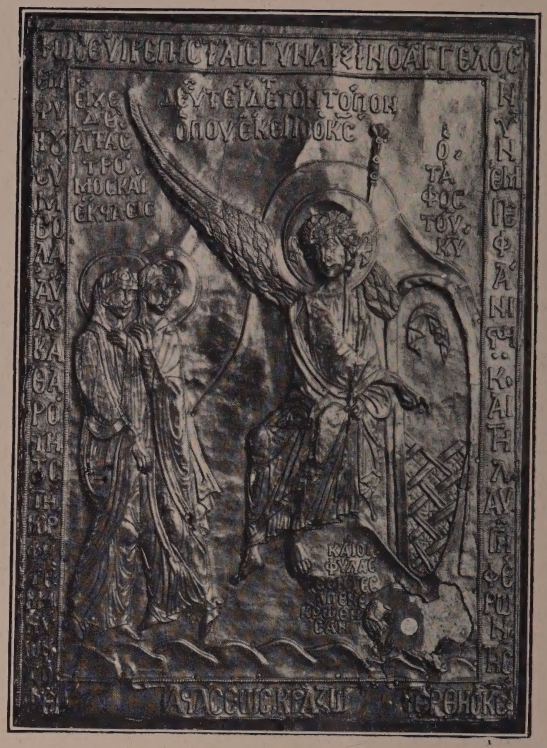
Petit retable. Ivoire du milieu du XIV^e siècle

où elles doivent perpétuer le souvenir de leurs donateurs. Il en est ainsi pour de précieux ivoires, la «Descente de croix», la «Vierge», du XIII^e siècle, où l'objet si fin, si caressé, si poli et si doré, a les allures de la grande sculpture, pour le «Couronnement de la Vierge», l'ivoire polychrome où la couleur fleurit si doucement les surfaces par des fleurs de lys, des feuilles d'érable, où les personnages sont d'attitude

si souple et si vraie. Il semble, tant l'illusion de la vie est grande, que ces légères figurines, la Vierge, le Christ, vont se lever du banc où elles sont assises et continuer les allures et les gestes de la vie.

Au même temps, dans d'autres régions, l'art garde encore la raideur de Byzance. Une

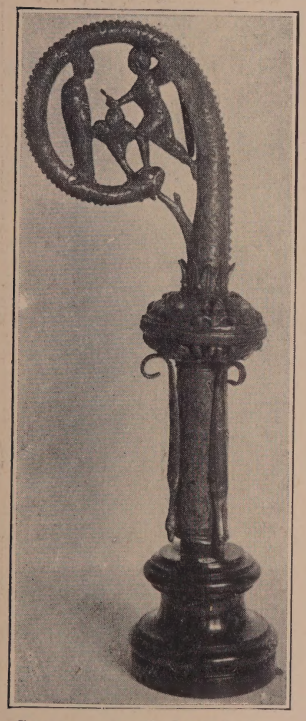
Christ en cuivre doré — fond d'émail champlevé — Limoges, XIIIe siècle



Plaque en argent repoussé — Les saintes femmes au tombeau. Art byzantin du XIe siècle

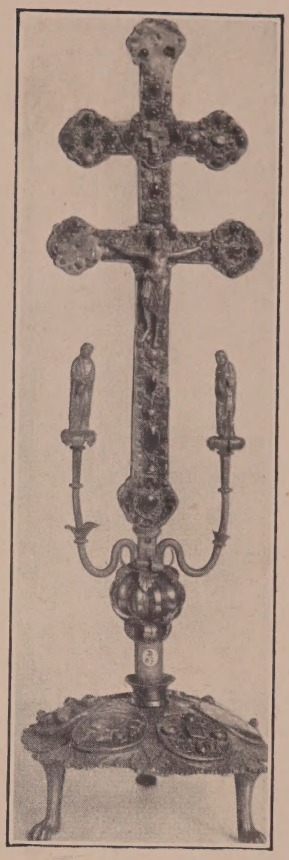
plaque en argent repoussé montre les saintes femmes auprès de l'ange qui leur désigne le tombeau vide du Christ : c'est l'art byzantin du XIe siècle. Voyez ensuite la boîte d'évangéliaire, de l'ancien trésor de l'abbaye de Saint-Denis, où le centre est disposé en portail roman, où les personnages et les ornements massifs, le Christ, la Vierge, saint Jean, les anges, les signes des quatre évangélistes, les noms de Marc, Mathieu, Jean et Luc, forment un tout

Reliquaire en cuivre doré — Limoges, fin du XII^e siècle



Crosse en émail champlevé — Limoges, fin du XII^e siècle

solide avec les croix byzantines et les pierres de toutes formes et de toutes couleurs, opaques ou transparentes, serties dans l'or et le cuir. Certaines de ces pierres brillent et étincellent doucement, et leurs lumières pourpres, dorées et violettes, semblent des petites lumières bien enfouies, allumées et persistantes depuis neuf siècles. Cette reliure d'évangéliaire, comme le Christ en cuivré doré, sur un fond d'émail champlevé, le chef reliquaire, la crosse d'émail champlevé, révèlent sans réticence que les artistes de Limoges se sont directement inspirés des formes byzantines. C'est au XII^e siècle et au XIII^e siècle que l'art de la France, tel que nous l'avons vu dans les ivoires, se trouve et se réalise. L'art gothique est en France un art de nature qui se fait jour peu à peu à travers les imitations et les raideurs où il y a déjà une recherche: voyez le saint Jean et la Vierge debout sur deux branches de métal,



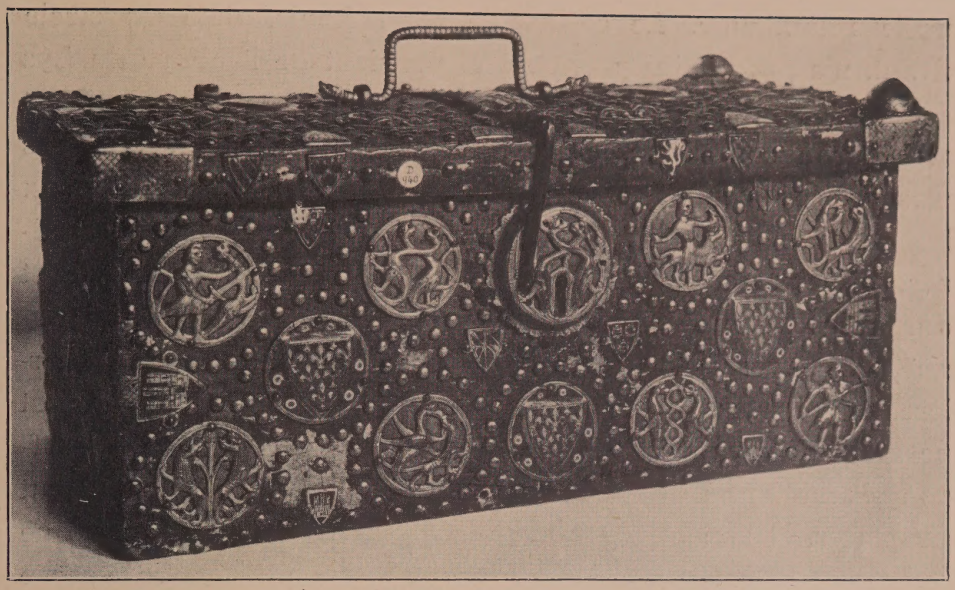
Croix de Saint Vincent de Léon — France, XII^e siècle

de chaque côté du crucifié, sur la croix à quatre bras de Saint-Vincent de Léon. Un goût particulier apparaît, encore hiératique, dans l'aigle au long col, aux ailes parallèles, qui sert de monture à un vase antique de porphyre, et déjà plus souple d'arrangement dans le travail d'orfévrerie ajouté au vase antique en cristal de roche du trésor de Saint-Denis, pour arriver au ciboire d'Alpaïs, émail limousin de la fin du XII[e] siècle, fait de deux coupes à fond d'émail bleu, sur lequel sont incrustés des saints et des anges encadrés de losanges d'or, marqués de pierres de couleurs aux points d'intersection. Le pied est un arrangement de rinceaux et de personnages de style roman. Le fleuron qui sert à soulever le couvercle rassemble les bustes de quatre personnages autour d'une pomme de pin qui jaillit d'une

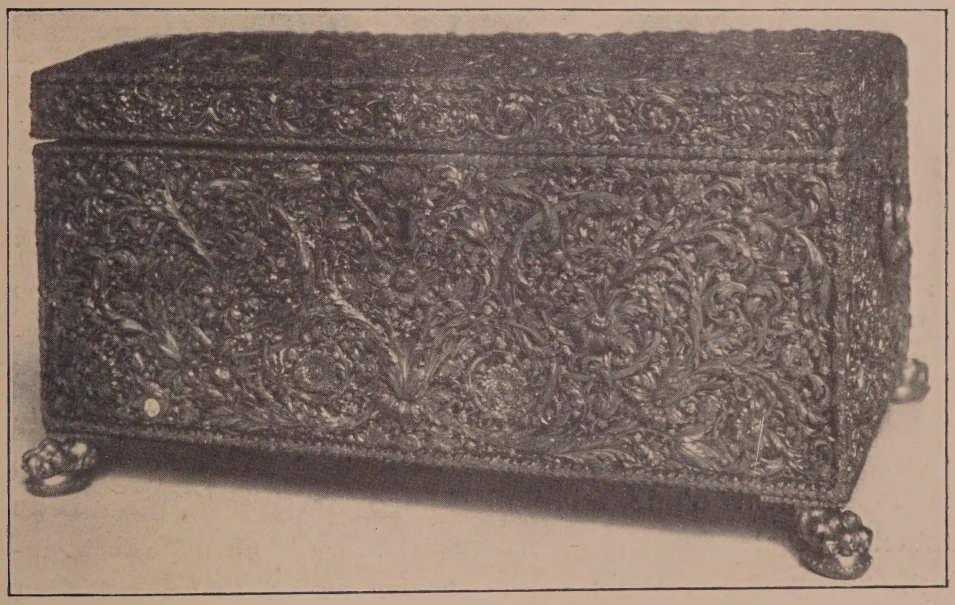
Vase antique en cristal de roche, orfèvrerie française du XII[e] siècle

Ciboire d'Alpais, émail limousin de la fin du XII[e] siècle

PLAT DE BERNARD PALISSY

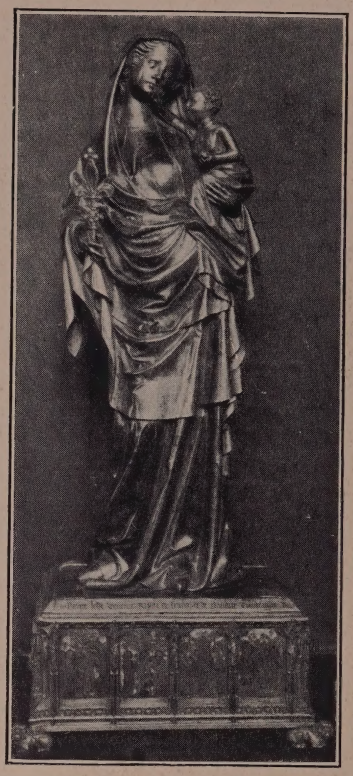


Coffret dit de Saint Louis — Limoges, fin du XII^e siècle



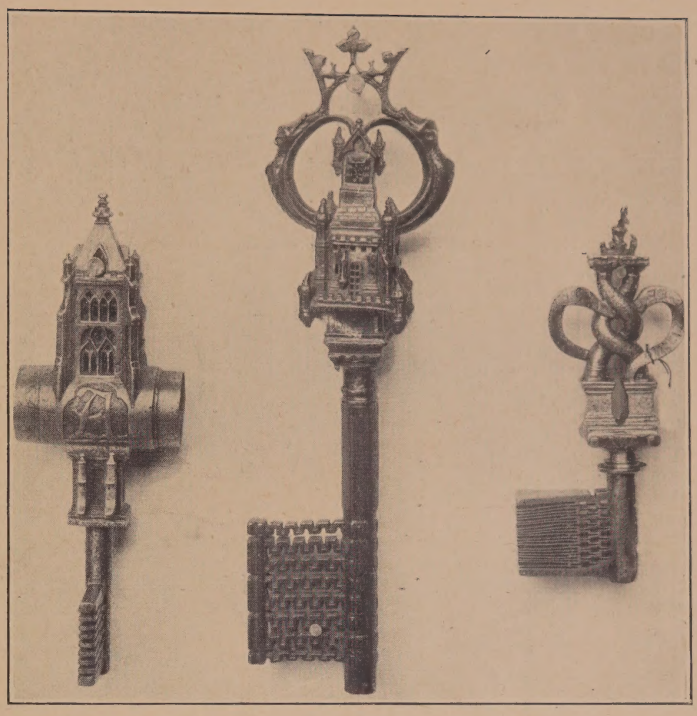
Coffret en or ciselé ayant appartenu à Anne d'Autriche. XVI^e siècle

corolle retombante. Le coffret de saint Louis, daté du siècle suivant, n'a pas ce fini précieux. Il provient de l'abbaye du Lys et il contenait, dit-on, une relique de saint Louis, mais il est postérieur à son règne, et ce n'est pas un reliquaire. Avec ses écussons, ses guerriers, ses animaux plus ou moins déformés et fantastiques, oiseaux, serpents, crocodiles et lions, avec les clous d'or dont il est parsemé, son couvercle plat monté sur charnière, sa poignée et sa fermeture, c'est une malle de voyage, un de ces coffres qui servaient à tout abriter et à tout transporter, et l'on peut supposer que celui-ci a été employé pour la garde et le déplacement d'objets précieux. Un de ces précieux objets est le reliquaire offert à l'abbaye de Saint Denis par la reine Jeanne d'Evreux, reliquaire orné de figures et de compositions du genre niellé sur un fond d'émail bleu, qui n'est que la base d'une statuette, aussi belle et grandiose que les plus pures et les plus expressives statues des cathédrales, Marie portant l'enfant Jésus, et le portant comme une mère porte son enfant, le poids de l'enfant sur le bras, le côté gauche de la mère infléchi, la hanche gauche en saillie, un mouvement d'une admirable souplesse qui fait de cette statuette l'égale des chefs-d'œuvre drapés de l'antiquité. L'enfant, qui porte la main à la bouche de sa mère, est d'un modelé un peu maigre, mais la Vierge est une des créatures



Vierge en argent doré offerte à l'abbaye de Saint Denis par la reine Jeanne d'Evreux. Commencement du XIVe siècle

AIGUIÈRE



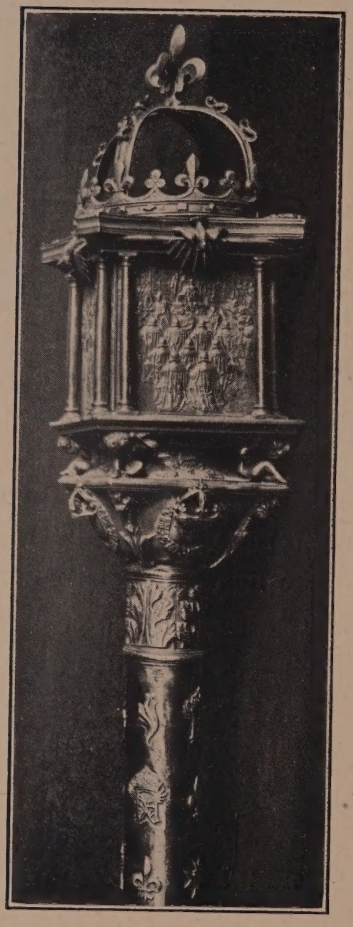
Trois clés ornées — XVe siècle

les plus délicatement épanouies de l'art gothique. On ne dépassera pas cette vérité simple et exquise.

En même temps que les architectes et les sculpteurs conçoivent leurs monuments, les arts industriels arrivent à une rare perfection. La serrurerie, qui a produit ses chefs-d'œuvre avec les portes de Notre-Dame de Paris, peut montrer des travaux infiniment délicats, avec telles clés du XV^e^ siècle, ouvragées comme des reliquaires, surmontées de petites architectures, de couronnes ou de rubans. Les exemples pourraient être multipliés, heurtoirs de portes, ferrures, grilles, et aussi les landiers, les chenets, tout ce qui relève de l'art du fer forgé, tout ce qui donnait un prix aux objets journaliers, tout ce qui parait de la poésie du travail, associé à l'art, le logis de l'artisan et le logis du bourgeois.

Au XVI^e^ siècle, l'orfèvrerie produit des œuvres comme l'aiguière en cristal gravé, soutenue par une anse de métal fleuri ; comme la masse provenant de l'ancienne chapelle de l'ordre du Saint-Esprit, la hampe décorée de fleurs de lys et de langues de

feu, le chapiteau orné d'anges et d'écussons, la masse faite de surfaces encadrées de fines colonnettes, où de légers bas-reliefs montrent le chapitre de l'ordre fondé par Henri III assistant à la messe du Saint-Esprit. Des colombes sont accrochées au rebord supérieur, dominé par une couronne arrondie en bonnet, encerclée et surmontée de fleurs de lys.



Masse provenant de l'ancienne chapelle de l'ordre du Saint-Esprit. XVIe siècle

Coupe d'émail par Pierre Raymond. Limoges, XVIe siècle

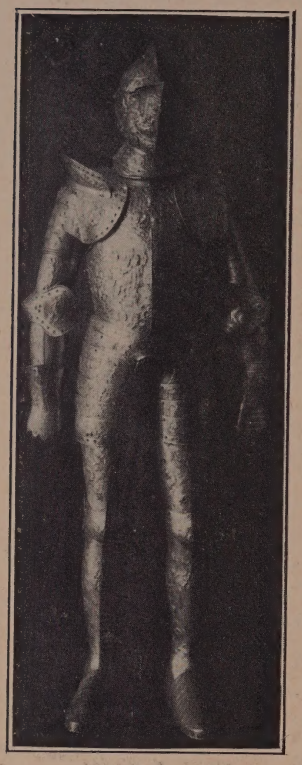
Les émailleurs de Limoges continuent leur œuvre. Après avoir eu pour modèles des estampes flamandes ou allemandes, des œuvres de Lucas de Leyde ou d'Albert Dürer, ils s'éprennent, à l'époque de la Renaissance, des graveurs de l'école de Raphaël, Marc-Antoine Raimondi en tête. Mais les portraitistes de l'émail travaillent d'après nature, et il se trouve que certaines de leurs œuvres ont une parenté

naturelle et indéniable avec les dessinateurs et les peintres attentifs, précis, impeccables, du XVI[e] siècle.

Léonard, dit Nardon, le chef de la famille des Pénicaud, né vers 1470 ou 1480, n'est pas représenté au Louvre, mais Léonard Limosin, le plus illustre des émailleurs de Limoges, se montre au musée avec toute sa science et tout son éclat par le tableau votif, en vingt-trois plaques d'émail, dit de la Sainte-Chapelle, par des sujets mythologiques pour la plupart exécutés d'après des croquis de Niccolo del Abbate, et par des portraits comme ceux d'Anne de Montmorency, de François de Lorraine, de Henri II, de François II, de Catherine de Médicis, portraits sérieux, appliqués, où le caractère essentiel est fortement indiqué, et qui sont entourés de toutes les fantaisies décoratives de la Renaissance, masques, arabesques, figures mythologiques.

Le Connétable Anne de Montmorency. Email de Limoges, XVI[e] siècle, par Léonard Limosin

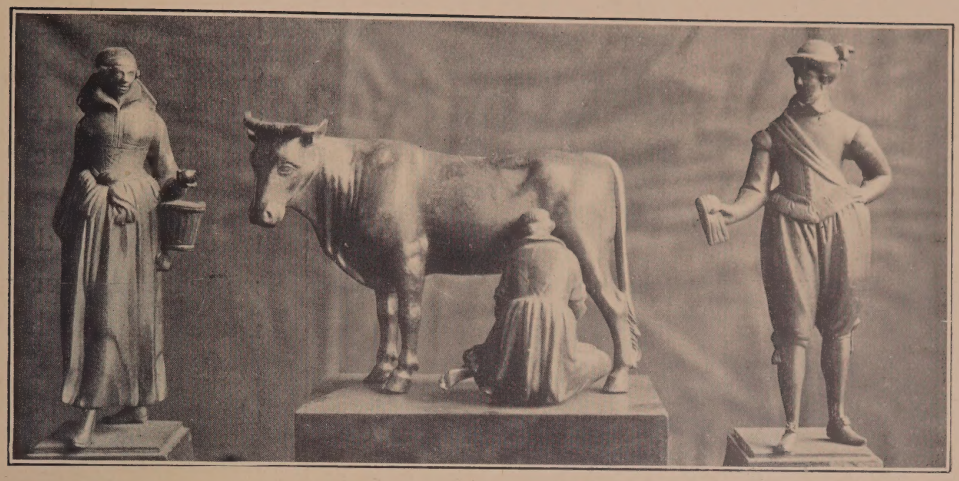
Quelques-unes des armes splendides, défensives et offensives du XVI[e] siècle, sont au Louvre: l'armure de Henri II, en fer poli, ornée de compositions, au repoussé, tirées de l'histoire de Pompée. Le casque et le bouclier de Henri II, en fer repoussé et ciselé, damasquiné d'or, sont d'un travail italien, et peut-être aussi le morion et le bouclier de Charles IX, où se voit, comme sur le bouclier de Henri II, la mêlée d'une bataille. Des petits bronzes d'art français ou d'art flamand font connaître une humanité seigneuriale, bourgeoise ou paysanne, du temps de Louis XIII, qui n'est pas sans analogie avec les personnages vus par l'art des Lenain.



Armure de Henri II
XVI[e] siècle

Casque et bouclier de Charles IX – XVI[e] siècle

Le Louvre est abondamment pourvu de pièces de céramique, depuis le XVI[e] siècle jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. Le génie de Bernard Palissy, enflammé par la science, avide de la vérité qui dirige le mouvement de la Renaissance, se penche curieusement sur le mystère de la terre et des eaux, fait revivre sur ses plats,



Jeune femme — Époque de Louis XIII

Bronzes
La Laitière - Art flamand

Jeune homme — Époque de Louis XIII

sur ses assiettes rustiques, le monde des coquillages, des crustacés et des poissons, parmi le sable, les algues et l'eau vive. Le grand plat ovale, par sa décoration abondante, par les

Le Joueur de cornemuse

Neptune

La Nourrice

figurines des ateliers de Bernard Palissy (XVIe siècle)

Faïences de Saint-Porchaire (XVIe siècle)
Plat de la Fécondité, de Bernard Palissy (XVIe siècle)

formes moulées et harmonisées de ses animaux, est magnifiquement représentatif des études de nature de Bernard Palissy : la couleuvre glisse et ondule, les poissons virent et filent, les lézards courent parmi les graviers et les coquillages, les rainettes respirent, les pattes écartées, le homard guette, prêt à détendre son corps et à ouvrir ses pinces, la vie cachée s'élabore, sous les yeux ardents et ravis d'un grand artiste. De son atelier sortent aussi des plats où se prélassent des déesses de goût italien, des statuettes de terre cuite émaillée, telles que la Nourrice, le Joueur de cornemuse, Neptune sur son cheval marin.

A Saint-Porchaire, des buires, des coupes, de formes courtes et massives, des assiettes, des plats, sont décorés d'entrelacs jaunes délimités de roux ou de noir, sur des fonds d'émail blanc, ou bien d'ornements blancs sur fond rougeâtre. Le Beauvaisis façonne des bouteilles à glaçures vertes, à panses larges, ornées d'écussons, de têtes de génies en relief, parentes des grès flamands

COFFRE EN BOIS SCULPTÉ PROVENANT DU CHÂTEAU D'AZAY-LE-RIDEAU

et allemands. A Nevers, des sujets mythologiques, des décors persans, des profils de têtes de boucs. A Rouen, la variété de

Faïences de Rouen. XVIIe siècle

formes des décorations et des couleurs est grande: gourdes à formes aplaties, fioles à cols élancés, cornets, potiches, plats, combinent les scènes mythologiques ou rustiques, les paysages, les chinoiseries, avec les éléments décoratifs nés de la Renaissance,

Bouteille de chasse, faïence du Beauvaisis - XVIe siècle

Petite gourde aplatie à anses. Nevers, XVIIe siècle — Décor persan

les ornements quadrillés, bleus, rouges, jaunes, les fleurettes blanches sur fonds bleus, les bordures bleues régulières et légères comme des dentelles. A Marseille, au XVIIIe siècle, on modèle une vaisselle de formes souples, ornée de petits paysages, avec des anses en têtes d'oiseaux, des oiseaux en boutons de couvercles. Sèvres produit à l'infini des statuettes, des tasses, des sucriers,

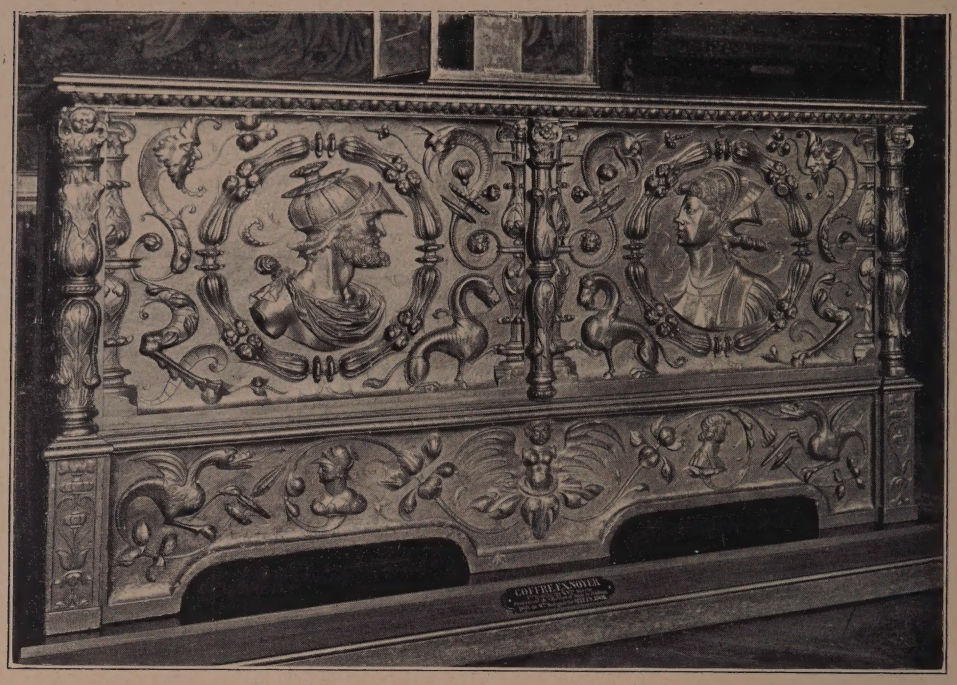
Grande bouteille à anses en têtes de boucs — Nevers, XVIIe siècle

Soupière de Marseille — XVIIIe siècle

BAHUT EN NOYER (ÉCOLE LYONNAISE)

tous les menus et jolis objets du petit déjeuner, du goûter et du dessert, et aussi des vases d'ornement pour les salons et les jardins, tel que celui qui a été modelé par Boizot et monté par Thomire.

Vase de Sèvres modelé par Boizot, monture de Thomire, 1783



Coffre du château d'Azay-le-Rideau (XVIe siècle)

II. — LES MEUBLES

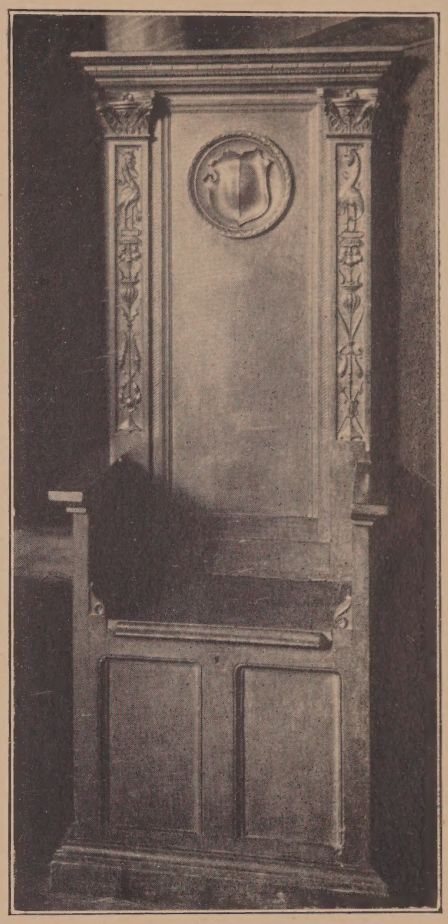
L'histoire du mobilier français, sauf pour le Moyen-âge, commence à s'indiquer au musée du Louvre. Depuis que le Louvre a été dépossédé du fauteuil du roi Dagobert, il présente encore, pour les premières époques de notre art, les richesses qui illuminent de tant de clartés diverses la Galerie d'Apollon, mais on n'y trouve pas un exemplaire des œuvres que produisirent les corporations de huchiers, de menuisiers, de sculpteurs sur bois du Moyen-âge. Ces œuvres et ces chefs-d'œuvre se trouvent surtout dans les cathédrales et les églises, armoires de sacristie, stalles, sièges d'évêques et d'abbés, mais il pourrait y avoir ici des coffres d'usage journalier : chez les seigneurs et les bourgeois, comme chez les paysans, le meuble essentiel, qui remplaçait souvent tous les autres, était le coffre qui servait à la fois, selon la circonstance,

CHAISE (ART FRANÇAIS DU XVI^{e} SIÈCLE)

FAUTEUIL (ART FLAMAND DU XVI^{e} SIÈCLE)

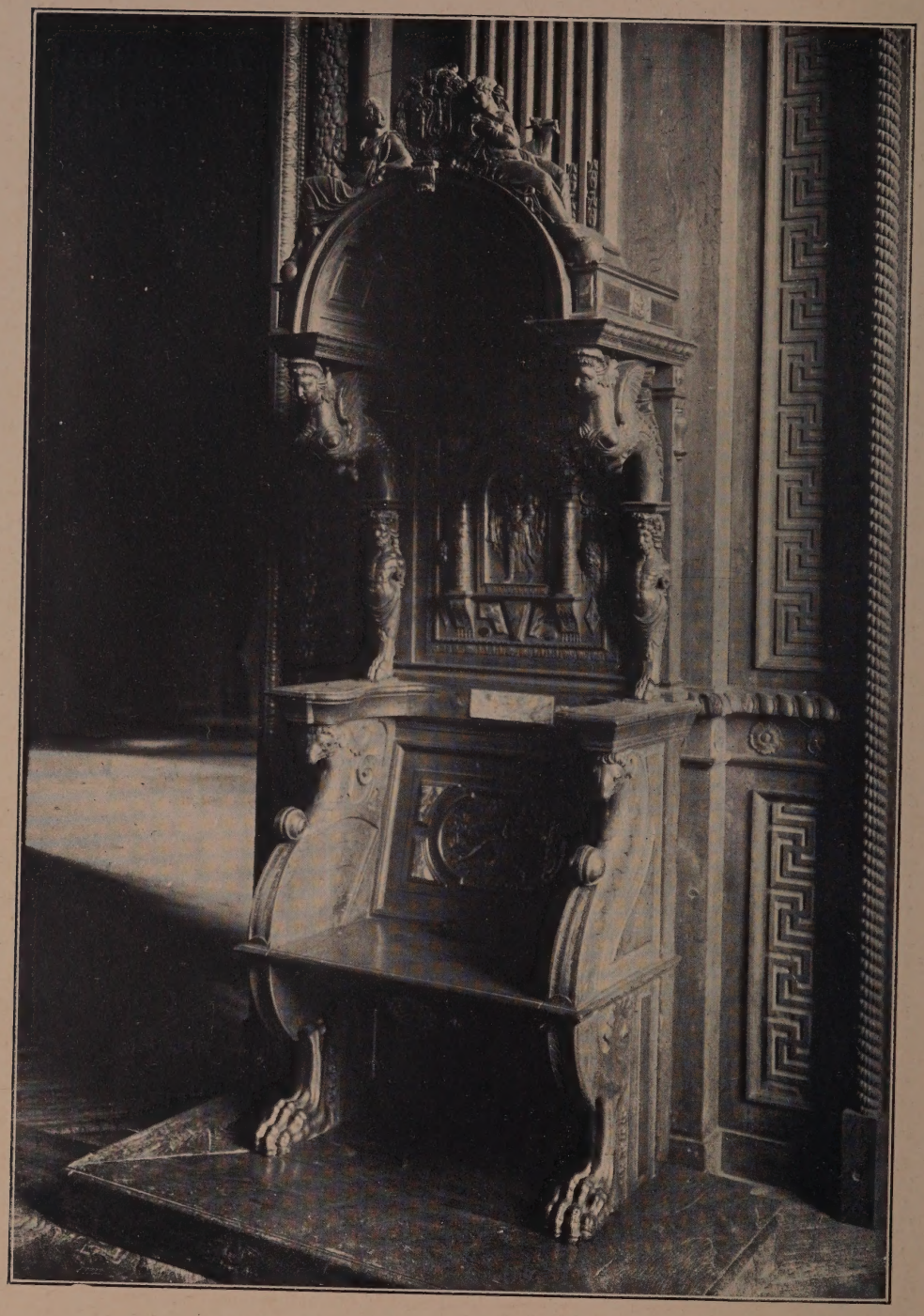
de banc ou de table, d'abri pour le linge, les vêtements, les armes, l'orfèvrerie, les provisions. Couvert de coussins, il devenait un lit.

Il faut arriver au XVI[e] siècle pour voir se multiplier les bahuts, dressoirs, armoires, horloges, en bois sculpté. L'art du bois est alors en pleine force, et la Renaissance n'y ajoute que le luxe et la variété de son ornementation. La méthode de travail pour la construction est la même que pendant les périodes romane et ogivale: pièces de bois assemblées par des mortaises et des chevilles de bois et de fer, moulures et sculptures en plein bois. La rudesse et la force des meubles du Moyen-âge sont seulement affinées en élégance et en grâce, en rinceaux et en arabesques. Ce que la Renaissance, inspirée de l'art gréco-romain, apporte de nouveau dans l'art français, c'est le goût de la composition décorative, raisonnée et savante, mise à la place de l'imitation charmante et ingénue de la nature.

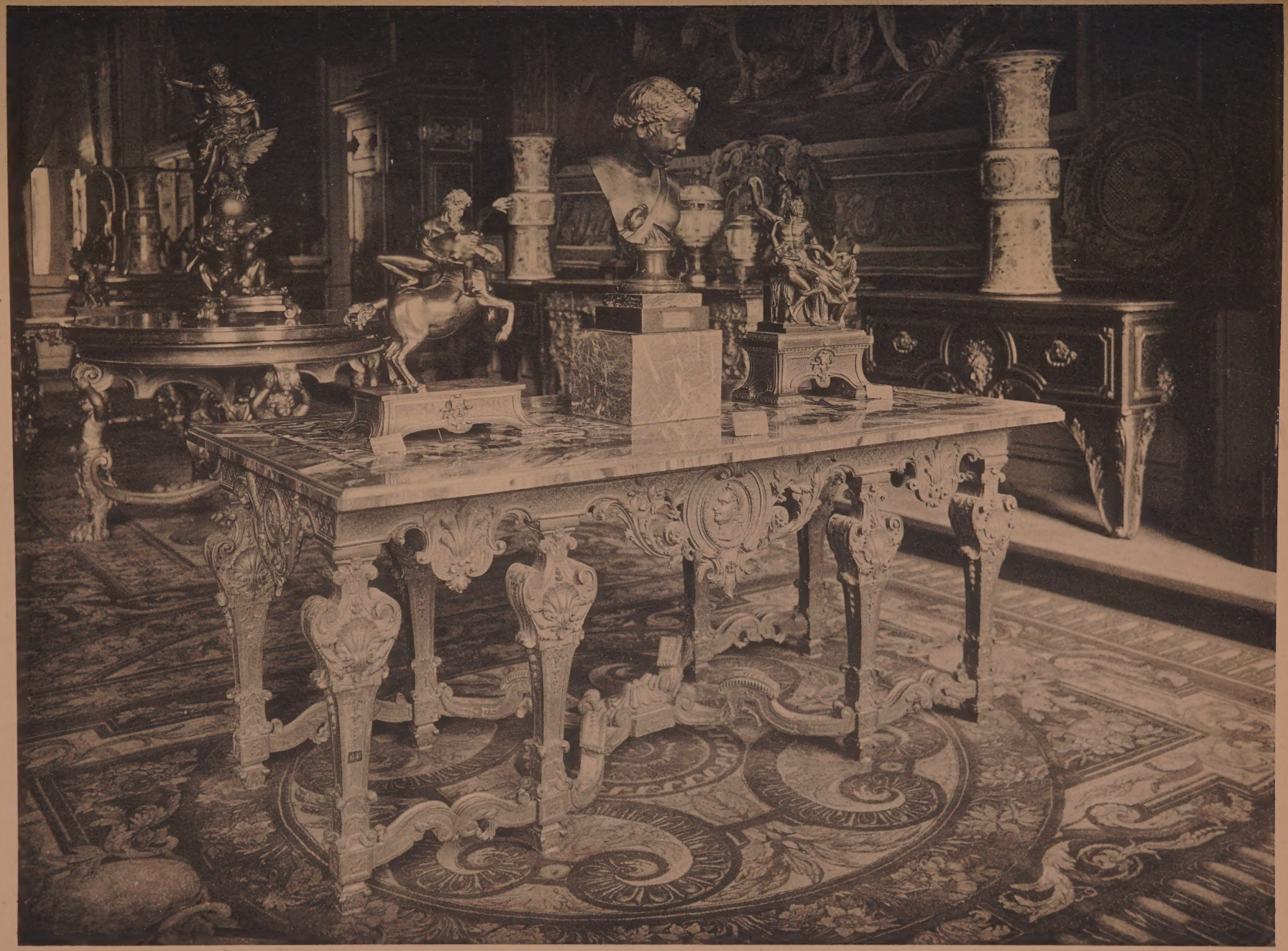


Chaière — XVIe siècle

Quelques écoles provinciales de la Renaissance sont représentées au Louvre: l'école de Normandie par un fragment de clôture de chœur en chêne; l'école de Lyon par une armoire à cadre carré formé de pilastres qui enferme quatre volets: le fronton, soutenu

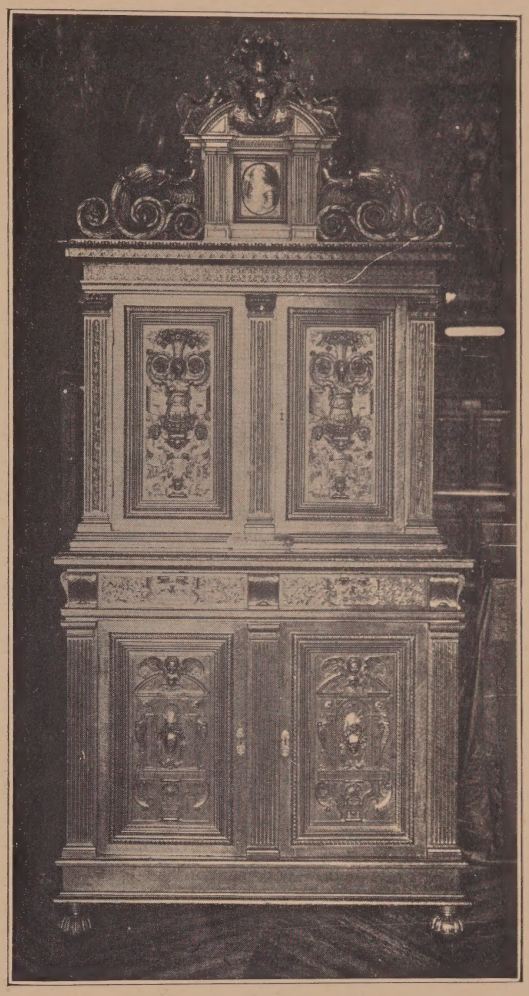


Siège épiscopal des archevêques de Vienne (Dauphiné), XVI^e siècle



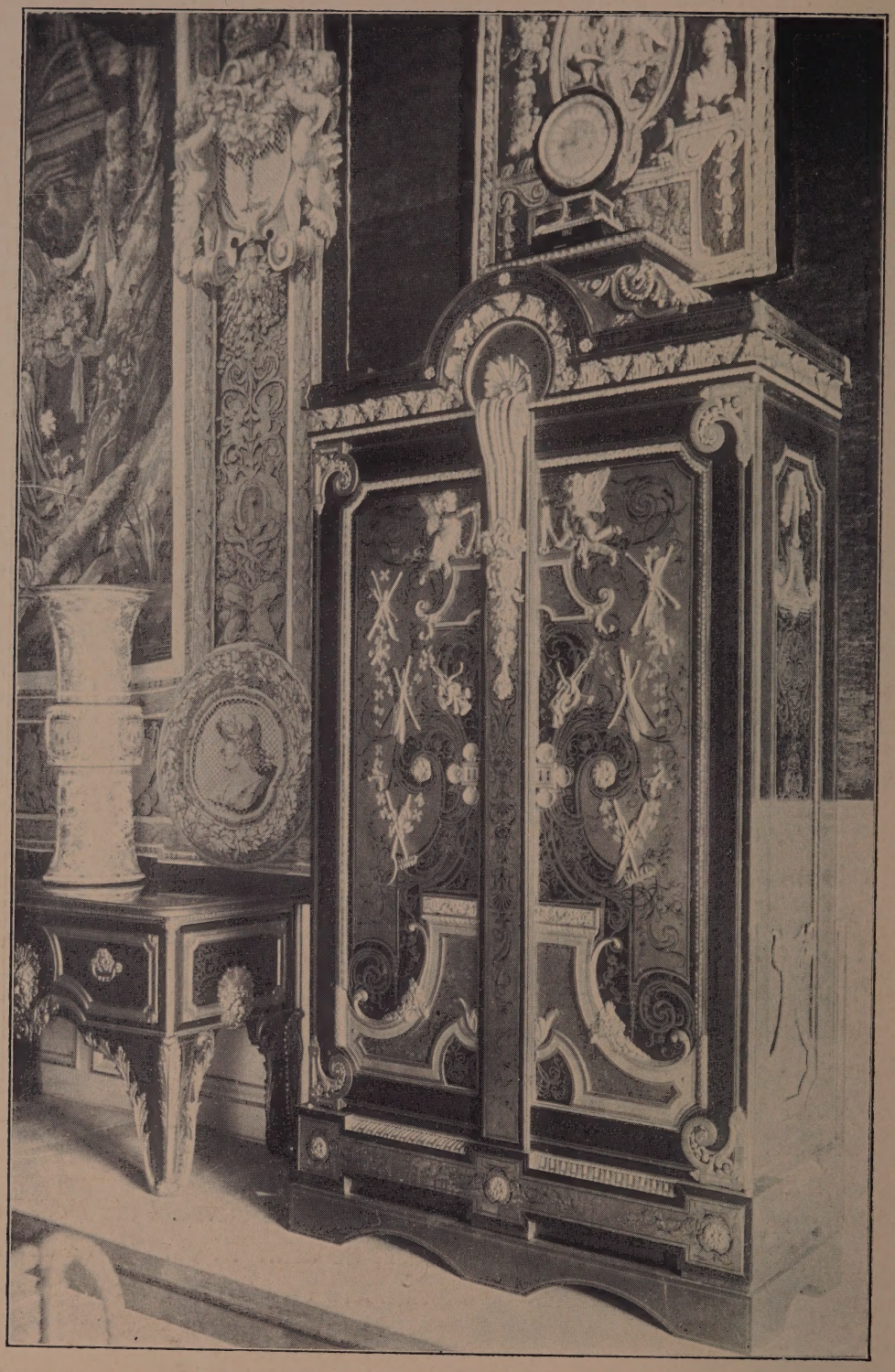
SALLE DU MOBILIER FRANÇAIS DU XVII^{e} SIÈCLE. — AU PREMIER PLAN: CONSOLE EN BOIS PEINT — AU CENTRE, TABLE EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ PROVENANT DU CHATEAU DE VAUX — TAPIS DE LA SAVONNERIE (ÉPOQUE DE LOUIS XIV)

par deux sirènes à rinceaux est fait d'un cadre à colonnettes où se voit un Henri II en faïence surmonté des figurines de Mars et de Minerve. La stalle des évêques de Vienne en Dauphiné est également attribuée à l'école de Lyon : la sculpture en est admirable pour les figures assises au fronton et pour les chimères qui le supportent. Une armoire à deux corps, dont le lieu de provenance est Avignon, reproduit en ses quatre volets des compositions flamandes. Et encore pour cette période de la Renaissance, une armoire provenant du château de Gaillon, de nombreux coffrets parmi lesquels celui de Henri II, des dressoirs et des armoires de l'Ile-de-France, un dressoir bourguignon, des petites et des grandes chaises.

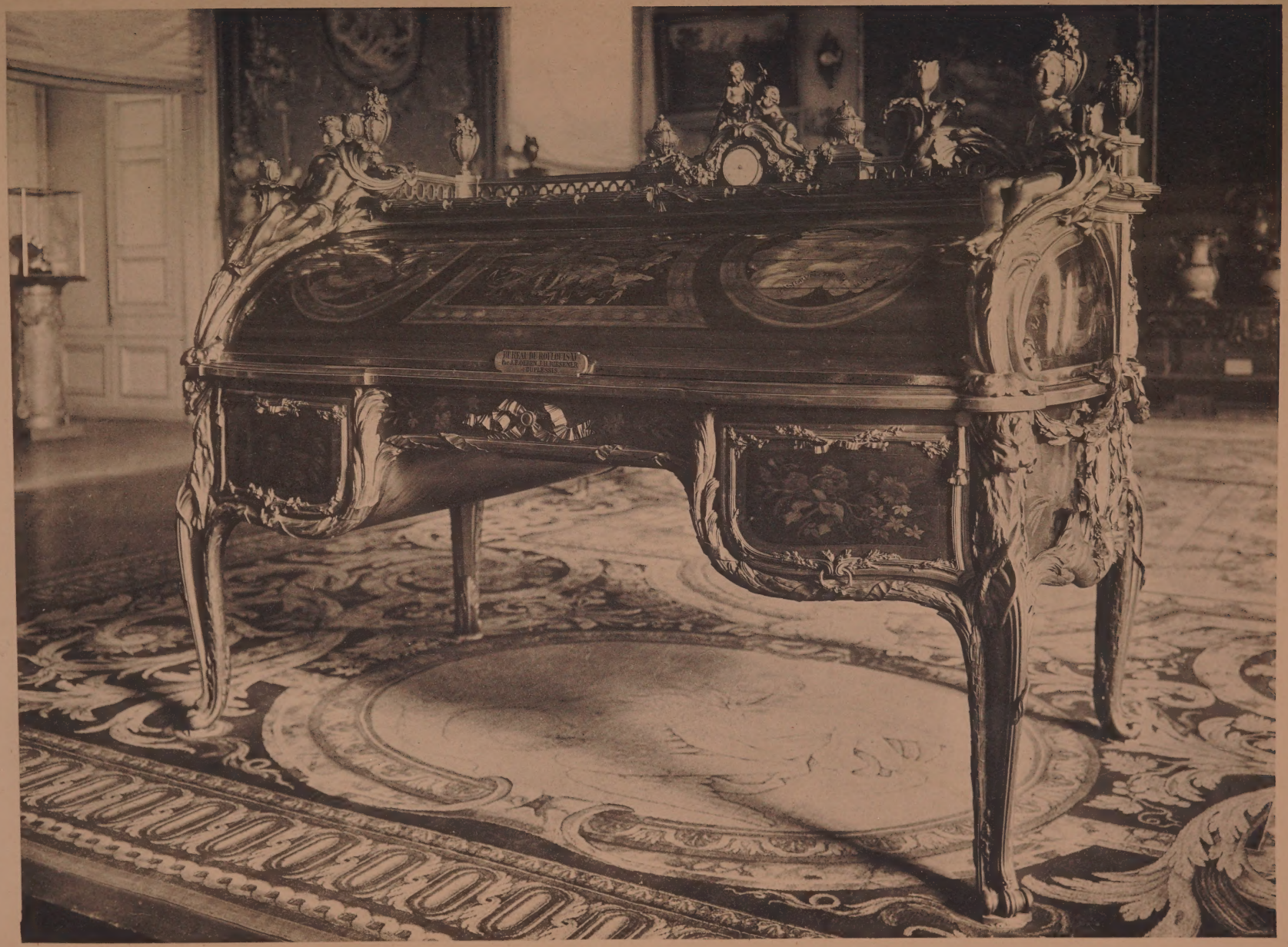


Armoire de noyer — XVIe siècle
(Ecole de Lyon)

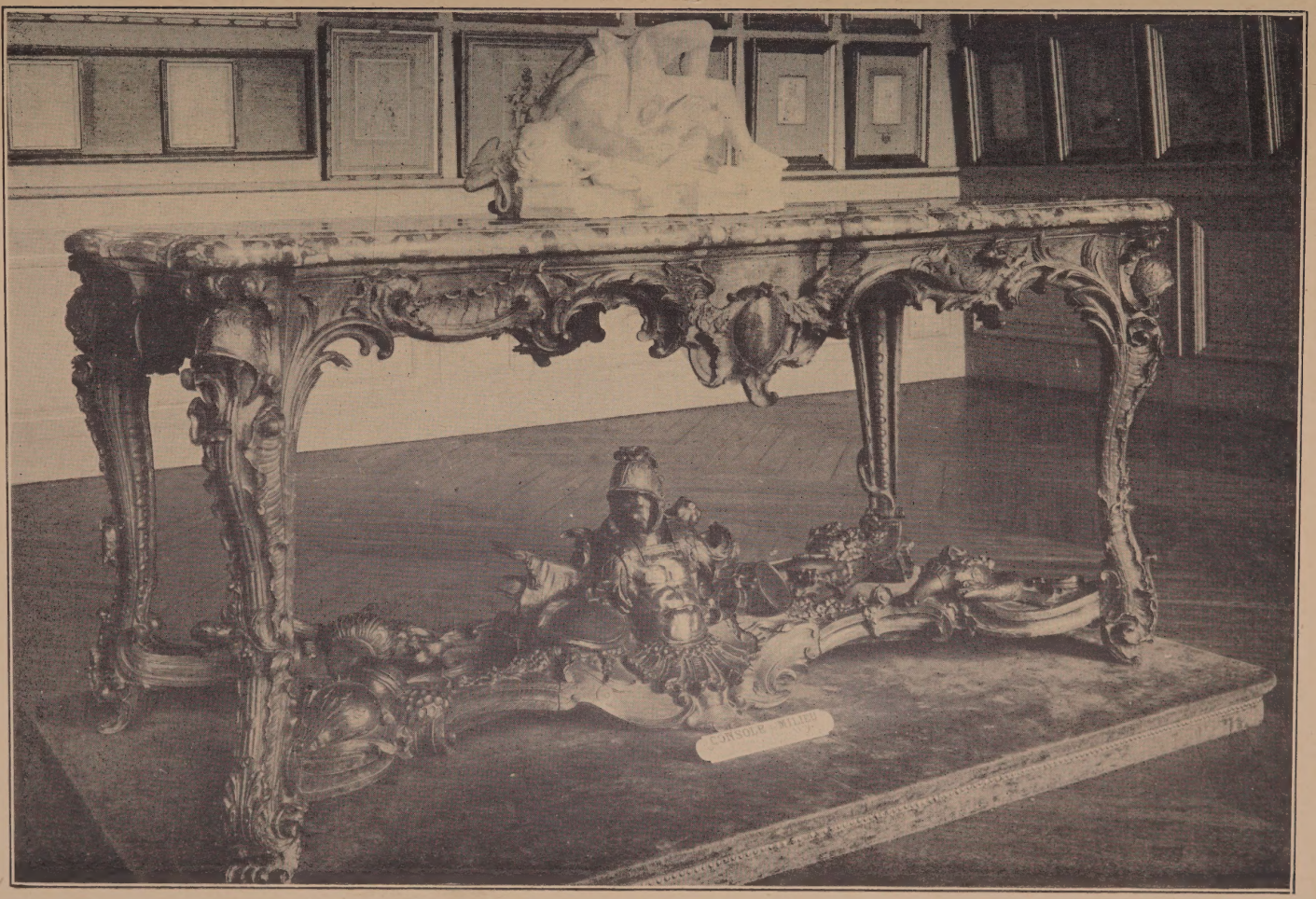
Voici venir l'époque des ébénistes qui ont laissé leur nom à l'histoire de l'art. Sous Henri IV, Laurent Stabre est logé au Louvre. Puis c'est le tour de Pierre Boulle, de Jean Macé, de Jean Equeman, de Jean Desjardins, tous qualifiés de menuisiers en ébène. Avec eux des



Armoire de Boulle (Louis XIV)



OEBEN, RIESENER ET DUPLESSIS: BUREAU DU ROI LOUIS XV



Grande console en chêne provenant de l'Hôtel des Invalides. Style rocaille (Louis XV)

faiseurs de coffres, d'écritoires, de cabinets. Henri IV, Richelieu, Mazarin font exécuter sur place les cabinets précieux que l'on allait chercher en Allemagne et dans les Flandres. Mazarin fait venir d'Italie Philippe Caffieri, sculpteur de meubles, de lambris et de portes, Domenico Cucci, fondeur et ciseleur. Pierre Golle, lui, vint de Hollande pour exécuter des cabinets ornés de niches, de colonnes et de figures.

Figure de bronze doré, de Duplessis pour le «Bureau du Roi»

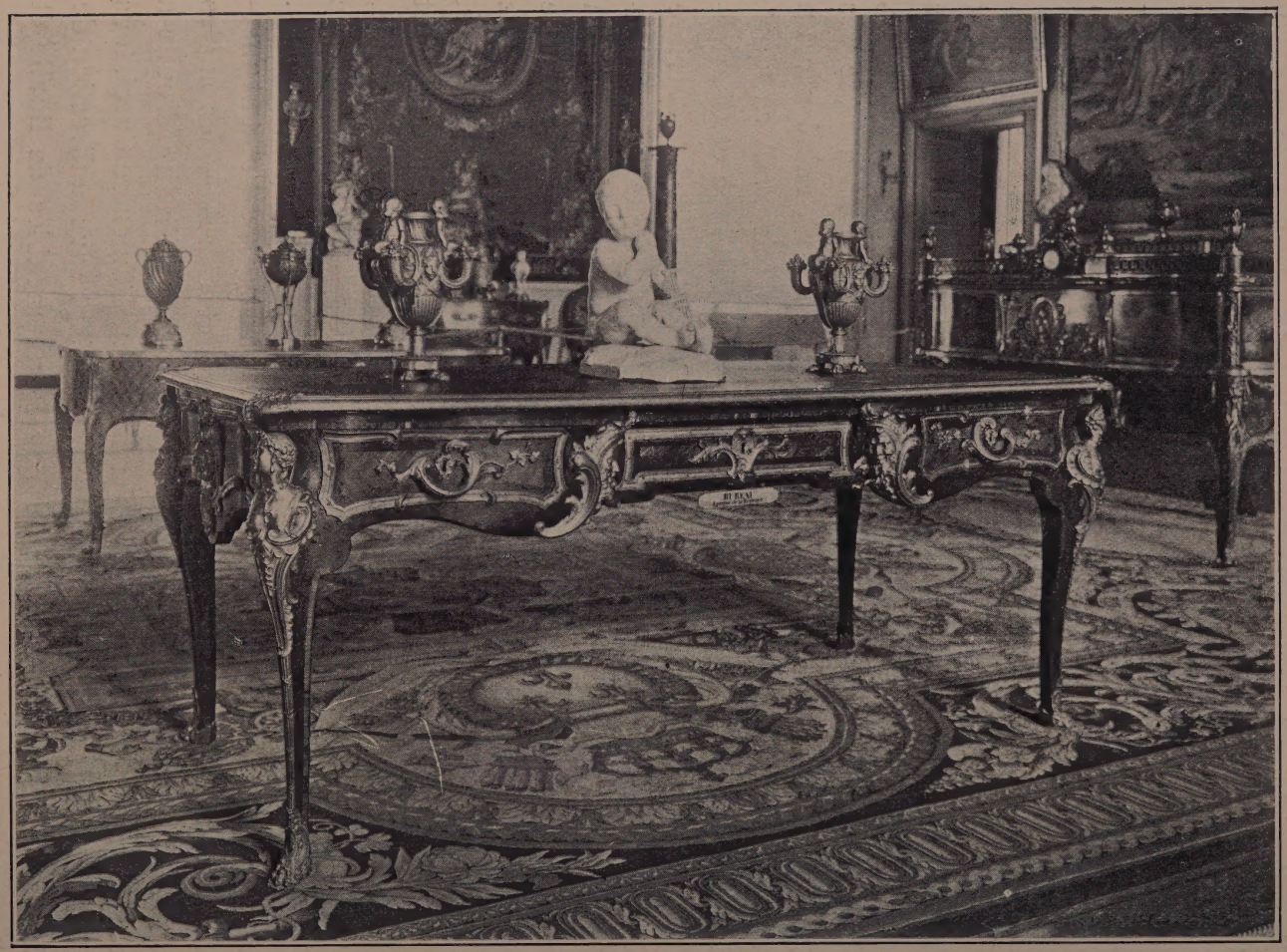
RIESENER: COMMODE (ÉPOQUE DE LOUIS XVI)

Figure de bronze doré, de Duplessis pour le «Bureau du Roi»

Bureau dit de Choiseul, en laque et bronze doré (Louis XV)

CHEMINÉE EN MARBRE ET PLAQUE DE FOYER. GARDE-FEU EN BRONZE, DE GOUTHIÈRE.
BUSTE EN MARBRE DE MADAME DUBARRY, PAR PAJOU

Le plus célèbre de ces artisans que l'histoire doit hausser au titre d'artiste, est André Charles Boulle, né en 1642, mort en 1732. Avant lui, Pierre Boulle, tourneur et menuisier du roi, logeait au Louvre: on ne sait trop quel lien de parenté il y eut entre Pierre et Charles. Ce dernier obtint aussi d'habiter le Louvre. L'anecdote a été souvent citée de Colbert écrivant à Louis XIV, en Flandre, pour savoir à qui donner le logement du Louvre, au fils de Jean Macé, qui venait de mourir, et qui était «malhabile en son métier», ou au «nommé Boulle», qui était le «plus habile de Paris», et du roi répondant en marge: «Le logement des galeries au plus habile.» André Charles Boulle habitait le faubourg Saint-Germain, et ne s'installa qu'en 1688 au Louvre, où il travailla avec ses quatre fils. Il mourut très âgé, et misérablement, ruiné par un incendie qui dévora ses modèles, ses bois précieux. A sa mort, deux de ses fils restèrent au Louvre: Jean-Philippe et Charles-Joseph. Un troisième, Charles-André, ouvrit un atelier à la barrière de Sèvres. Le quatrième, Pierre-Benoît, s'établit faubourg Saint-Antoine, qui est ainsi redevable aux Boulle de son renom pour les travaux de l'ameublement. Le grand ébéniste Boulle est le seul qui ait laissé son nom à un style. Quand on dit: «le style Boulle», on évoque des meubles riches et sévères, des bois établis avec la forte construction du Moyen-âge et de la Renaissance, des marqueteries qui forment un tout solide, des cabinets, des cassettes, des cabarets, des consoles, des commodes, des bahuts, des armoires, des tables, des bureaux. Il sont presque tous en bois noirs, avec lesquels s'allient merveilleusement la marqueterie de cuivre et d'écaille, les angles et les frises de bronze, les ornements d'or et d'ivoire. Boulle a eu, pour faiseurs de modèles, Jean Bérain, Domenico Cucci, tous deux établis aux Gobelins où ils travaillaient sous la direction de Lebrun. Il y a au Louvre de nombreux meubles de Boulle et



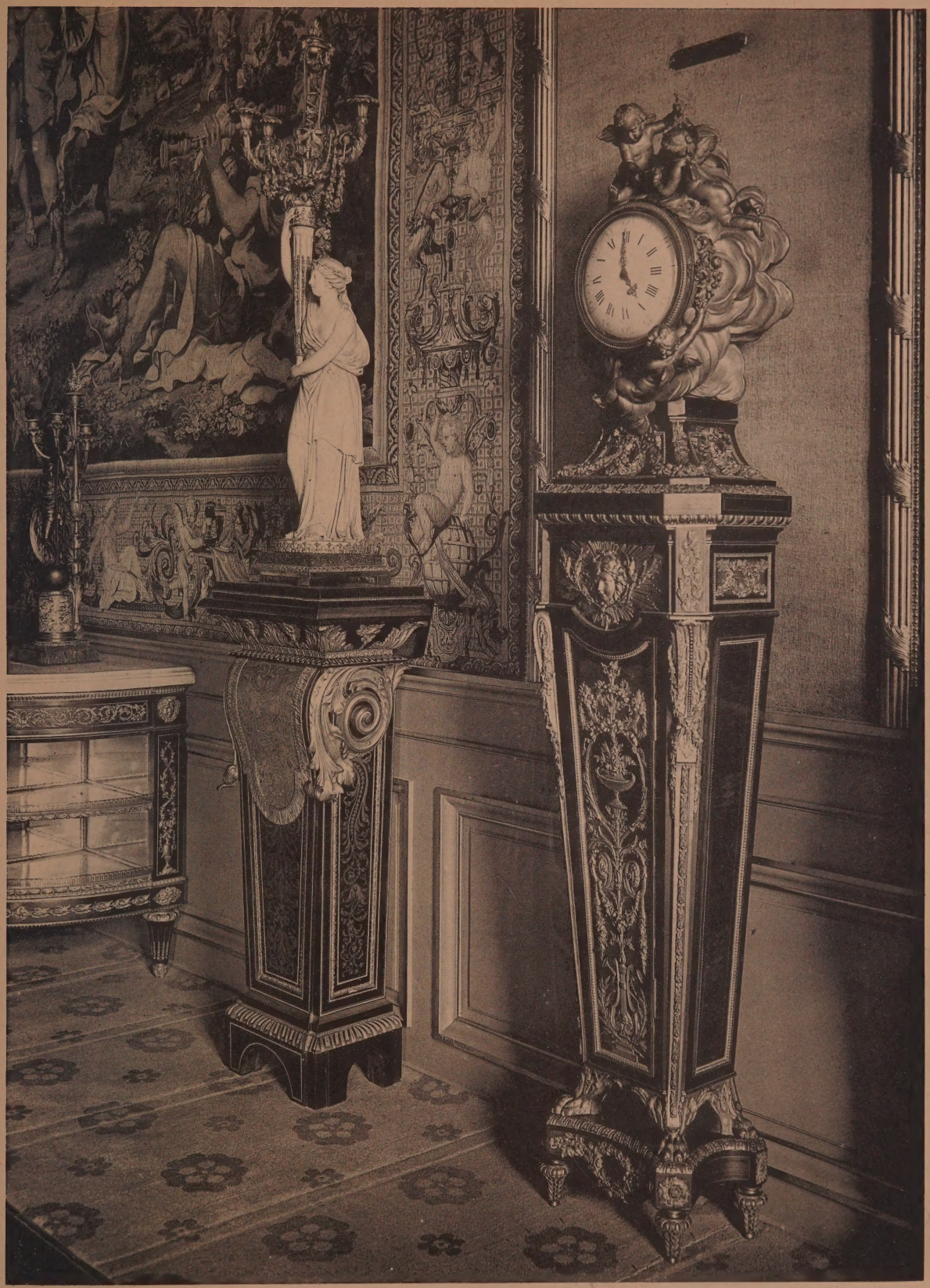
Bureau en marqueterie et bronze doré — Style de Cressent (Louis XV)
Au-dessus : Enfant à la cage, petit marbre par Pigalle

MARTIN CARLIN : COMMODE AVEC PANNEAUX EN LAQUE DE CHINE
(ÉPOQUE DE LOUIS XVI)

de son école, armoires, consoles, commodes, etc..., et aussi des meubles fastueux de la même époque, comme la table en bois sculpté et doré, aux pieds en forme de soufflets, qui provient du château de Vaux, où Fouquet lutta de magnificence avec Louis XIV.

L'époque de Louis XV est splendidement résumée par des œuvres de choix: le bureau de Choiseul, en laque et bronze doré; un bureau en marqueterie et bronze doré où Cressent a mis la marque joliment contournée de son talent; la grande console en chêne, de style rocaille, où le trophée installé sur les traverses étale sa richesse romaine encore accommodée à la mode théâtrale du XVII[e] siècle. C'est, enfin, l'œuvre de Œben, Riesener et Duplessis, le «Bureau du Roi». Œben, élève de Charles Joseph Boulle, qu'il remplaça comme ébéniste du roi aux Gobelins, puis à l'Arsenal, mériterait de survivre quand il n'aurait pour titre de gloire que d'avoir conçu et commencé l'exécution de cette pièce unique du mobilier français, car Œben n'acheva pas ce chef-d'œuvre. Il faut tenir compte à Riesener de la discipline qu'il accepta en terminant ce beau meuble dans l'esprit où il avait été voulu. Pour les cuivres ciselés qui le garnissent, la galerie du sommet, les feuillages qui enserrent la forme générale et les divisions du meuble, les tiroirs ventrus et les pieds recourbés, le ruban placé au tiroir du centre, les amours qui surmontent la petite pendule, les vases placés aux angles, les deux figures assises et étendues sur l'arête courbe du cylindre, ces cuivres sont de Duplessis, Hervieux et Winant. Les figures de Duplessis, dans leur format réduit, ont la grandeur et la force de véritables statues, par leur modelé gras, la souplesse de leur attitude. Elles soutiennent des torchères fleuries en tulipes et occupent leurs places aux angles du meuble avec la même aisance que les dieux et les nymphes, les amours et les naïades du parc de Versailles, au repos sous les bosquets et au bord des pièces d'eau.

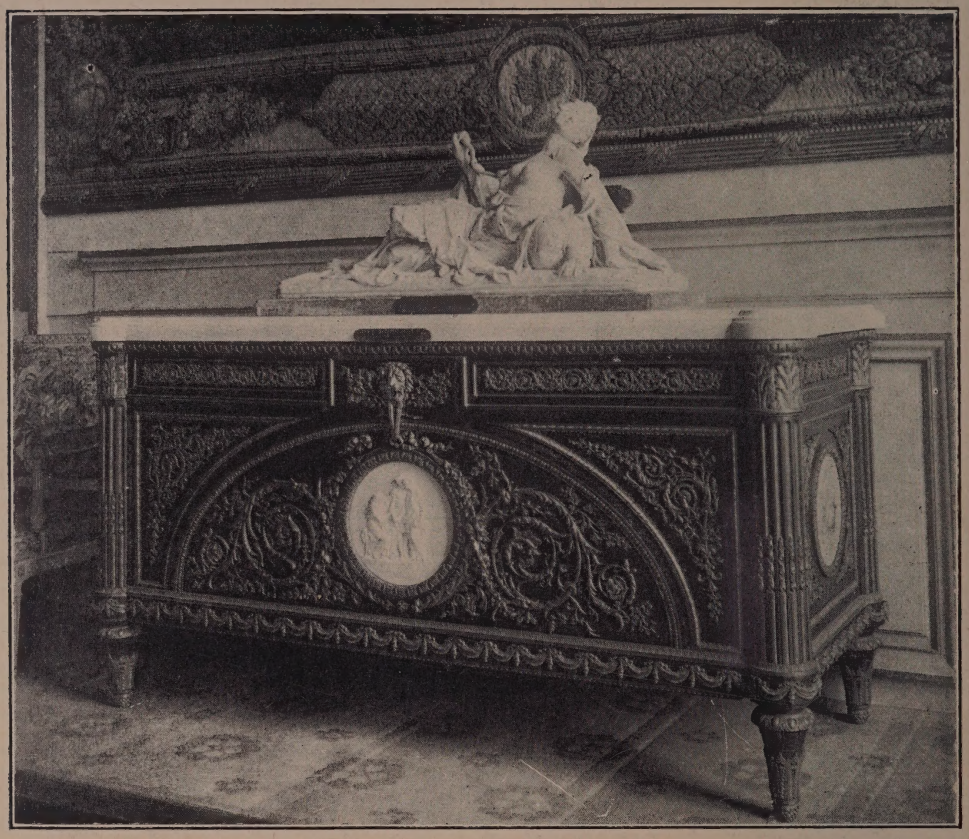
Bureau de dame, par Riesener (Louis XVI)



MARTIN CARLIN: PENDULE (ÉPOQUE DE LOUIS XVI)

Commode par Riesener (Louis XVI)

Il y a d'autres meubles d'Œben au Louvre, un chiffonnier de la fin de Louis XIV, un secrétaire et un bureau de l'époque de Louis XV. Parmi les meubles du temps de Louis XV, la console en bois doré de la manière de Meissonnier, un secrétaire

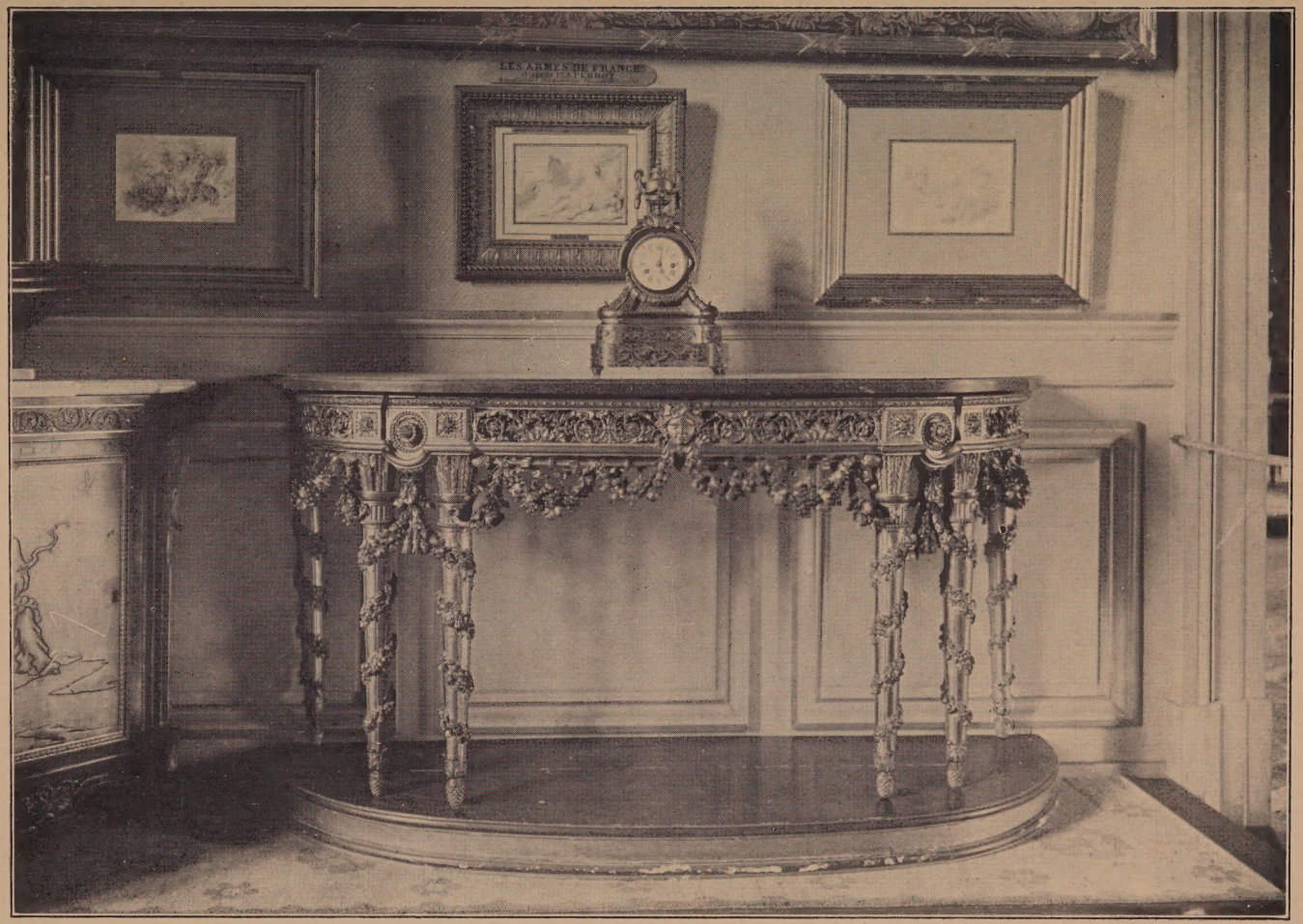


Commode par Beneman (Louis XVI)

en laque de P. Garnier. Puis, c'est le délicieux temps du style Louis XVl, que domine le talent parfait de Riesener.

Henri Riesener, né à Gladbach, près Cologne, en 1724, épousa la veuve d'Œben, et prit aussi sa place à l'Arsenal. Il y a de lui au Louvre une commode provenant du palais des Tuileries, des

LEVASSEUR: BUREAU. (ÉPOQUE DE LOUIS XVI)



Console en bois doré (Louis XVI)

bureaux, un petit bureau de dame, une table à ouvrage, en collaboration avec Gouthière, provenant du mobilier de Marie-Antoinette, qui témoignent du goût le plus sûr dans l'établissement de l'ensemble, dans la disposition des pieds longs et droits, ou courts et évasés, des tiroirs indiqués par l'ornementation, des lignes principales dessinées par des fleurissements légers, des surfaces en marqueterie délimitées par des bronzes. Riesener trouve précisèment en Gouthière, ciseleur, bronzier et fondeur, un collaborateur précieux. A peu près à la même époque que Riesener, il commença à travailler pour le mobilier de la Couronne, et fut en même temps le fournisseur de Louis XV à Versailles et le décorateur de la Dubarry à Louveciennes. On peut voir de lui, au Louvre, un feu de bronze splendidement tordu, qui provient de Louveciennes et que l'on a placé devant une cheminée sur laquelle sourit la Dubarry de Pajou.

Martin-Carlin sut refaire les vernis de la Chine et du Japon, que l'on peut voir intacts et brillants sur les surfaces d'un bureau, d'une commode aux panneaux chinois, de plusieurs encoignures, d'une magnifique pendule. Beneman a fait de beaux meubles incrustés de plaques de Sèvres à bouquets de fleurs ou à personnages, des commodes aux niches vitrées sur les côtés. De Weisweiller, il y a un petit bureau de dame en collaboration avec Gouthière, un autre petit bureau aux cuivres ciselés et dorés avec une tablette en laque du Japon. De Levasseur, une commode et un bureau. De Molitor, deux cabinets en laque. Une console sans attribution est une merveille par l'enguirlandement de fleurs au dessous de la tablette et autour des six pieds. Un lit en bois sculpté et doré est garni de soie de Lyon d'après les dessins de Philippe de la Salle. Il y a des fauteuils et des chaises de Jacob, de Dupain, de Nadallaine, un meuble en tapisserie de Beauvais, des fauteuils des Gobelins d'après Boucher et Teissier.

LIT EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ, GARNI EN SOIE DE LYON D'APRÈS LES DESSINS DE PHILIPPE DE LA SALLE (EPOQUE DE LOUIS XVI)

Boîte à musique — Nymphe par Clodion (Fin de Louis XV)

Une boîte à musique est surmontée d'une nymphe en marbre de Clodion.

Les arts du mobilier seraient incomplètement énumérés, si quelques tapisseries n'étaient pas suspendues aux dernières pages de ce livre, depuis les tapisseries flamandes dont le Louvre possède de curieux et beaux spécimens, *la Conversation, la Multiplication des pains, la Piscine probatique, Saint Luc peignant la Vierge,* d'après Rogier van der Weyden, et la superbe et expressive assemblée du *Jugement dernier.*

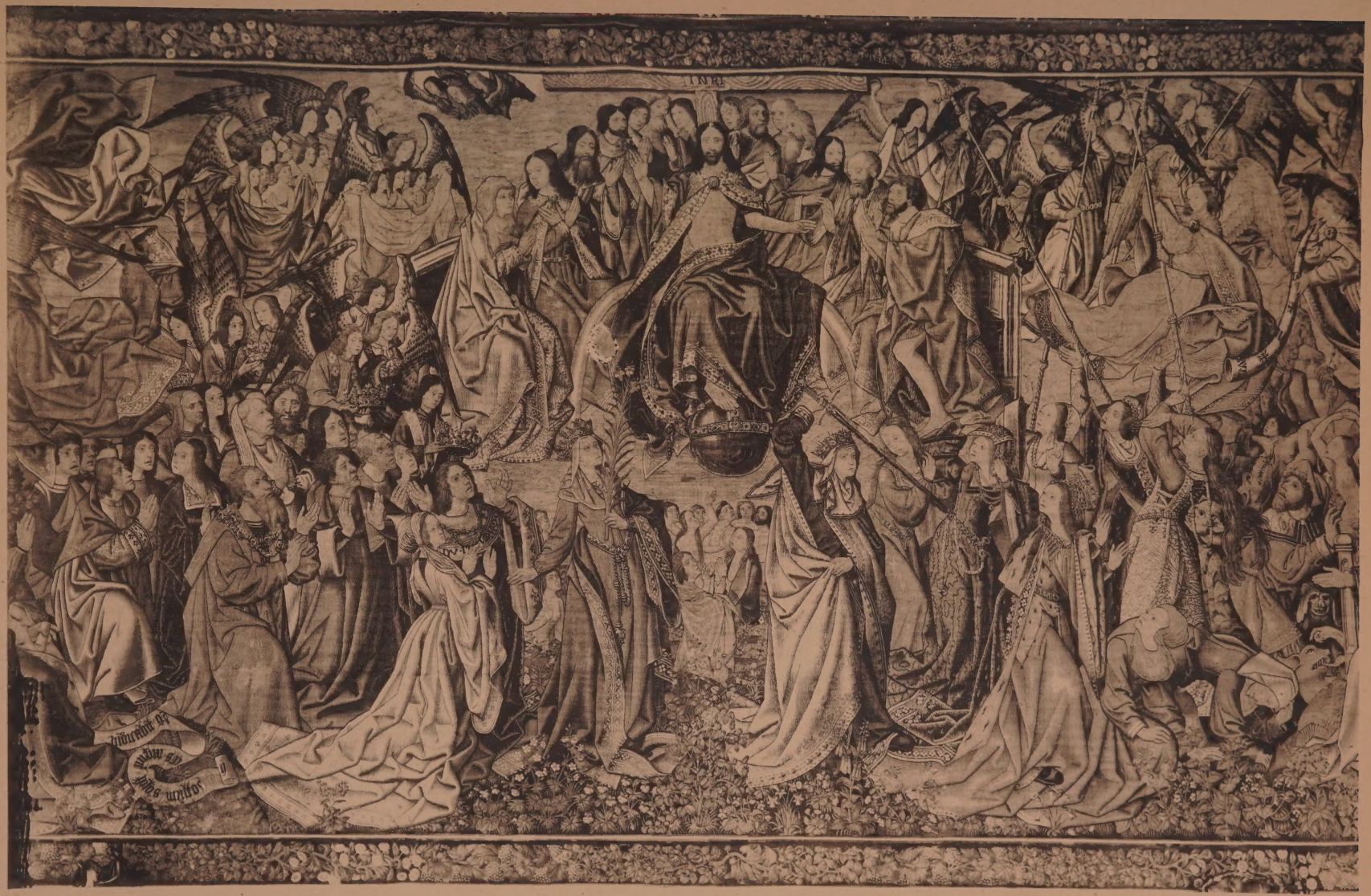
La Conversation, tapisserie flamande du XVe siècle

De la fabrication française avant les Gobelins, une œuvre typique, le *Moïse sauvé des eaux*, de Simon Vouet, tapisserie exécutée dans les ateliers des galeries du Louvre. Des Gobelins: un *des Mois arabesques:* Sep-

PARAVENT DE LA SAVONNERIE

Moïse sauvé des eaux, d'après Simon Vouet
Tapisserie de l'époque de Louis XIII (Ateliers du Louvre)

L'Amour et Psyché dans le bain, tenture des Sujets de la Fable, d'après Jules Romain. Tapisserie des Gobelins (**XVII^e siècle**)



LE JUGEMENT DERNIER, TAPISSERIE FLAMANDE DU XVI^{e} SIÈCLE

Vénus sortant des eaux, d'après François Boucher
Tapisserie des Gobelins (XVIIIe siècle)

tembre, représenté par Vulcain, tapisserie exécutée dans les ateliers de Mozin en 1686; *Le Parnasse*, tenture des Chambres du Vatican, d'après Raphaël; une *Danse des Nymphes, l'Amour et Psyché dans le bain,* deux tentures des *Sujets de la Fable*, d'après Jules Romain; les *Noces d'Angélique et Médor,* le *Sommeil de Renaud, l'Evanouissement d'Armide, Psyché contemplant l'Amour*, quatre modèles d'après Coypel; et la délicieuse *Vénus sortant des eaux,* d'après Boucher.

Les Mois arabesques: Septembre (Vulcain)
Tapisserie des Gobelins, fin du XVII^e siècle

PALIER SUPÉRIEUR DE L'ESCALIER DARU

Frise sur le quai

TABLES

TABLE ET ORDRE DE CLASSEMENT DES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE

ARCHITECTURE EXTERIEURE ET INTERIEURE

1. *Galerie d'Apollon* . . . . . en regard du titre.
2. *Vieille cour. Angle à gauche construit par Pierre Lescot (de François Ier à Charles IX)* . . . . . „ „ du verso du titre.
3. *Balcon du rez-de-chaussée sur le quai, construit par Métézeau ou Ducerceau à l'époque de Catherine de Médicis* . . . . . „ „ du verso des dédicaces.
4. *Vieille cour du Louvre. Pavillon central, construit par Le Mercier. Cariatides de Jacques Sarrazin (époque de Louis XIII)* . . . . . en regard de la page II
5. *Vieille cour du Louvre. Partie Louis XIII construite par Le Mercier.* „ „ „ „ „ IV
6. *La colonnade de Claude Perrault* . . . . . „ „ „ „ „ 2
7. *Galerie de la colonnade de Claude Perrault* . . . . . „ „ „ „ „ 4
8. *Salle des cariatides* . . . . . „ „ „ „ „ 6
9. *Reconstitution des anciens appartements royaux* . . . . . „ „ „ „ „ 8
10. *Salle des Saisons — de la Paix — de Sévère — des Antonins* . . . „ „ „ „ „ 10
11. *Rotonde de Mars* . . . . . „ „ „ „ „ 12
12. *Corridor de Pan* . . . . . „ „ „ „ „ 14
13. *Palier supérieur de l'escalier Daru* . . . . . en tête des tables

EGYPTE

14. *Objets préhistoriques et des premiers temps historiques* . . . . . en regard de la page 16
15. *Fauteuil provenant d'une tombe thébaine (XVIIIe dynastie ou peut-être XIe)* . . . . . „ „ „ „ „ 18
16. *Tabouret, siège et objets en bois, d'époque indéterminée* . . . . . „ „ „ „ „ 20
17. *Vitrine des ivoires* . . . . . „ „ „ „ „ 22
18. *Chatte représentant la déesse Bastit* . . . . . „ „ „ „ „ 24
19. *Vache en basalte (déesse Hathor) style saïte* . . . . . „ „ „ „ „ 26
20. *Stèle représentant un nommé Zet Khousonaufaukh* . . . . . „ „ „ „ „ 28

21. *Vitrine d'objets en pâtes de verre et en pierres dures d'époques diverses* en regard de la page 30
22. *Vitrine d'objets en pâtes de verre et en pierres dures d'époques diverses* " " " " " 32
23. *Vitrine de céramique* . . . . . " " " " " 34

ASIE ANTIQUE

24. *Verres antiques trouvés en Syrie* . . . . . en regard de la page 38
25. *Persée poursuivi par les Gorgones, Grand Cratère attique du VIe siècle av. J. C.* . . . . . " " " " " 48

GRÈCE

26. *Jeunes Grecs et le Sphinx — Equipement de guerriers — Thésée chez Amphitrite, coupe signée par Euphronios. Ve siècle av. J. C.* . . . . . en regard de la page 50
27. *Danse de Jeunes filles — Groupe de Tanagre (IVe av. J. C.) — Au centre grande amphore attique de la fin du Ve siècle: La Gigantomachie.* . . . . . " " " " " 52
28. *Vases plastiques en forme de têtes ou d'animaux Ve et VIe av. J. C.* " " " " " 54
29. *Amphores d'Apulie — Italie méridionale (IVe siècle av. J. C.)* . . . " " " " " 56
30. *Les Tanagréennes — Terres cuites des IVe et IIIe av. J. C.* . . . . . " " " " " 58
31. *Terres cuites grecques — Béotie et Mégaride (époque d'Alexandre et de ses successeurs)* . . . . . " " " " " 60
32. *Eros s'envolant, terre cuite de Myrina (Asie Mineure), époque des successeurs d'Alexandre* . . . . . " " " " " 64
33. *Eros de Myrina (Asie Mineure), époque des successeurs d'Alexandre.* " " " " " 66
34. *Eros Hermaphrodite de Myrina (Asie Mineure)* . . . . . " " " " " 68

ITALIE ANTIQUE

35. *Vases étrusques — Très ancien style (Tombeau de Cœré)* . . . . . en regard de la page 82
36. *Colliers en or et émeraudes* . . . . . " " " " " 86

PERSE ET ARABIE

37. *Panneau provenant du Chehel Situm. — Le pavillon des 40 colonnes à Ispahan (époque de Shah Abbas-le-Grand 1583-1627)* . . . . . en regard de la page 98

EXTRÊME ORIENT

38. *Statuettes, vases, coupes, tasses de la collection Grandidier* . . . . . en regard de la page 102
39. *Porcelaines de l'époque Khang-hi (1662-1723)* . . . . . " " " " " 104

ITALIE

40. *Troussequin et arçon de selle (salle des ivoires)* . . . . . en regard de la page 110

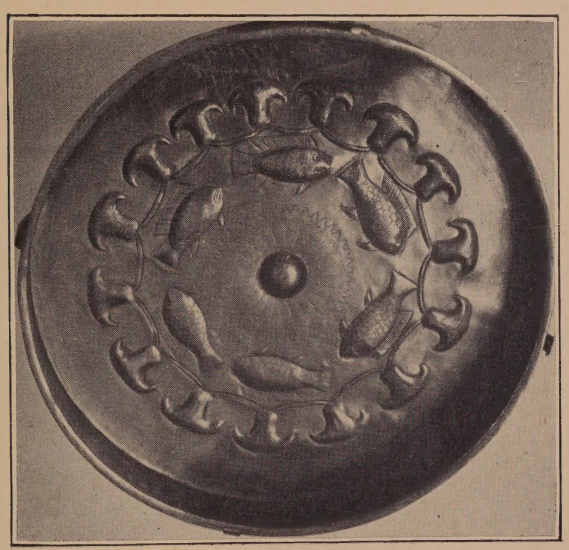
FRANCE

41. *Boîte d'évangéliaire (ancien trésor de l'Abbaye de Saint-Denis, XIe siècle)* en regard de la page 120
42. *Vase antique de porphyre (ancien trésor de l'Abbaye de Saint-Denis) XIIe siècle* . . . . . " " " " " 122
43. *Plat de Bernard de Palissy, XVIe siècle* . . . . . " " " " " 126
44. *Aiguière, XVIe siècle* . . . . . " " " " " 128
45. *Coffre en bois sculpté provenant du château d'Azay-le-Rideau, XVIe siècle* . . . . . " " " " " 134
46. *Bahut en noyer (école lyonnaise) XVIe siècle)* . . . . . " " " " " 136
47. *Chaise (art français) du XVIe siècle — Fauteuil art flamand, XVIe siècle* . . . . . " " " " " 138

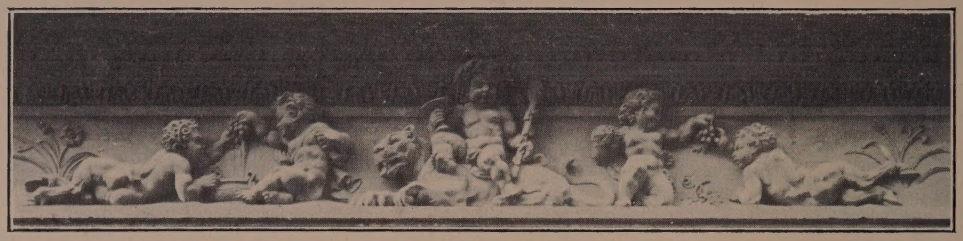
48. *Salle du mobilier français du XVII^e siècle au premier plan : console en bois peint — au centre, table en bois sculpté et doré provenant du château de Vaux — Tapis de la savonnerie (époque de Louis XIV).* en regard de la page 140
49. *Œben, Riesener et Duplessis : bureau du roi Louis XV, XVIII^e siècle* „ „ „ „ „ 142
50. *Riesener : commode (époque de Louis XVI)* . . . . . „ „ „ „ „ 144
51. *Cheminée en marbre et plaque de foyer, Garde-feu en bronze de Gouthière — Buste en marbre de Madame Dubarry, par Pajou XVIII^e siècle* . . . . . „ „ „ „ „ 146
52. *Martin Carlin : commode avec panneaux en laque de chine époque de Louis XVI* . . . . . „ „ „ „ „ 148
53. *Martin Carlin : pendule (époque de Louis XVI)* . . . . . „ „ „ „ „ 150
54. *Levasseur : bureau (époque de Louis XVI)* . . . . . „ „ „ „ „ 152
55. *Lit en bois sculpté et doré, garni en soie de Lyon d'après les dessins de Philippe de la Salle (époque de Louis XVI)* . . . . . „ „ „ „ „ 154
56. *Paravent de la Savonnerie, XVIII^e siècle* . . . . . „ „ „ „ „ 156

FLANDRE

57. *Le Jugement dernier, tapisserie flamande du XVI^e siècle* . . . . . en regard de la page 158



Art égyptien
Patère en or donnée en récompense par Touthmosis III à Thoutii (XVIII^e dynastie)



Frise sur le quai

TABLE DES ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

1. *Frise sur le quai* I
2. *Cour du Louvre, partie Louis XIV. — architecte Levau* II
3. *Salle du Tibre* III
4. *Vase dans le Jardin de l'Infante* IV

CONSTRUCTION ET HISTOIRE DU LOUVRE

5. *Guichet du Pont des Arts (époque de Louis XIV)* 1
6. *Façade du quai (époque de Henri IV)* 2
7. *Cour du Louvre (époque de Louis XIII)* 2
8. *Un des pilastres de la construction d'Henri IV* 3
9. *Pavillon Sully (époque de Henri IV et de Louis XIII)* 4
10. *Cour du Louvre (époque de Louis XIV)* 4
11. *Façade du quai, (Rez-de-chaussée époque de Catherine de Médicis, Partie supérieure époque de Louis XIV)* 5
12. *Cour Lefuel (époque de Napoléon III)* 6
13. *Pavillon du Carrousel, côté du quai (époque de Napoléon III)* 6
14. *Escalier de la Cour Lefuel* 7
15. *Angle de la Cour du Carrousel (époque de Napoléon Ier)* 8
16. *Guichet du Carrousel (époque de Napoléon III)* 9
17. *Escalier Daru* 10
18. *Galerie Mollien* 11
19. *Galerie d'Apollon* 12
20. *Salle du Mobilier Français. XVIIIe siècle* 13
21. *Angle du Plafond du Salon Carré* 14

EGYPTE

22. *Cartonnage de momie, époque des grands prêtres d'Ammon, Thèbes XXe dynastie* . . 15
23. *Modèle d'architecture. Colonnettes de style saïte.* 15
24. *Couteau de silex, époque préhistorique* 16
25. *Pied de siège ou de coffret en ivoire, époque des rois Thénites (Ie et IIe dyn.)* 16
26. *Tête de lion provenant d'un meuble (XXe dyn.) — Au centre, couvercle de cuiller à parfum, style de la XVIIIe et XIXe dyn. — Epingles de tête — Stylets à kohol — Spatule à fard.* 17

27. *Hoyau pour bêcher la terre, instrument agricole naturel de l'Ancienne Egypte, époque incertaine* 17
28. *Siège pliant restauré, XVIII^e dyn.* 18
29. *Le miroir central d'époque saïte (XXVI^e dyn.) — Les miroirs latéraux d'époque thébaine (XIX^e dyn.)* 18
30. *Cuiller à fard, XVIII^e dynastie, art thébain* 19
31. *Cuiller à fard et peigne, XVIII^e dynastie, art thébain* 19
32. *Harpe du type proprement dit, (époque indéterminée, modèle indigène. — Tambour, cannes et bâtons de commandement (époque indéterminée, mais d'origine thébaine)* 20
33. *Objets et débris d'ustensiles de toilette. — Pièces de damier* 21
34. *Cymbales d'époque thébaine* 22
35. *Harpe trigone, époque saïte, Modèle originaire d'Asie* 22
36. *Colonnette provenant d'une chapelle portative. Bois incrusté de pâte de verre rouge et bleue, XX^e dyn., art thébain* 23
37. *Stèle dédiée au prince d'Ethiopie Setaou-an par le Scribe Peunesatoui, XIX^e dynastie.* 23
38. *Pectoral en terre émaillée, XIX^e dynastie. Le défunt est représenté adorant le chacal Anubis* 24
39. *Vitrine de Céramique. — La plupart de ces objets proviennent d'un temple-palais de Ramsès III à Tell el Yahoudiyèh, (XX^e dynastie). Au centre, base de colonnette. A droite, pièces de revêtement représentant des captifs (Ramsès III).* 25
40. *Scarabée anépigraphe — Scarabée du type dit «Scarabée du Cœur»* 26
41. *Scarabées d'époque saïte* 27
42. *Scarabée d'époque romaine portant le cartouches d'Antonin le Pieux* 27
43. *Pectoral en or avec pâte d'incrustation, provenant de la chapelle de Khamouas, fils de Ramsès II (XIX^e dynastie). Trouvaille du Sérapeum à Sakkarah.* 28
44. *Grand pectoral portant le cartouche de Ramsès II. Trouvaille du Sérapeum* 28
45. *Pectoral en forme de faucon aux ailes déployées. Or incrusté de pâtes de verre* 29
46. *Pectoral en forme d'épervier à tête de bélier. Or incrusté de pâtes de verre* 29
47. *Sceau royal d'Horemheb (1^er roi de la XIX^e dynastie)* 30
48. *Bague de l'époque de Ramsès II (XIX^e dynastie)* 30
49. *Vitrine de vases, époques indéterminées* 31
50. *Bouteille en terre cuite (Moyen empire)* 32
51. *Bouteille en terre cuite (Moyen empire)* 32
52. *Statue d'un nommé Piaaï, fonctionnaire thébain de la XIX^e dyn.* 33
53. *Masques de sarcophage, Nouvel Empire, Thèbes* 34
54. *Masques de momies — (1) Époque romaine — (2) Époque thébaine XX^e dyn.* 34
55. *Portraits sur bois trouvés en Egypte* 35
56. *Champollion le jeune, portrait peint en 1831 par Léon Coignet* 36

ASIE ANTIQUE

57. *Le vase d'argent d'Entéména (Haute antiquité chaldéenne)* 37
58. *Taureau à tête humaine avec incrustations de nacre (Haute antiquité chaldéenne)* . . 38
59. *Tête de taureau en cuivre avec les yeux incrustés de nacre (Haute antiquité chaldéenne).* 38
60. *Taureau de bronze incrusté d'argent (style chaldéen-babylonien)* 39
61. *Tête de statuette d'homme (style chaldéen)* 39
62. *Le taureau du sacrifice (bronze chaldéen)* 40
63. *La Porteuse de corbeille (Chaldée)* 40
64. *Fragment de statuette de femme (Chaldée)* 40
65. *Le Génie des Vents du Sud-Ouest. Statuette de bronze assyrienne* 41
66. *Bouquetin ciselé or et argent. Anse de vase du style gréco-oriental* 42

67. *Poteries et terres cuites trouvées à Suse (Perse), (Époque Parthe)* 43
68. *Vase à tête humaine d'Hissarlik, sur l'emplacement possible de l'ancienne Troie d'Homère, (fouilles de Schliemann)* 44
69. *Femme nue portant un enfant (Haute antiquité chypriote)* 44
70. *Vase chypriote de haute antiquité.* 44
71. *Groupe de lavandières (Haute antiquité chypriote)* 45
72. *Vases de Chypre, Période du style géométrique* 45
73. *Statuettes de bronze, Divinités syro-cappadociennes, Style dit hétéen.* 46
74. *La Vénus orientale, Statuette d'albâtre (Période gréco-babylonienne postérieure à Alexandre le Grand)* 47
75. *Lion assyrien en bronze* 48

GRÈCE

76. *Amphore attique: Athéné pacifique, l'olivier à la main* 49
77. *Hydrie mycénienne de Rhodes avec la représentation du Nautilus* 50
78. *Cratère attique de style géométrique. Trouvé au Dipylon d'Athènes* 50
79. *Plat rhodien (VII^e siècle av. J. C.).* 50
80. *Œnochoé à zones d'animaux (style rhodien du VII^e siècle av. J. C.)* 50
81. *Vases de fabrique corinthienne (VI^e siècle av. J. C.).* 51
82. *Cratère, hydrie et œnochoé de la fabrique de Corinthe (V^e siècle av. J. C.).* 51
83. *Amphore signée de Nicosthènes (VI^e siècle av. J. C.)* 52
84. *Amphore signée d'Exékias: Combat d'Hercule et de Géryon (VI^e siècle av. J. C.)* . . . 53
85. *En haut à gauche: Le vase des Argonautes (cratère attique du V^e siécle, imitation du style de Polygnote; à droite: Amphore de la fabrique d'Euphronios (V^e siècle av. J. C.); en bas: Coupes attiques avec scènes de palestre (V^e siècle av. J. C.)* 54
86. *Cratère attique (V^e siècle av. J. C.) — Dionysos et le thiase bachique ramènent Héphaïstos dans l'Olympe* 55
87. *Amphores de l'école d'Euphronios (Hercule) (V^e siècle av. J. C.) Cratère attique (V^e siècle av. J. C.)* 56
88. *Coupe attique portant le nom de Lysis (V^e siècle av. J. C.)* 57
89. 1. *Coupe attique signée de Douris, La déesse Eos portant le corps de son fils Memnon tué par Achille* — 2. *Coupe attique de l'école de Douris, Zeus enlevant une femme (V^e siècle av. J. C.)* 58
90. *Lécythes blancs attiques à destination funéraire (V^e siècle av. J. C.)* 59
91. *Grands vases d'Apulie, Italie orientale (IV^e siècle av. J. C.)* 60
92. *Masque de Déméter (Ile de Rhodes)* 61
93. *Poupée avec bras et jambes articulés* 62
94. *Aphrodite sur le cygne (figure archaïque de Béotie)* 62
95. *Terres cuites archaïques de Tanagre (Béotie)* 63
96. *Terres cuites archaïques de Tanagre (Béotie)* 64
97. *Groupe de Myrina; les préparatifs d'un sacrifice (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 65
98. *Terre cuite de Myrina: déesse sur un trône (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 65
99. *Niké de Myrina (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 66
100. *Groupe de Myrina, Femme et cheval (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 67
101. *Groupe de Myrina, Scène nuptiale (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 68
102. *Terres cuites de Smyrne, Types de Zeus (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 69
103. *Terres cuites de Smyrne, Comiques et grotesques (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 69
104. *Terres cuites de Smyrne, Têtes grotesques (III^e ou II^e siècle av. J. C.)* 70
105. *Terre cuite de Smyrne, Torse déformé et contorsionné (III^e ou II^e siècle av. J. C.* . . 70
106. *Vénus nue dans une coquille (époque hellénistique)* 71

107. *Un vieux pédagogue, Terre cuite provenant d'Athénes (époque hélléniſtique)* 71
108. *Deux Aphrodites. Une jeune fille portant Eros. Terres cuites d'Italie (époque gréco-romaine.)* 72
109. *L'ancêtre de Polichinelle, Terre cuite d'Italie (époque gréco-romaine)* 72
110. *Vases de Canosa (Italie) (Époque gréco-romaine)* 72
111. *Plaque de terre cuite architecturale (Époque romaine) Les apprêts d'un sacrifice* . . . 73
112. *Casque corinthien* 74
113. *Apollon, figure de style grec archaïque* 74
114. *Anses de vases en métal* 75
115. *Lampe avec la figure de l'Abondance* 76
116. *Vase en forme de tête* 76
117. *Jupiter trouve à Dalheim* 76
118. *Hercule de Foligno* 77
119. *Lutteur d'Autun* 77
120. *Dionysos trouvé à Olympie (Ve siècle)* 77
121. *Dionysos de Praxitèle (IVe siècle)* 77
122. *Taureau d'Autun — Poignées ornées de têtes de sanglier — Sanglier de Luxembourg.* 78
123. *Bijoux grecs; boucles d'oreille et fermoir* 79
124. *Bijoux grecs: boucles d'oreille* 80
125. *Bijoux grecs: boucles d'oreille* 81
126. *Miroir grec à pied avec vase à parfums* 82

ITALIE ANTIQUE

127. *Jarres et plats de terre cuite (Nécropole de Cervetri, ancienne cœré* 83
128. *Vases étrusques de terre noire (Bucchero nero)* 84
129. *Coffret funéraire étrusque destiné à contenir les cendres d'un mort (IIIe ou IIe siècle av. J. C.).* 85
130. *Tête de femme en terre cuite (style Etrusque)* 85
131. *Coupes étrusques de terre noire (Bucchero nero)* 86
132. *Cistes étrusques.* 87
133. *Candélabres étrusques* 87
134. 1. *Collier étrusque en or* — 2. *Grand collier étrusque en or* — 3. *Collier grec en or* — 4. *Collier étrusque en or: tête de Bacchus barbu avec des cornes et des oreilles de taureau* — 5. *Collier étrusque en or* 88
135. *Les Funérailles d'une jeune fille, Peintures étrusques sur panneaux de terre cuite, Nécropole de Cervetri (VIe siècle av. J. C.)* 89
136. *Fragment de décoration d'une maison de Pompéï* 90
137. *Fresque d'une maison de Pompéï* 91
138. *Trésor de Boscoreale* 92
139. *Vases à verser et à boire, du trésor de Boscoreale* 93
140. *Vases à verser et à boire, du trésor de Boscoreale* 93
141. *Miroir en argent, du trésor de Boscoreale.* 94
142. *Miroir en argent, du trésor de Boscoreale.* 95
143. *Vases à boire, du trésor de Boscoreale* 96

PERSE ET ARABIE

144. *Ensemble de carreaux de revêtement, Art d'Asie Mineure (XVIe siècle)* 97
145. *Pot en faïence, décor lustré, Art persan de Rey-ou-Rhagès (XVIIe siècle)* 98
146. *Pot de faïence, Art Persan (XVIe siècle).* 98
147. *Vase en cuivre incrusté d'argent, dit Vase Barberini* 99

148. *Grand bassin en cuivre incrusté d'argent dit Baptistère de St. Louis — Art arabe (fin du XIIIe siècle)* . . . 100
149. *Verre émaillé, art arabe (XIVe siècle)*. . . . 100
150. *Boîte d'ivoire au nom d'un calife de Cordoue, datée de 967*. . . . 101
151. *Lampe de Mosquée — Verre émaillé, art arabe (XIVe siècle)* . . . 101
152. *Plat en faïence lustrée et décor bleu, art hispano-mauresque (XVe siècle)* . . . 101
153. *Buire en cristal de roche, art arabe du Xe siècle* . . . 102

EXTRÊME-ORIENT

154. *Bas-relief du Panjab (Vallée de l'Indus) Sculptures hindoues influencées par l'art grec.* 103
155. *Bas-relief du Panjab (Vallée de l'Indus) Sculptures gréco-bouddhiques* . . . 104
156. *Sculptures gréco-bouddhiques, Région du Panjab (Inde)*. . . . 104
157. *Statuettes de bronze. Art chinois (XVe siècle) — Statuette de Mirokou en bronze doré. Japon (XVIe siècle)*. . . . 105
158. *Plaque de miroir en bronze. Art chinois antérieur au Xe siècle*. . . . 106
159. *Gardes de sabre en for forgé et incrusté. Art japonais des XVe et XVIe siècle* . . . 107
160. *Boîtes de pharmacie japonaise (XVIe siècle)*. . . . 108
161. *Décoration d'écritoire japonaise (XVIe siècle)* . . . 108
162. *Boîte de pharmacie japonaise (XVIe siècle)* . . . 108

LA RENAISSANCE

EN ITALIE, EN ESPAGNE, EN ALLEMAGNE ET EN FLANDRE

163. *Miroir de Marie de Médicis. Art de Venise (vers 1600)* . . . 109
164. *Chevalier. Bronze italien (XIe ou XIIe siècle)* . . . 110
165. *Liais Francesco Gonzaga, marquis de Mantoue, statue équestre attribuée à Sperandio (XVe siècle)*. . . . 110
166. *Saint Jean-Baptiste, bronze de Donatello (XVe siècle)*. . . . 111
167. *Arion, bronze d'Andréa Riccio (XVe siècle)* . . . 111
168. *Médailles de Pisanello (Padoue, XVe siècle)*. . . . 112
169. 1. *St. Jérome, Ecole de Donatello (XVe siècle)* — 2. *Combat de dieux marins, Ecole de Padoue (fin du XVe siècle)* — 3. *Le Christ mort soutenu par des anges, Ecole de Padoue (XVe siècle)* — 4. *Méléagre, par Melioli. Italie du nord (XVe siècle)* — 5. *Allégorie de la Fontaine des sciences par Léonie Léonie d'Arezzo* . . . 112
170. *La Géométrie, bronze de Jean de Bologne (XVe siècle)* . . . 113
171. *La Baigneuse, bronze de Jean de Bologne (XVIe siècle)*. . . . 113
172. *Bijoux, (Art italien du XVIe siècle)*. . . . 114
173. *Reliquaire (Espagne XVIe siècle) — Ste Catherine, Bois (Allemagne XVIe siècle) — Reliquaire (Flandre et Italie XVe siècle)* . . . 114
174. *Albarello, Sienne (XVe siècle)* . . . 115
175. *Pot de l'atelier des della Robbia (fin du XVe siècle)*. . . . 115
176. *Albarello, Faenza (XVe siècle)*. . . . 115
177. *Plats d'Urbino (XVIe et XVIIe siècle)* . . . 115
178. *Faïences italiennes — Ateliers de Caffagiolo, Toscane (XVIe siècle)* . . . 116
179. *Coupe portée par trois lions — Plat: le jeu de tarot; Faïences décorées en graffitte (Art italien du XVe siècle)* . . . 116
180. *Faïence lustrée de Deruta (XVIe siècle) — Faïence lustrée de Castelduranle (XVIe siècle)* 117
181. *Verres de Venise (XVIe siècle)* . . . 117
182. *Grand pot, faïence italienne du XVe siècle* . . . 118
183. *Triptyque reliquaire, cuivre doré, anciennement à l'Abbaye de Florette (Flandre, XIIIe siècle)* . . . 118

184. *Châsse de Saint Potentien, Trèves, commencement du XIII^e siècle* 119
185. *Grès allemande du XVI^e siècle, La pièce du milieu à émaux polychromes attribuée à Hirschvogel (Nuremberg)* 119
186. *Othon-Henry, comte Palatin, albâtre, art Allemande du XV^e siècle* 120

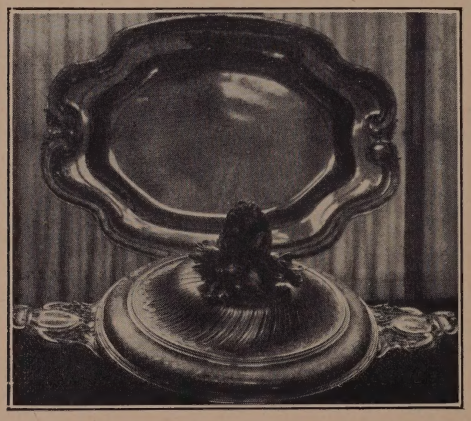
FRANCE

187. *Grille en fer forgé de la galerie d'Apollon (XVII^e siècle)* 121
188. *La Descente de croix. Ivoire du XIII^e siècle.* 122
189. *La Vierge. Ivoire de la fin du XIII^e siècle* 122
190. *Le Couronnement de la Vierge. Ivoire polychrome de la fin du XII^e siècle* 123
191. *Petit retable. Ivoire du milieu du XIV^e siècle* 123
192. *Plaque en argent repoussé. Les saintes femmes au tombeau. Art byzantin du XI^e siècle.* 124
193. *Christ en cuivre doré, fond d'émail champlevé. Limoges XIII^e siècle* 124
194. *Reliquaire en cuivre doré. Limoges, fin du XII^e siècle* 125
195. *Croix de Saint Vincent de Léon, France. XII^e siècle* 125
196. *Crosse en émail champlevé, Limoges, fin du XII^e siècle* 125
197. *Vase antique en cristal de roche, orfèvrerie française du XII^e siècle.* 126
198. *Ciboire d'Alpais, émail limousin de la fin du XII^e siècle* 126
199. *Coffret dit de Saint Louis. Limoges, fin du XII^e siècle* 127
200. *Coffret en or ciselé ayant appartenu à Anne d'Autriche XVI^e siècle* 127
201. *Vierge en argent doré offerte à l'abbaye de Saint Denis par la reine Jeanne d'Evreux, Commencement du XIV^e siècle* 128
202. *Trois clés ornées — XV^e siècle* 129
203. *Coupe d'émail par Pierre Raymond, Limoges XVI^e siècle* 130
204. *Masse provenant de l'ancienne Chapelle de l'ordre du Saint Esprit XVI^e siècle* 130
205. *Le Connétable Anne de Montmorency, Email, Limoges par Léonard Limosin XVI^e siècle* 131
206. *Armoire de Henri II, XVI^e siècle* 132
207. *Casque et bouclier de Charles I, XVI^e siècle* 132
208. *Jeune femme, époque de Louis XIII — La laitière, Art flamand — Jeune homme, époque de Louis XII (Bronze).* 133
209. *Le joueur de cornemuse — Neptune — La nourrice. (figurines des ateliers de Bernard Palissy XVI^e siècle).* 133
210. *Faïence de St. Porchaire XVI^e siècle — Plat de la Fécondité de Bernard Palissy XVI^e siècle* 134
211. *Faïences de Rouen. XVII^e siècle* 135
212. *Bouteille de chasse, faïence du Beauraisis — XVI^e siècle* 136
213. *Petite gourde aplatie à anses, Nevers. XVI^e siècle. Décors persans* 136
214. *Grande bouteille à anses en tête de boucs, Nevers XVII^e siècle* 136
215. *Soupière de Marseille. XVIII^e siècle* 136
216. *Vase de Sèvres modelé par Boizot monture de Thomire, 1783* 137
217. *Coffre du Chateau d'Azay le Rideau, XVI^e siècle* 138
218. *Chayère, XVI^e siècle* 139
219. *Siège épiscopal des archevêques de Vienne (Dauphine XVI^e siècle).* 140
220. *Armoire de Noyer, XVI^e siècle, Ecole de Lyon* 141
221. *Armoire de Boulle (Louis XIV).* 142
222. *Grande console en chêne provenant de l'Hôtel des Invalides. Style rocaille (Louis XV).* 143
223. *Figure de bronze doré de Duplessis, pour le bureau du roi* 144
224. *Figure de bronze doré de Duplessis, pour le bureau du roi* 145
225. *Bureau dit de Choiseul en laque et bronze doré, Époque de Louis XV* 146
226. *Bureau en marqueterie et bronze doré, Style de Cressent (Louis XV) — au dessus : Enfant à la cage, Petit marbre par Pigalle.* 148

227. *Bureau de dame, par Riesener (Louis XVI).* 150
228. *Commode par Riesener (Louis XVI)* 151
229. *Commode par Beneman, (Louis XVI)* 152
230. *Console en bois doré (Louis XVI).* 153
231. *Boîte à musique — Nymphe par Clodion. Fin de Louis XV* 155
232. *La conversation, tapisserie flamande (XVe siècle)* 156
233. *Moïse sauvé des eaux, d'après Simon Vouet (Tapisserie de l'époque de Louis XIII), (Ateliers du Louvre)* 157
234. *L'Amour et Psyché dans la bain, tenture des Sujets de la Fable, d'après Jules Romain, Tapisserie des Gobelins XVIIe siècle* 158
235. *Vénus sortant des eaux, d'après Français, Boucher (Tapisserie des Gobelins) (XVIIe siècle)* 159
236. *Les Mois arabesques: Septembre (Vulcain) — Tapisserie des Gobelins, fin du XVIIe siècle.* 160

ILLUSTRATION DES TABLES

237. *Frise sur le quai* 161
238. *Patère en or donnée en récompense par Touthmosis III à Toutii (XVIIIe dynastie)* . . 163
239. *Frise sur la quai* 164
240. *Ecuelle en vermeil aux armes de la Motte Silva par Thomas Germain (1733)* 170
241. *Frise sur la quai* 171
242. *Joueuse de Mandoline. Terre cuite de Tanagre* 172



Ecuelle en vermeil aux armes de la Motte Silva par Thomas Germain (1733)

Frise sur le quai

TABLE DES CHAPITRES

CONSTRUCTION ET HISTOIRE DU LOUVRE 1

EGYPTE

Objets préhistoriques. — Instruments aratoires. — Meubles. — Instruments de Musique. — Scarabées. — Colonnettes. — Stèles. — Objets en bois, en pierre, en ivoire, en céramique. — Bijoux. — Statuettes. — Peintures 15

ASIE ANTIQUE

Susiane et Perse. — Chaldée et Assyrie. — Chypre. — Phénicie. — Syrie. — Babylonie 37

GRECE

I. — Les Vases de terre cuite 49
II. — Les Figurines de terre cuite 61
III. — Le Métal 74

L'ITALIE ANTIQUE

Etrurie. — Rome. — Pompéï 83

PERSE ET ARABIE

La Faïence. — Revêtements et pots. — L'Influence chinoise. — Le Cristal. — Les Emaux. — Les Lampes de mosquées. — Le cuivre martelé et répoussé 97

EXTRÊME-ORIENT

Inde. — Chine. — Japon 103

LA RENAISSANCE

EN ITALIE, EN ESPAGNE, EN ALLEMAGNE ET EN FLANDRE 109

FRANCE

I. — Les Objets 121
II. — Les Meubles. 138

ERRATUM: Lire page 34 — légende: *XX^e dynastie.* Page 96 — légende: *Vases à boire.* Page 115 — légende: *Albarello.*

Joueuse de Mandoline.
Terre cuite de Tanagre

CLARK ART INSTITUTE LIBRARY
WILLIAMSTOWN, MASS.

88-B12921

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00453 6179